★FRANCE★
FOOTBALL
N° 949 19e Année. — 19 Mai 1964 0,80 F
SUISSE ..... 1,20 F.S. ALGER ..... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M.
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

ST-ETIENNE: LE TITRE EN POCHE

ÉQUIPE DE FRANCE : *Plus rien à perdre à Budapest*

Joli duel aérien entre le Nantais Bout (à gauche) **et le Stéphanois Herbin.** Photo Jacques BOISLEME

confidentiel

● *Aussitôt après le match Metz-Marseille, Dogliani a été ramené en voiture par des amis.*

● *Bessonnart s'amuse à taquiner les journalistes messins en leur disant que Metz ne jouera même pas les barrages.*

● *Les Marseillais n'avaient pas de car pour aller de leur hôtel au stade à cause des fêtes de Pentecôte. Ils allèrent et revinrent en taxi.*

● *L'ancien entraîneur Jules Nogy tient un restaurant dans la banlieue de Metz.*

● *L'avant-centre marseillais Antoine Keller est de la région de Metz et s'était pour lui la chasse aux invitations car il était trop sollicité.*

● *Un dirigeant marseillais a dit : « Sans notre mauvais départ (3 points en 6 matches) nous serions loin... »*

LE COLONEL CRESPIN A BUDAPEST

On a souvent reproché au Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et au Sport de ne pas marquer suffisamment d'intérêt pour les matches de l'équipe de France. On doit donc souligner que le colonel Marceau Crespin, délégué général aux Sports, se rendra à Budapest avec la délégation française pour assister, samedi, au match Hongrie-France.

● *Jacques Favre, qui entraîne Metz, et qui, la saison dernière, à Roubaix, dirigeait Watteau, a dit du Racingman : « Ce sera un homme de milieu de terrain extraordinaire. »*

● *En souriant, Richard Boucher a dit aux journalistes : « Pendant le match, j'ai pensé à vous ; vous deviez étouffer dans votre tribune. » C'est que la tribune de presse est placée juste sous le toit de plastique de la nouvelle tribune d'honneur du stade.*

● *Gérard Grizzetti a pris des contacts avec deux clubs italiens, mais le Racing ne semble pas décidé à le laisser partir.*

● *Les joueurs du Red Star qui doivent, à la mi-juin, se rendre à la Guadeloupe, n'auront guère de temps à consacrer au tourisme. Durée totale du voyage : six jours et quatre matches à effectuer.*

● *Un club belge, l'O.C. Charleroi, s'intéresserait de près à Douglas, l'avant centre de Boulogne. Déjà, la saison dernière, Douglas avait failli aller en Belgique.*

● *La F.F.F. a l'intention de faire réaliser un nouveau film technique sur le football. Elle a également donné l'autorisation à une firme de lus de fruits de distribuer dans les écoles un film en couleur à vues fixes sur le football.*

● *Willy Kernen, l'ancien international suisse, a demandé et obtenu l'autorisation de participer au prochain stage d'information des entraîneurs qui aura lieu à l'I.N.S.*

● *Albert Batteux participera cet été au titre d'invité et de conférencier à un stage d'entraîneurs organisé par la Fédération roumaine.*

● *Duffes n'est pas prêté au R.C. Paris par l'Olympique lyonnais. Il a été transféré en bonne et due forme pour, paraît-il, 12 millions d'anciens francs.*

● *Van Sam a expliqué sa mauvaise performance contre Lens : « Je ne me suis jamais remis du coup de tête donné par Sillon. J'ai joué pendant une heure dans le brouillard. »*

● *François Heutte est persuadé d'avoir perdu trois à quatre kilos dimanche contre Lens dans la fournaise du Parc.*

● *Tous les Messins à peu près travaillent à mi-temps en dehors du football. Seuls professionnels intégraux : Bessonnart et Soerensen.*

● *Stojanpul restera en Lorraine. Il a renouvelé son contrat avec l'A.S. Giraumont, club des débuts de Pinani, Masnaghetti, Zeniez, etc.... Par contre, Blaschek ne restera pas à Villerupt.*

● *Michel Watteau va se rendre acquéreur d'un relais gastronomique près de Roubaix.*

La Coupe aux « Poly »

Passe de Thierry Roland à Georges de Cannes : le style est léger mais un peu crispé. C'est l'une des phases du Tournoi triangulaire disputé la semaine dernière à l'I.N.S. et remporté (de justesse) par l'équipe des Polymusclés, victorieuse de l'Equipe (2-1) et tenant en échec l'I.N.S. (1-1) qui avait battu également l'Equipe (2-1).

La Coupe revint aux Polymusclés de Robert Chapatte (l'I.N.S., organisateur, s'effaçant), au terme d'une compétition dominée par la maîtrise (bien sûr !) de Giuseppin, de Jacques Foix et d'Antoine Dalla Cieca, par un but splendide de Georges de Cannes, par les hasardages et les discussions de coupe des hommes de plume, par le bon jeu collectif des Polymusclés et par la technique des gens de l'I.N.S.

La saison prochaine, ce tournoi (qui fut parfois mouvementé) deviendra une Coupe de l'amitié ! Tout un programme !

● *De François Heutte : « Par une chaleur pareille, pousser des sprints de 25 mètres, c'était déjà dur. Mais ensuite, il fallait aussi revenir... »*

● *Le Lensois Sillon l'affirme : « Nous nous sommes cogné la tête, Van Sam et moi, en cherchant le ballon. Ce n'était donc pas volontaire, comme l'a dit l'arbitre M. Petyt. »*

DU RIFIFI SUR LA COTE (Suite)

Nous avons, dans un récent numéro, publié un extrait du procès-verbal d'une réunion tenue par le Comité directeur du district de la Côte d'Azur, où il était indiqué que Mme Anelli était revenue devant ce Comité directeur et « avait tiré un coup de revolver en direction de ses membres ».!

Mme Anelli nous a adressé une lettre recommandée pour protester contre cette accusation qu'elle nie formellement.

« Logeant sur le même palier que le district (précise-t-elle), dans une ville infecter (sic) de souris et de rats, elle a fait usage, comme d'autres dizaines de fois, pour les chasser de la cage d'escalier, d'un revolver à bouchons. Revolver qu'elle a, volontairement, remis au commissaire de police, avec un bouchon ! »

Elle ajoute que, s'il y a eu rifiti, c'est grâce à la ratale « projetée par l'action judiciaire introduite au tribunal d'instance de Nice par M. Laurent Brun pour obtenir les livres de caisse d'un groupement sportif présidé par M. Marenco ».

Et Mme Anelli et le district logent vraiment sur le même palier. Il est probable que nous ne sommes pas près de voir la fin de ce rifiti.

ONZE FOOTBALLS d'Afrique à Paris

Les représentants qualifiés de onze fédérations africaines de football ont été, pendant toute une semaine, les hôtes de la F.F.F. à Paris.

Les fédérations des pays africains de langue française (anciennes colonies où territoires ayant accédé à l'indépendance) ont en effet constitué, l'année dernière, à l'occasion des Jeux de l'Amitié, avec la F.F.F., un Comité d'entente franco-africano-malgache.

Ce Comité, présidé par le président de la Fédération sénégalaise, M. Joseph Gomis, a pour objectif d'aider les pays africains à développer le football sur leur territoire. Les pays représentés à Paris la semaine dernière étaient le Cameroun (Joya M'bombo, président, Pierre Tchanqué, trésorier et Eugène Njo-Lea, conseiller), le Centre-Afrique (J.-B. Grebanga, président, et M'Biata), le Congo (Odin, président d'honneur), la Côte-d'Ivoire (Félix Konabo Nado, secrétaire général), le Dahomey (Bonson, président), le Gabon (Augustin Change, secrétaire général), la Haute-Volta (Adrien Tapsoba, président), Madagascar (Maurice Loyens, trésorier), la Mauritanie (Ba Abdoul, secrétaire général), le Sénégal (Joseph Gomis, président, Aziz N'Daw, secrétaire général, et Alcantara, trésorier) et le Tchad (Mbaikoubou, président).

S'étaient excusés : le Mali, la Guinée, le Togo et le Niger, ce qui eût porté à quinze le nombre de fédérations de l'entente franco-africaine.

Les délégués assistèrent à de nombreuses conférences sur l'arbitrage, l'entraînement, l'organisation d'une fédération, les soins, etc., visitèrent l'I.N.S. et furent reçus à la F.F.F., au Secrétariat d'Etat au Sport et au ministère de la Coopération. Ils se déclarèrent enchantés des contacts qu'ils avaient eus entre eux et avec le football français qui peut, pendant de longues années de croissance, leur servir de tuteur.

En fin de semaine, nous avons assisté à la réunion au cours de laquelle chaque délégué exposa la situation du football dans son pays et les vœux qu'il faisait pour assurer ses progrès. Cette série d'exposés fut particulièrement intéressante et significative. Elle montre que si le football est parfois en Afrique noire le sport numéro 1, il manque dramatiquement de moyens pour prendre son complet essor. Tous les délégués en tout cas insistèrent sur l'importance que revêtait pour eux l'aide de la France, notamment sur le plan technique (envoi d'entraîneurs et tournées d'équipes françaises) et de l'arbitrage.

● *« J'étais là pour prendre le ballon et on ne me l'envoyait pas. Quand je pense que je pouvais battre un record de buts mondiaux », se lamentait Oudjani après le match du Parc.*

● *Les Racingmen avaient apporté avec eux du Chantilly un gros bouquet de muguet... porte-bonheur.*

● *Oudjani a la cote. A la sortie du Parc, ce fut une véritable ruée vers lui des chasseurs d'autographes.*

● *Bernard Leinaq « surveillait » le jeune Krawczyck (17 ans) : C'est normal, a-t-il dit : en m'y prenant un peu plus tôt, j'aurais pu être son père. »*

● *De M. Deluge : « C'est Lens qui a provoqué la « cassure » du Racing, lorsqu'il nous écrasa (10-2 !) au match aller. »*

● *Jean-Claude Baula ne joue pas souvent à Saint-Etienne ; mais chacun est aux petits soins pour lui et l'A.S.S.E. ne veut pas le lâcher. Quand les joueurs déjeunent ensemble au club, Jean-Claude se transforme en rôtisseur, et ses talents, dans cette spécialité, sont très estimés.*

● *Les trois frères Abossolo auront participé à une finale de Coupe cette année : Gabriel l'a perdue, en France, avec Bordeaux ; mais un de ses frères gagnera la Coupe du Cameroun puisqu'il y en aura un dans chacune des équipes finalistes.*

● *Le Camerounn demandera à la F.F.F. l'autorisation d'utiliser Abossolo, N'Daambé, Edimo et Ebelé pour ses matches éliminatoires du championnat du monde 1966.*

● *M. Triboulet, ministre de la Coopération, a dit aux représentants du Comité franco-africain-malgache qu'il avait invités à sa table : « Pour nous tous, je souhaite que le football que l'on appelle association devienne « football coopération ».*

● *Dans le rapport de M. Carette concernant les incidents de Stade-Racing figurent plusieurs photos de presse montrant les joueurs stadistes menaçant l'arbitre.*

● *M. Carette aurait surtout critiqué le comportement de Bérangé, Peyroche et Baceonnier, dont il affirmerait qu'ils avaient le comportement de joueurs drogués.*

● *Mario Zatelli a confirmé à Aix qu'il entraînerait un club belge la saison prochaine, mais il s'est refusé à dire lequel : « Tout ce que je peux dévoiler, c'est que je serai tout près de mon ami Pierre Sinibaldi... », a-t-il dit.*

● *Zatelli a dit du but de Casolari, marqué sur un hors-jeu flagrant, mais... licite : « De ma vie, je n'avais jamais vu ça. »*

FRANCE FOOTBALL N° 949

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 38,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour des changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 13-91.

• *Forbach serait d'accord pour disputer à Sochaux la finale de la Coupe Drago. Sochaux préférerait un terrain neutre : Mulhouse, par exemple.*

• *Depuis longtemps, le public du Stade Bonal n'avait pas assisté à un match diurne. Il regrette d'autant plus les nocturnes que la chaleur presque brésilienne nuit à la qualité du jeu.*

• *Le secrétaire général de Toulouse, M. Jean Vidal, a dit : « Le décalage de notre match contre Reims du vendredi au dimanche nous a fait perdre 2 millions et demi au moins. »*

• *Victime d'un sérieux hématome à la cuisse le 26 avril contre Cognac-les-Mines, alors qu'il opérait avec l'équipe de promotion de Toulouse, l'entraîneur Deladerrière, menacé d'ostéite, a dû observer, la semaine écoulée, un repos complet. C'est Redin qui tint les fonctions d'entraîneur.*

• *Le gardien toulousain Ronsset a dit : « La position actuelle de Reims me fait mal au cœur. »*

• *Les joueurs toulousains ont perdu en moyenne le poids record de trois kilos lors du leur match contre Reims. A lui seul, l'arrière Grimbert a accusé 3 kilos 800 de moins sur la bascule.*

• *A Toulouse, Grochulski et Wendling se sont donné rendez-vous pour les vacances prochaines en Alsace, cannes à pêche en main.*

Chapeaux en papier et bras de chemise au Parc des Princes. Ce dimanche de Pentecôte fut caniculaire.

• *A l'issue du match Toulouse-Reims, le président championnois, M. Germain, apprenant la victoire du Racing, a dit : « Je suis heureux pour le Racing qui ne mérite pas de descendre. La différence entre nous et les Parisiens, c'est qu'eux au moins, même s'ils en conviennent, marquent beaucoup de buts. »*

• *Le demi nantais Le Chenadec, très sérieusement contusionné dans un choc avec son partenaire Eon, est très inquiet quant à sa participation au match que doit disputer dimanche à Lorient une sélection de Bretagne face à une sélection de l'Union Syndicale des joueurs professionnels.*

• *Il faisait si chaud à Nantes qu'Eon est entré sur le terrain avec une bouteille d'eau minérale qu'il a mise au fond de ses buts et dont s'est servi d'ailleurs l'arbitre M. Bois au cours du match.*

JOSE DE PINEDO N'EST PLUS

José De Pinedo Borie qui vient de mourir à Madrid, à la suite d'une maladie longue et cruelle, était notre correspondant et notre ami.

Il était d'une gentillesse inlassable, inouïe et les envoyés spéciaux de « France Football » à Madrid savaient qu'ils allaient trouver en lui non seulement un collaborateur passionné de son métier, mais un organisateur méthodique, précis, et un compagnon merveilleux, avec qui les heures filaient toujours trop vite. Il savait d'innombrables histoires qu'il contait avec une verve intarissable, connaissait tout de l'Espagne, de son histoire, de sa psychologie, de sa culture et, peintre lui-même, vous faisait visiter le musée du Prado mieux que n'importe quel guide. Il était extraordinaire de vie, de chaleur humaine et de discrétion.

Le souvenir de Pinedo restera pour nous indissolublement lié à l'histoire déjà presque légendaire du Real Madrid, maître de la Coupe d'Europe. Il portait au grand club madrilène, à ses dirigeants, à ses joueurs, une admiration et une affection ombrageuses, qui lui permettaient d'en parler et d'en écrire intéressément. C'est lui qui avait recueilli et traduit les souvenirs du président Santiago Bernabeu que « F.F. » publia en 1961.

José De Pinedo laisse, en mourant à quarante-deux ans, une femme, Claude, dont le courage et la dignité ont été admirables depuis le début de sa maladie, et deux jeunes garçons. Nous tenons à leur adresser ici, dans ce « France Football » qu'il aimait tant, l'expression de notre peine infinie.

Personne, jamais, ne remplacera pour nous, comme correspondant et comme ami, José De Pinedo, à Madrid.

J. V.

• *C'est à Saint-Etienne que sera fêté le 30e anniversaire de la création du professionalisme. Saint-Etienne avait été créé il y a six mois, alors que les Foréziens étaient encore très loin de postuler au titre de champions de France.*

• *Saint-Etienne, qui recevra Santos le 17 juin, a établi un contrat avec Pelé pour le cas du forfait de Pelé.*

• *Georges Boulogne a dit, après le match corniche-laire de Nantes : « Lorsque les conditions atmosphériques sont très pénibles, les absents comptent double. » Il faisait allusion à la blessure de Le Chenadec.*

• *Après cette victoire capitale, Jacques Foix, le capitaine de Saint-Etienne, qui avait été légèrement très bon, a remarqué : « Après tout, le serai peut-être capable de fournir une nouvelle saison honorable. » ...*

• *Dans le vestiaire strasbourgeois, Duvanne, qui était remplaçant dimanche, avait coiffé ses chaussures de deux fers à cheval. Ils ont porté chance à ses coéquipiers qui en avaient bien besoin pour battre Nice...*

• *C'est Jean Snella qui a arrêté l'eau qui coulait des douches des vestiaires nantais : « Le gaspillage ne sert à rien », dit-il.*

• *Jouquet strasbourgeois, remonte ou... mudrilène la saison prochaine ? En tout cas, son fils Norbert porte des insignes du Real montés en boutons de manchettes...*

• *Pierre Alard, le discobole gardien de but à la patte très sûre, est venu à l'athlétisme par le football qu'il pratiqua jusqu'à l'âge de 18 ans.*

• *Henri Guérin a remporté la semaine dernière le tournoi de bowling qui suivit le tournoi de football de l'I.N.S.*

• *L'entraîneur de l'équipe de France n'a pu dormir plus de quatre heures par nuit depuis deux mois.*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

A RUEIL, COMBIN NE S'ENNUIERA PAS

Les responsables de l'équipe de France sont inquiets. Il n'y a là, me direz-vous, rien de bien nouveau puisque, depuis deux ans, le moins qu'on puisse dire, c'est que le sélectionneur Georges Verriest et Henri Guérin à la veille du chaque match international.

Pourtant, cette fois, la chose est sérieuse. Ne comprenez-vous pas que Nestor Combin lui-même, le précieux « Nestor la foudre », ainsi que le nomment nos confrères de « l'Eclair des Pyrénées » ?

Oui, Verriest et Guérin ont très peur. Ils craignent que Combin ne s'ennuie à Rueil au cours du stage qui précédera le départ pour Budapest.

Il est bien certain que Combin même, depuis plusieurs mois, une vie dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle est assez active.

C'est ainsi qu'on connaît des heures joyeuses à l'effectué quatre fois le trajet Paris-Lyon en chemin de fer ; il a assisté à une fête sportive pour les Jeunes au Parc des Princes ; il a été trois fois de corvée de patates à Joinville ; il a subi deux revues d'armement ; il a écrit trois lettres à son épouse ; il a posé pour neuf produits publicitaires. Il a aussi joué trois matches contre Bordeaux, le Racing et Angers et trouvé le temps de marquer quatre buts, ce qui pour lui n'était peut-être pas le plus difficile.

Or, cette semaine, à Rueil, Combin va mener la vie sédentaire du stagiaire au repos et le tandem Verriest-Guérin appréhende pour son avant-centre cette brutale rupture de cadence. Combin ne va-t-il pas s'engourdir ? N'ama-t-il pas le cafard, voire le spleen comme on dit à Lyon ?

Pour lutter contre le désœuvrement inhérent à tous les stages on contre l'oisiveté dont on sait que elle est la mère de tous les vices, bref, pour maintenir leur avant-centre sous pression, Verriest et Guérin lui ont préparé un emploi du temps qui ne peut que le satisfaire.

L'avant-centre lyonnais devra notamment chaque jour :

— préparer et servir le café au lait à tous ses camarades ;

— faire leurs lits au carré ;

— vendre la pelisse ;

— refaire toutes les peintures du bungalow où sont hébergés les joueurs français ;

— arroser les fleurs ;

— aider Mme Chauvin, l'hôtesse de Rueil, aux cuisines ;

— laver la vaisselle ;

— reparer le poste de télévision ;

— nettoyer le terrain de pétanque ;

— border ses camarades dans leurs lits le soir au coucher ;

— faire une ou deux rondes de nuit pour voir s'il ne manque personne.

De plus, Combin devra essayer dans la journée de faire taire Anbour et, s'il lui reste quelque temps de libre, de faire rire Pierre Bertrard, ce qui peut être sa tâche la plus absorbante.

A mon avis, cet emploi du temps devrait occuper suffisamment Nestor Combin, sauf peut-être de 16 h 20 à 16 h 27, et lui permettre d'oublier les misères de la vie sédentaire.

Enfin ! Combin devra, bien entendu, assister aux classiques et quotidiennes causeries tactiques et disputer ses parties de tennis-ballon, qui ont quelquefois permis aux Tricolores de gagner les matches les plus désespérés.

Pierre COURTOIS.

DIALOGUE MINUTE

BOURBOTTE LE BATISSEUR

Retrouver Gérard Bourbotte dans la cour poussiéreuse du stade Henri-Jooris, c'était revenir à Lille, un certain nombre d'années en arrière. Mais tout est tellement différent. Il est là, plus calme, plus décontracté, comme s'il était plus heureux. On devine en lui la presque sérénité, née d'une fin de carrière qu'il va terminer dans son pays. Il est le pélican lassé d'un long voyage et qui revient à ses roseaux.

Plus fin de près que de loin, on s'étonne, en le voyant ainsi, qu'il puisse paraître lourd sur un terrain. Il n'est plus si grand ni si large, comme si la distance se jouait de lui à l'envers. Sa voix est tranquillement souriante, rassurante. Pourtant, je me souvenais de son départ de Lille, de cette sorte de haine que lui vouait un public injuste à la recherche d'un responsable. Et lui, bon enfant, on est encore étonné.

« *Je m'en souviens aussi. Les gens criaient : « Repars en Algérie » et ce n'était pas un dingue parmi la foule qui le disait, mais trois mille gars qui criaient ça.*

— *Je me souviens aussi de vos débuts fracassants à Strasbourg.*

— *Là-bas, c'était différent. Ils m'on dit : on ne marque pas de but, on l'achète pour ça, on le fait confiance.*

— *Et cela suffit ?*

— *Chez moi, c'est une question de confiance. Il faut que les autres aient confiance en moi, autrement je ne peux rien faire. Quand je sens que quelqu'un, sur le banc de touche, ne m'aime pas, c'est fini, je suis fichu.* »

Parce qu'il parle facilement, parce qu'il est assez ouvert, on l'imagine mal ainsi, sensible au vent qui passe, aux mots croisés dans la foule, aux murmures athlétiques. Pourtant, sa tranquillité ne peut être que de surface. Il retrouve Lille après des années d'absence et ils sont maintenant tous les deux, comme ces amis qu'une divergence d'esprit a séparés momentanément et que la sagesse des années peut réunir pour toujours.

Il garde ses souvenirs, qui lui paraissent tous bons avec le temps, et il juge avec gentillesse : « *Les supporters du L.O.S.C. ont encore notre cœur, ça leur a fait du bien. Maintenant, le club repart à zéro. Tout ce qui peut venir sera meilleur que le passé, les points de comparaison ne sont plus les mêmes...* »

Alors, ce retour est pour lui le début d'une vie nouvelle. Cette fois, il sera tranquille, organisé. Plus de voyage, plus de départ. Professeur d'éducation physique, il espère bien rester à Lille, et quand je lui demande :

« *Qu'allez-vous faire ?* »

Il répond en souriant : « *Bâtir ma maison, comme tout bon Français...* » Et si son sourire est venu avant le nôtre, c'est qu'il ne veut même pas de notre ironie. Il sait très bien ce que ces mots peuvent faire naître, combien ce désir, tellement nordiste, du foyer et de la famille peut animer les autres, ceux qui ne sont pas d'ici. Mais il s'en moque. Il a bien assez appris tout au long de notre football pour avoir, maintenant qu'il a retrouvé son véritable ciel, le courage de ses désirs. Et puis, il sait aussi que de parler de son toit me rappellera ses nombreux enfants et que je vais très probablement en faire la remarque.

Et là aussi, il n'a pas fini de s'étonner : « *Parfois, avec ma femme, quand on est tous les deux, on se regarde : tu le rends compte, on a six gosses !* »

Parvenu au terme de son aventure, il garde, au-dessus de son expérience, une pointe de naïveté que son retour aux sources accentue, comme s'il n'avait pas, encore maintenant, se prendre au sérieux.

Maryse DUFAUX.

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par J.-Ph. RÉTHACKER

EN ROUTE POUR BUDAPEST

Voici donc l'équipe de France engagée dans sa semaine décisive. A Budapest, samedi prochain, s'achèvera peut-être une ère commencée à Sheffield comme le souligne Jacques Ferran dans son éditorial (page 32).

Georges Verriest, le sélectionneur unique, et Henri Guérin, l'entraîneur des Tricolores, vont préparer cette revanche de Budapest en espérant qu'elle peut encore tout changer, tout sauver.

Deux buts de retard, c'est bien lourd à rattraper. D'autant que les talents ne se sont pas révélés d'un seul coup depuis le match aller. Et d'autant que les hommes ont été un peu plus éprouvés par les rudes batailles de fin de saison.

Il semble que les responsables de l'équipe de France aient eu quelque mal à choisir une idée commune pour ce match-retour. Les résultats obtenus par Lyon ont remis en lumière le système de jeu mis au point par Jasseron — et remis en évidence des hommes comme Aubour, Di Nallo, Rambert. Mais si Georges Verriest était très « Lyonnais », Henri Guérin et Georges Boulogne ont paru moins chauds. Ils restent sur l'ossature des équipes de France précédentes, dont ils ne voudraient pas détruire l'homogénéité.

Le tout est de savoir comment on conçoit ce match de Budapest : ou bien on le sacrifie et on hérite d'en faire une nouvelle étape ; alors on prend des jeunes, des nouveaux et on prépare l'avenir.

Ou alors on espère encore, et on choisit une tactique de contre-attaque (qui fut d'ailleurs celle des Hongrois à Colombes et qui est celle de beaucoup d'équipes de club et de sélection européennes). On aime ou on n'aime pas. Mais c'est ainsi...

Dans nos pages 16 et 17, quelques-uns des entraîneurs français les plus compétents, les plus expérimentés, donnent leur avis sur ce problème. Vous verrez que leurs divergences de vues démontrent et excusent les difficultés éprouvées par les responsables...

Georges Verriest a donc établi une liste de 22 joueurs. De cette liste, il a sorti 15 noms parmi lesquels sera extraite, mardi, l'équipe de France. Ces quinze sont :

GARDIENS. — **Bernard** (Saint-Etienne), **Aubour** (Lyon).

ARRIERES. — **Casolari** (Monaco), **Charles-Alfred** (Nîmes), **Artelesa** (Monaco), **Chorda** (Bordeaux).

DEMIS. — **Bonnel** (Valenciennes), **Stako** (Stade), **Pimmi** (Valenciennes, **Herbin** (St-Etienne).

AVANTS. — **Lech** (Lens), **Di Nallo** (Lyon), **Combin** (Lyon), **Rambert** (Lyon), **Stievenard** (Angers).

Les autres hommes de la liste des 22 sont : **Carnus** (Stade Français), **Djorkaeff** (Lyon), **Michelin** (Sedan), **Goujon** (Rouen), **Garnier** (Nîmes), **Douis** (Monaco), **Watteau** (R.C. Paris).

On peut en déduire une équipe (connue aujourd'hui) proche de celle-ci :

Bernard
Casolari Artelesa Chorda
Charles-Alfred Herbin ou Stako
Lech Bonnel Di Nallo Combin Rambert

CE QUI EST RASSURANT

- La bonne forme démontrée par Bernard, par Chorda, par Lech.
- Le bon tandem que peut constituer l'ex-charnière nîmoise Bernard-Charles Alfred.
- L'intelligence de Rambert sur le côté gauche.
- L'homogénéité du trio offensif lyonnais Di Nallo-Combin-Rambert.

CE QUI EST INQUIETANT :

- Le choix de Charles-Alfred pour tenir le rôle de verrouilleur dans une équipe où il n'y aura pas un Degeorges ou un Barlogiet, c'est-à-dire un deuxième demi défensif véritable en plus d'Artelesa.
- La présence à droite de Lech qui n'a rien du véritable ailier dont a besoin Di Nallo pour s'exprimer.
- L'absence d'un second jouenr de tête à côté de Combin.
- La constitution d'une équipe « à la mode lyonnaise », sans la charnière Hatchi-Le Borgne au rendement primordial.

Reste à espérer que quatre jours de stage et de préparation mettront tout en place et reposeront les joueurs français. C'est encore dans cette forme physique que se tiendra le match contre les Hongrois.

Georges Verriest : l'heure du choix.

TICHY : 6 BUTS

En attendant, les Hongrois (après leur échec de Vienne) ont préparé le match avec beaucoup de soin.

Lajos Bareti conservera probablement l'équipe de Colombes, à un élément près. Sandor remplaçant à l'aile droite Gorocs blessé. On le comprend fort bien !

Au cours d'un match d'entraînement, l'ami Tichy a d'ailleurs marqué 6 des 10 buts obtenus par la formation A. C'est toujours ainsi que les Hongrois ont préparé leurs rencontres internationales. Une manière comme une autre de se forger un bon moral.

LE SPORTING APRÈS BENFICA

Sandor, Nagy et les Hongrois de M.T.K. ont pourtant été moins heureux que l'équipe nationale puisqu'ils n'ont pu ramener à Budapest un succès en finale de Coupe des Coupes !

Comme Lucien Jasseron et les Lyonnais doivent rager d'avoir laissé filer la qualification pour la finale. Car ce sont leurs vainqueurs du Sporting qui ont finalement remporté cette Coupe européenne des Vainqueurs de Coupes.

Il a fallu deux matches aux Portugais (3-3 à Bruxelles, puis 1-0 à Anvers) pour gagner l'épreuve et pour rejoindre ainsi le grand rival national, Benfica, dans le concert européen.

Dire qu'il y a trois mois le Sporting n'avait plus d'entraîneur et traversait une crise intérieure très grave ! Le voilà reparti de pied ferme vers la gloire...

Dans le premier Sporting-M.T.K. (3-3), le Portugais Cavém marque le premier but.

SAINT-ETIENNE APRÈS LYON

Le football lyonnais s'apprête donc à vivre une fin de saison glorieuse. Dimanche dernier, c'est l'Olympique Lyonnais qui remportait la Coupe de France. Trois jours après, Di Nallo et ses amis fêtaient d'ailleurs leur succès en écrasant un piètre Racing (5-1).

Une semaine plus tard, c'est Saint-Etienne qui triomphant à Nantes (3-1) prend, avec quatre points d'avance sur son suivant immédiat Monaco, une option sur le titre de champion de France 1964.

Ils sont rares les clubs qui ont été sacrés champions un an après être remontés en Division I.

Si Saint-Etienne réalise cet exploit, il le devra bien sûr à ses joueurs, à Bernard, et à Mekloufi d'abord, à Herbin et à Guy aussi, mais surtout à Jean Snella, qui, dès sa première saison de retour en France, offre le titre à l'A.S.S.E., comme il l'avait offert en Suisse déjà au Servette de Genève !

Il y a des coïncidences qui finissent par ne plus en être. Snella n'est pas un sorcier, lui. Pas plus que ne l'est un Jasseron ou un Leduc...

Reste à savoir qui, dans le bas de tableau, retombera en Division II : Nice a été condamné par les Strasbourgeois. Reims se remet à trembler malgré un match nul à Toulouse. Le Racing se reprend à espérer après son succès sur Lens. Sedan aussi, qui a battu Rouen.

Comme cette fin de championnat s'annonce mouvementée et dramatique ! Surtout si la chaleur persiste...

Snella : une rentrée fracassante.

AFFAIRE CATALANE

Tout Barcelone est en effervescence depuis quinze jours. Depuis qu'on a appris, par la bouche du dirigeant de l'Union Européenne, M. Crahay, que, cette saison, le « second national » du club champion d'Europe ne serait pas qualifié pour la prochaine Coupe d'Europe. Ainsi Barcelone ne participera pas à l'épreuve si le Real Madrid bat l'Inter en finale le mercredi 27 mai prochain à Vienne.

Les Catalans sont évidemment fous de rage, car ils ont appris que ledit règlement avait été adopté il y a un an déjà, et porté à la connaissance des fédérations nationales. Or Barcelone n'en a jamais entendu parler pour la bonne raison que la Fédération espagnole ne le lui a pas dit.

Si les torts de la fédération espagnole sont indiscutables, il semble cependant que Barcelone — grand club habitué aux compétitions européennes — aurait dû se méfier et suivre l'affaire de près. Cela lui aurait évité des déceptions...

Il en est un qui doit d'ailleurs commencer à s'inquiéter : c'est Helenio Herrera. Car depuis dimanche « son » Inter est rejoint à la première place du championnat italien par Bologne. Un Bologne auquel on a rendu ses trois points-doping (qui lui avaient été enlevés en punition). Du même coup l'Inter se reprend à trembler. Car s'il est battu par le Real, il lui faudra lutter encore pour sa qualification à l'épreuve 64-65, en décrochant le titre.

Un titre qui se jouera peut-être à Rome sur un match d'appui, si les deux équipes finissent avec le même nombre de points. Du sport en perspective !

TOUJOURS YACHINE

Les Suédois ont une fois encore évité l'échec et confirmé leur bonne année 1963. Pourtant le match nul réalisé par les Suédois à Stockholm devant l'U.R.S.S. (1-1) ressemble plutôt à une défaite. Car c'est une sérieuse étape vers la qualification qu'ont franchie les Soviétiques.

Ce match aller de quart de finale de Coupe d'Europe des Nations fut bien médiocre. Et sans le Suédois d'Italie Kurt Hamrin, sans aussi Yachine qui multiplia encore les exploits, les spectateurs du Rasunda Stadion se seraient bien ennuyés.

Le 27 mai prochain, à Moscou, Hamrin ne sera pas là.

7 JOURS DE FOOTBALL

Et l'U.R.S.S. décrochera sans doute son voyage pour l'Espagne et pour la phase finale. Le même jour, sur le stade Lénine, Lev Yachine recevra le ballon d'or de « France Football », qui l'a consacré meilleur footballeur européen de l'année 1963. Un titre pas volé !

ADIEU A L'ONCLE SEPP

Dans le domaine du football étranger, deux résultats surprenants ont encore été enregistrés la semaine dernière.

A Hanovre, les adieux de Sepp Herberger n'ont pas été fêtés joyeusement par une équipe d'Allemagne trenforcée par Szymaniak) tenue en échec (2-2) par les Ecossais. Ces Ecossais possèdent de très bons joueurs (McNeil, Baxter, White, Gilzean, Law). Et ils sont en train de préparer une fantastique Coupe du Monde 1966 (celle qui aura lieu en Angleterre, ne l'oublions pas).

Tout comme l'Angleterre qui, en route pour le Brésil, s'est arrêtée à Lisbonne et y a battu (4-3) une équipe du Portugal auparavant victorieuse de la Suisse et de la Belgique.

Les Uruguayens, eux, voyagent beaucoup — eux aussi pour préparer la Coupe du Monde. Avant de terminer leur tournée à Moscou (demain mercredi), ils sont allés battre l'Autriche à Vienne. Ils ont mis à l'épreuve pas mal de joueurs jeunes, et cela laisse supposer qu'on reparlera bientôt de la « Céleste ».

Quant à Herberger, il s'en va, lui, après une carrière bien remplie. Les Allemands (et son successeur Helmut Schoen) auront bien du mal à le remplacer. D'autant que les données du problème sélection sont maintenant bien différentes. Comme dans tous les pays de professionalisme, les intérêts de l'équipe nationale passent désormais derrière ceux des clubs.

Sepp Herberger : l'heure de la retraite.

CHATEAUROUX OU MONACO ?

Le titre de champion de France amateurs ne sera pas attribué avant dimanche : restent deux candidats à la succession d'Ajaccio.

Ce sont Châteauroux, l'inattendu, et Monaco, l'habitué. Le premier a réalisé des prodiges cette saison. Mais il aura bien du mal à conquérir le titre. Car il doit disputer son dernier match... à Monaco, sur le terrain même de son plus dangereux rival.

En attendant, l'équipe de France amateurs, chère à Jean Rigal et Gaby Robert, participera, à partir de dimanche prochain, et jusqu'au 31 mai, en Italie, à un grand tournoi international amateurs. Dans son groupe, il lui faudra affronter l'Allemagne, l'Angleterre et la Grèce.

Seize joueurs ont été choisis qui s'appellent : Schuth (Strasbourg), Lautie (Montreuil) — Socceia (Albi), Bossy (Lyon), Desremeaux (Limoges), Santier (Nancy), De Michele (Nantes), Merelle (Montreuil) — Grizzetti (Racing), Lauretti (Sedan) — Herbet (Sedan), Sudre (Annecy), Couécou (Bordeaux), Planchat (Dijon), Akelian (Lyon), Blanchet (Nantes).

LA DIVISION II

Après le match Red Star-Cannes, au cours duquel les Audoniens remportèrent un succès encourageant, la Division II a connu dimanche une journée capitale qui a vu :

- Lille subir une défaite inattendue à Limoges et perdre du terrain.
- Marseille prendre un point à Metz et conserver l'espoir de monter.
- Sochaux concéder un match nul chez lui et laisser passer l'occasion de prendre de l'avance.
- Toulon remonter petit à petit vers les sommets.

EN BREF

Le Prix Littéraire du Football a été décerné à M. Jean Schmit (un Lorrain) pour son conte « Football en chaussettes » ● Le Montpelliérain Marcialis a été suspendu pour trois matches ● L'équipe de Paris a été battue (1-0) à Berlin par la Sélection de Berlin-Ouest ● Monaco a demandé à rejouer son match contre Lyon (fort du précédent de Bordeaux-Lyon rejoué) ● La finale de la Coupe Rappan, Polonia Bytom-Slovnaft Bratislava, aura lieu le 26 mai à Vienne ● Valence jouera la finale de la Coupe des Villes de Foire... peut-être contre Saragosse ● Dumas et Chorda (qui se battirent au cours de la finale) ont été suspendus pour deux et un match ● Les délégués des Ligues africaines malgaches se sont réunis à Paris et ont réclamé l'envoi d'entraîneurs français ● Lausanne Sports a décidé d'engager Karl Rappan, Luciano quitte la Suisse et ira peut-être au Portugal ● Inter-Real (à Vienne) sera joué à guichets fermés ● Un grand match à Grenoble le 14 juin, avec Lyon-Real Madrid ● Officiel : Santos participera au Tournoi de Paris (16-18 juin) avec le R.C. Paris, Anderlecht et Borussia Dortmund.

Le Lyonnais Dumas, sur la touche pour deux dimanches.

Football MAGAZINE

MAI

EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ

FRANCE-HONGRIE AUX RAYONS X

FRANCE HONGRIE

● LES ENSEIGNEMENTS DU MATCH DE COLOMBES, à travers un reportage photographique complet.

COUPE DE FRANCE

● NESTOR COMBIN, au magnétophone de Max Urbini et J.-Ph. Réthacker : « *Je suis heureux comme un roi.* »

CHAMPIONNAT

● Le jeune buteur de Saint-Etienne ANDRE GUY (une magnifique photo couleur).

COUPE D'EUROPE

● IL Y A DEUX H. H.

AVEC DES SUJETS PASSIONNANTS

● QUATRE MILLIONS DE JOUEURS EN FRANCE.
● POUR OU CONTRE LE PROFESSIONNALISME DE L'ARBITRAGE (le procès du mois, par Jacques Ferran).
● STEPHANE BRUEY, l'honnête homme du S.C.O. Angers.
● LA LUMIERE VIENT DU NORD : une enquête de Jean Cornu.
● UNE NOUVEAUTE : *le courrier du champion*

ET TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

avec les photos couleurs de

COMBIN, BERNARD, VALENCIENNES, BRUEY

Football MAGAZINE de mai

vous passionnera et vous instruira

Division I

GUY REJOINT OUDJANI

● Par sa victoire obtenue à Nantes, Saint-Etienne s'est pratiquement emparé du titre de champion.

● C'est d'ailleurs la seule équipe qui s'est imposée à l'extérieur.

● Quatre rencontres se sont achevées sur un score nul.

● Et deux fois sur un score vierge.

● Après ses trois défaites successives, Nice est pratiquement condamné à la relégation.

● Le Stade a interrompu une funeste série en allant chercher un point précieux à Valenciennes.

● Et le Racing, par sa victoire sur Lens, se reprend à espérer...

Histoire de buts :

● Cinq équipes n'ont pas marqué de but et deux en ont marqué un seul.

● C'est au Parc qu'il a été marqué le plus grand nombre de buts (3 + 2).

Buteurs :

● Un seul joueur a réussi le doublé : Guy (Saint-Etienne).

● C'est son cinquième de la saison.

● Barogno (Nice) a marqué contre son camp.

● Vincent (Reims) a manqué un penalty.

Classement

Buteurs :

1. Guy (Saint-Etienne) et Oudjani (Lens) : 27 buts.
3. Combin (Lyon) : 21 buts.
4. Cossou (Monaco) : 20 buts.
5. Delaffre (Lens) : 18 buts.
6. Salem (Sedan) : 17 buts.
7. Mekloufi (St-Etienne) : 16 buts.
8. Du Bourgaing (Bordeaux) : 15 buts.
9. Bruey (Angers) et Van Som (Racing) : 14 buts.
11. Magny (Racing) : 13 buts.

Attaques :

● La meilleure attaque est toujours celle de Saint-Etienne : 69 buts, viennent ensuite, celles de Lens, 67 buts et Monaco : 59 buts.

On retrouve donc les trois premiers du classement.

La plus timide est celle de Reims : 34 buts.

Défenses :

● La défense la plus efficace appartient à Valenciennes : 36 buts, viennent ensuite celles de Strasbourg : 38 buts et de Monaco et Lens : 42 buts.

La moins sûre est celle du Racing : 73 buts.

Spectateurs :

● Assistance très faible en cette journée de chaleur : 66.395 spectateurs au total pour une recette globale de 337.488 fr. Moyenne : 7.370 spectateurs par rencontre.

● Le public le plus nombreux était au Parc des Princes : 15.131 spectateurs, devant Nantes : 13.179 spectateurs et Lyon : 9.668 spectateur, le plus rare était à Monaco : 2.266 spectateurs.

FOIX et MEKLOUFI déclenchèrent le feu d'artifice stéphanois

(Jacques de RYSWICK)

NANTES. — On a cru longtemps, sous l'écrasante chaleur de cette Pentecôte nantaise, que les deux adversaires allaient s'en tenir à un festival offensif à blanc. Chacun d'eux avait justifié sa réputation d'équipe de bon esprit et de football généreusement offensif.

Mais, indépendamment du plaisir des yeux provoqué par ce match vivant et coloré, le public du Stade Malakoff restait tout de même sur sa faim car ni Saint-Etienne, en dépit de son jeu collectif mieux assuré, ni Nantes malgré ses pointes d'attaques peut-être plus rapides, n'étaient parvenus à traduire leurs excellentes intentions. C'est alors qu'à la 73e minute, Jacques Foix donna la balle du premier but à Herbin, en même temps qu'il déclenchait le mécanisme d'une attaque stéphanoise qui avait paru jusqu'alors passablement émoussée, dans ses travaux de finition tout au moins.

Un peu plus tard, Mekloufi consolida le succès des aspirants champions, en exploitant habilement une large brèche au centre de la défense nantaise, pour lancer Guy à l'assaut du second but. Il céda-t-il fut suivi à la 82e minute par un troisième point que Guy marqua en étroite collaboration avec Herbin.

Comme, entre temps, Muller avait réduit l'écart pour Nantes, quatre buts furent donc réussis dans l'ultime fraction de ce match au moment même où l'on eût pu croire que la chaleur avait définitivement rendu inoffensif le punch des attaquants !

Si, dans ce festival à retardement, ceux de Saint-Etienne se tailleront la meilleure part, c'est sans doute parce qu'ils se souviennent à point nommé que l'enjeu de cette antépénultième rencontre du championnat était pour eux capitale.

Herbin, Guy et Mekloufi eurent donc le mérite de donner en temps voulu le coup de collier qui leur assure virtuellement, sinon arithmétiquement, le titre.

Il est juste, pourtant, de préciser qu'ils y furent aidés par un net fléchissement final de l'équipe nantaise. Celle-ci, qui avait très bien joué durant une heure, sa excusa sur la fin le handicap d'une blessure de son athlétique demi, Le Chenadec, qui joua toute la seconde mi-temps à l'aile droite : cette infériorité numérique fut rendue d'autant plus sensible par la température presque excessive. Il demeure que Nantes donna une excellente réplique au futur champion de France 1964 et que, pour sa première saison en Division 1, l'équipe nantaise se sera comportée de façon extrêmement satisfaisante, à la fois par ses résultats eux-mêmes, et par le très attachant esprit de fraîcheur et d'enthousiasme qui l'a animée, et dont la jeune aile gauche Simon-Blanchet aura été, dimanche la vivante image.

Quant à Saint-Etienne, il doit d'avoir remporté l'ultime barrière qui se dressait devant lui sur la route du titre à Pierre Bernard, absolument impeccable, durant tout le match, et aussi au sursaut d'efficacité dont est faire preuve en fin de partie le trio Herbin-Guy-Mekloufi. Au fait, ces quatre hommes ne symbolisent-ils pas, eux aussi, la très remarquable saison stéphanoise dont ce chaud dimanche de Pentecôte a marqué le couronnement ?

Mekloufi fut, une nouvelle fois, le principal artisan de la victoire stéphanoise. Ici, il tire malgré l'opposition de Suaudeau et Budzinski (n° 5).

Herbin a été devancé de la tête par le Nantais Bout (à dr.). A gauche, Simon (N).

(Photos Jacques Boldème.)

Anxiété du président stéphanois Roger Rocher qui est accroché au transistor de Doncyan et attend les résultats de Lyon, de Monaco et de Lens.

M. Rocher et Jean Snella pendant le match, la calme des forts.

SAINT-ÉTIENNE SANS DOUTE CHAMPION 64

LE SACRE DE LA CANICULE
UN TRIOMPHE DE JEAN SNELLA

(Robert VERGNE)

En effet, ils ont démontré, tout au long de ce match disputé sous une véritable canicule, toutes leurs possibilités, toutes leurs ressources sur le plan moral. L'absence de réussite qui caractérisa leur avant-centre Guy pendant plus d'une heure ne les découragea pas plus que l'obstination des Nantais à disputer leurs propres chances. Et lorsque Herbin eut enfin ouvert le score, les Stéphanois ne se contentèrent pas de ce maigre capital. Ils cherchèrent au contraire à l'augmenter par tous les moyens.

On sait qu'ils y parvinrent, et ce match symbolisa en quelque sorte toute leur saison orientée vers l'offensive la plus spectaculaire et la plus élégante possible.

C'est ce qui a rendu l'équipe de Snella si sympathique sur tous les terrains de France cette saison, la plupart de ses adversaires ne craignant d'ailleurs pas de lui rendre hommage. Rien d'étonnant que José Arribas, l'entraîneur de Nantes, se soit inscrit dans cette ligne lorsqu'il félicita sans réserve ni arrière-pensée son vainqueur :

« C'est vous qui avez sans doute le mieux joué au football cette saison, et c'est pourquoi je me réjouis que vous soyez champion. »

Ainsi, cette victoire que l'on pourrait intituler « le sacre de la canicule » n'apparaît pas seulement comme celle d'une équipe disposant d'atouts techniques incontestables, mais aussi — on serait même tenté de dire surtout — comme le triomphe d'une certaine manière de faire, le triomphe d'une conception basée avant tout sur la plus grande compréhension possible des hommes, du point de vue aussi bien individuel que collectif.

Ainsi, grâce essentiellement à Jean Snella, un peu d'humanité s'est introduit dans ce football professionnel si souvent âpre, dur, voire mesquin. Voilà pourquoi nous sommes de ceux qui réjouit fort le triomphe final de l'A.S. Saint-Etienne.

MONACO-NIMES (2-0)

DEUX ÉQUIPES RÉSIGNÉES

(Victor SINET)

MONACO. — On s'attendait à une farouche empoignade, et ce ne fut finalement que l'un de ces matches sans passion comme on en voit tant à l'heure où le dénouement approche. Pourtant, les belligérants du Stade Louis II semblaient avoir toutes les raisons de se battre. Monaco, en effet, jouait là son ultime chance dans la course au titre — son titre — et Nimes, assez mal en point dans le bas du tableau, ne pouvait compter que sur son tempérament légendaire pour tenter de se dégager sans plus tarder de l'impasse.

Eh bien ! On a tout simplement vu une de ces rencontres banales de fin de saison. Même Henri Guérin, qui était venu là pour superviser quelques possibles tricolores à la veille du tout proche (et capital) Hongrie-France, n'en revenait pas :

« De Nimes surtout, j'attendais autre chose que cela », observait-il. « C'est tout juste si les hommes de Firoud ont fait preuve de conviction. Mais que leur arrive-t-il donc ?... »

Effectivement, on n'a pas reconnu les Gardois. Eux qui sont des adeptes de l'engagement total, eux qui n'ont presque plus que cette arme pour éviter la pire, ont stupéfait le public en se montrant quasiment incapables de serrer les dents, de réagir avec cette ardeur qui les caractérisa encore il y a quelques semaines devant le Racing... Manifestement, il y avait quelque chose de cassé au sein de cette équipe qui ne fut plus elle-même à partir du moment où elle encaissa un but.

Est-ce à dire que les hommes de Firoud, essentiellement valables en défense, n'ont plus du tout confiance dans leur attaque ? On pourrait le croire, car dès la 30e minute, celle qui vit Djibrill ouvrir la marque, les Nimois semblèrent perdus, comme s'ils savaient d'avance qu'ils ne remonteraient jamais ce petit handicap. Voilà où on en arrive avec des attaquants qui, au cours de leurs huit derniers matches à l'extérieur, n'avaient inscrit en tout et pour tout que deux buts. Et il est bien exact que dimanche encore, si la défense, superbement galvanisée par Charles-Alfred et Landi, sut se montrer à la hauteur de sa tâche, la ligne offensive, elle, fut une fois encore d'une indigence totale. On s'explique mal, en particulier, qu'un garçon aussi doué que Marcellin puisse apparaître si mal inspiré qu'il le fut à Monaco. Mais à ce sujet, les Nimois savent depuis longtemps que Marcellin est tout, sauf un footballeur de tempérament.

Bref, Nimes a été défait et plus nettement que ne l'indique le score. En seconde mi-temps, notamment, il fut littéralement bousculé par une attaque monégasque animée par un Théo plus souverain que jamais, par un Cossou qui a retrouvé le moral, par Djibrill, par Douis même, qui a montré une condition physique bien meilleure. Comme Nimes perdit alors Garnier, touché dans un choc à l'instant où Akesbi réussissait le deuxième but, on se demande comment Landi, bombardé de toutes parts, put éviter le pire. Le gardien nîmois était sérieusement dans un jour faste, et Charles-Alfred fit le reste. Mais il faut dire aussi que les Monégasques, si habiles dans l'art de se créer des occasions, furent souvent malheureux, sinon maladroits, à l'instant décisif.

Toujours est-il que les deux équipes n'ont pas fourni le spectacle que l'on attendait d'elles. Ce n'est pas grave pour Monaco qui, après tout, s'est contenté de gagner avec désinvolture cette rencontre qui semblait devoir être maladroite. Artelesa et Casolari, notamment, en profiteront pour montrer à Guérin qu'il pourrait compter sur eux. Douis lui-même s'est « réveillé », et Théo n'a pas manqué cette occasion de donner des regrets (secrets bien sûr...) à l'entraîneur national.

Mais Nimes ? Disons-le tout net : il nous a déçu. Circonstance aggravante, il n'a même pas lutté comme les événements le commandaient. Firoud n'a pas fini de se « ronger les sangs », car en outre, Garnier a reçu un coup sérieux au genou. Il manque aux Gardois des attaquants qui se battent, qui foncent, qui tentent leur chance, comme Djebaili par exemple. Mais il reste encore quinze jours pour recharger les accus. Et dans ce domaine, Firoud n'a pas son pareil. Alors...

Landi et Charles-Alfred sont menacés par Cossou.

Novi, le jeune Nimois, n'a pu stopper Yvon Douis. (Photo Roland Cota.)

CHALLENGE
MARTINI
de la
meilleure attaque

DIVISION I

1. Saint-Etienne	68
2. Lens	67
3. R. C. Paris	61
4. Monaco	60

DIVISION II

1. Le Havre	55
2. Cachan, Marseille	54
4. Lille	53
5. Cherbourg	50

Demain mercredi
20 MAI
naissance de

SPORTS Olympiques

l'hebdomadaire des grands sports athlétiques amateurs

Au sommaire : Surprise, la R.A.U. seule qualifiée (avec le Japon, organisateur) dans les cinq sports d'équipes disputés aux Jeux de Tokyo : basket, football, hockey, volley et water-polo.

Le numéro : 1 F.

R.C. PARIS-LENS (3-2)

LA " CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE " DE LELONG

(Jean CORNU)

Oudjani était-il hors jeu lorsqu'il marqua son second but ? (notre photo). Lagadec, Mahjoub et Bollini l'affirment. Difficile à savoir...

Les Lensois montraient tant d'assurance au début de ce Racing-Lens, qu'une seule question venait à l'esprit : « Par quelle marge le Racing serait-il battu en ce dimanche de Pentecôte ? »

La domination des mineurs était manifeste, outrageuse. Deloffre au jeu tout en déviations paraissait avoir pris la direction du match, donnait de nombreuses balles à un Leck transcendant ou s'infiltrait avec une telle facilité dans la défense du Racing qu'il se trouva deux fois seul devant Varini ; mais il ne sut pas profiter de ces deux magnifiques occasions. Les Lensois se permettaient toutes les fantaisies, y compris celle d'un coup franc « piqué » par Bourrier et repris, immédiatement par Sénac, de volée, la balle frôlant le mur et sortant de peu à côté.

Les chances du Racing paraissaient d'autant plus compromises que :

1° Sur mésentente Varini-Lelong, ce dernier envoyait précipitamment en corner et à la suite de celui-ci, Sénac rejetant une balle mal renvoyée par la défense parisienne, marquait, de 30 mètres, un but sur lequel Varini devait s'avouer impuissant (32e m.).

2° Bodlio était touché peu après — deuxième des mineurs — et devait s'exiler à l'aile, Magny prenant la place d'arrière gauche et Lagadec celle d'arrière centre.

3° Plus grave : si le Racing disposait d'un « bétonneur » ses demis ne manquaient plus ni personne.

Malgré ces handicaps, le désavantage du Racing ne se creusait pas. Soit malchance de Lens : témoin ce tir du Lorn que Varini repoussa « du bout du nez », pourrait-on dire. Soit manque d'autorité des avants lensois qui gâchaient — comme Oudjani — chance sur chance.

Et juste avant la mi-temps, un excellent mouvement Ujlaki-Heutte-Van Sam-Heutte, ce dernier expédia une balle bien placée, à ras de terre, au fond du but de Dolhat (45e m.). Et Lens qui aurait dû normalement mener par 2 ou 3 buts d'écart se trouvait rejoint par le Racing.

Le capitaine, le goal et le junior

La dénonciation se produisit en seconde mi-temps et ne fut pas du tout favorable à Lens.

En cette deuxième partie du jeu, les deux équipes, sous l'effet de la chaleur et de la fatigue, se fractionnèrent en deux camps nettement séparés par un « no man's land » traversé — rarement — par quelque agent de liaison. Ce fractionnement tua le jeu collectif mais favorisa les renversements de situation et accrut le suspense.

C'est ainsi que l'on vit une « charge héroïque » de Lelong se terminer par un centre que Sillon renvoya sur Ujlaki, le meilleur Parisien à coup sûr. Le tir de Joseph partit « raide comme balle », c'est le cas de le dire et termina sa course dans les filets de Dolhat (39e). Il y eut, côté lensois, la passe de Sénac, la feinte de Krawczyk et le but qui semble hors jeu de Oudjani (12e). Alors le Racing crut, une nouvelle fois, que tout était perdu pour lui. Mais deux hommes ne renoncèrent pas : Varini qui tentait les manchettes les plus invraisemblables et se jetait avec générosité dans les pieds d'Ujlaki et Watteau qui, au terme d'une belle chevauchée, plaça un tir lourd, terrible que Dolhat détourna malencontreusement dans ses filets (3-2).

Ce but a rendu un peu d'espoir au Racing, classé seizième, ce qui lui évitera peut-être la descente automatique et a définitivement écarté Lens de la course au titre, ce titre qui semble être déjà la propriété de Saint-Etienne.

Tir de Deloffre contré par un remarquable Varini

Après un crochet, qui a laissé sur place le Lensois Sillou, François Heutte tire du gauche, malgré Polonia (à dr.) et marque le premier but du R.C.P.

(Photos Robert Legros, Aimé Dortus.)

VALENCIENNES-STADE (0-0)

SEULS BONNEL et STAKO...

VALENCIENNES. — Quelques joueurs, Stadistes et Valenciennois, parurent plutôt partisans d'un soin de fraîcheur que d'un match de football. Cela eut pour résultat, à l'issue du match, de déclencher la colère de Domargne, écœuré par la nonchalance et le manque de combativité de ces éléments.

« Si vous voulez le fond de ma pensée, déclara-t-il, « le Stade est peut-être venu chercher un point. Il l'a eu, mais c'est nous qui le lui avons donné. Si tout le monde avait fait son travail consciencieusement comme il faut le faire, nous n'aurions pas concédé le match nul. C'est inadmissible. Qu'on ne vienne pas invoquer la fin de la saison ou la chaleur, car cela est vrai pour tout le monde. Or, certains ont fait leur match habituel, par exemple Bonnel et Stako. Pourquoi donc les une et pas les autres ? »

Ces paroles de l'entraîneur valenciennois résument en somme toute la partie qui, sans avoir manqué de bon football et d'un jeu de passes agréables, d'un côté comme de l'autre, fut rendue monotone par la lenteur d'exécution et l'absence totale de pénétration, d'ardeur, d'influx nerveux, de quelques attaquants. Pourtant un joueur stadiste, Cornu, trouva à quelques secondes de la pause assez de vélocité pour troubler cette uniformité, et réveilla un public n'ayant rien trouvé jusque-là pour l'enthousiasmer.

Aux prises avec Rocik dans le rond central, le Parisien décocha au Valenciennois une série de crochets dignes d'un boxeur. Rocik, surpris, s'écroula. M. Lamour arrêta le jeu. Le public s'attendait à l'expulsion de Cornu, mais à son étonnement, le jeu reprit après un simple avertissement. Cette fois la coupe était pleine. Le public ne supportait des deux côtés de suspension de Provelli pour une faute moins grave après la rencontre Va-Lyon et, mécontent, il protesta et siffla.

Ce fut le fait le plus saillant de cette rencontre qui avait pourtant laissé espérer bien mieux.

Le début avait en effet été plaisant, la qualité du jeu donné par les deux équipes au cours des cinq premières minutes avait laissé entrevoir un bon match. Hélas ! le Stade joua profondément, Watrana avec Bacquet, Cornu, Baconnier et Trusas chargé derrière de colmater les brèches.

Malgré l'écrasant travail de Bonnel et Stako qui essayèrent de secouer l'apathie de leurs coéquipiers par leurs montées offensives, tout au plus peut-on citer comme actions dangereuses, pour le Stade, celle de Pottier (37e) sur passe de Peyrache, mais l'ailier stadiste, seul devant Clément vit son lob passer au-dessus, et un obot de Beranger (38e) qui trouva Clément bien placé. Pour Valenciennes, il y eut une ouverture de Mannaghetti sur Guilton (2e), mais l'ailier valenciennois tomba sur Trusas en embuscade. Citons encore un coup franc de Guillon (36e) et l'on aura tout dit ou presque pour la première mi-temps. Pendant la seconde, les défenses repoussèrent également tout. V.A. eut cependant plus d'occasions, par Guillon, Sansonetti et Guinot, tandis que le Stade ne répliqua que par Mihalkovic.

E. HAUSSY.

SEDAN-ROUEN (2-1)

LE COURAGE DE SEDAN

SEDAN. — Le soleil brillait comme en plein été. Les coteaux environnant Sedan rôtissaient le muguet et incitaient aux promenades. Aussi, malgré l'importance de l'enjeu, ce ne fut pas la grande foule au Stade Municipal.

Les dirigeants ardennais eurent tout de même la satisfaction de constater que malgré tous les avatars que le club a connus, malgré quelques contre-performances notoires, le public avait gardé sa confiance aux joueurs et aux responsables de l'équipe. Tous reçurent deux ovations, l'une à l'entrée sur le terrain, l'autre à la sortie. Mais, pendant la pause, les commentaires allaient bon train.

« Sedan a un pied en Division II », disait l'un. « Bien n'est joué », affirmait l'autre. Et après le repos les joueurs donnèrent raison aux supporters optimistes en marquant à deux reprises, par Perrin et Salem.

Pourtant, l'avance prise par Rouen, grâce à Guillou, la domination stérile des Ardennais durant presque une heure, tout annonçait un match un intérêt quelque, inspirait quelque inquiétude. Puis, subitement, comme aux plus beaux jours, « l'espoir changea de camp, le combat changea d'âme ». Rouen, tout heureux de son avance imprévue, pensait déjà depuis quelque temps à préserver par tous les moyens sa mince avance, en renforçant sa défense, et en jouant même ouvertement « la montre ».

Mis « k. o. » en quatre minutes, les Rouennais prirent la mouche. A la 66e minute, un incident eut lieu. Perrin, attaqué, se défendit vivement dans les dix-sept mètres, se rebiffa. Puis l'échiquier fut touché, et fut parmi l'aile droite. Sénéchal attaqua aussi durement Perrin, puis Roy, sans connaître les foudres de l'arbitre.

Mais la victoire revint finalement aux Ardennais qui l'avaient voulue avec plus d'intensité.

Ce ne fut pas une rencontre mémorant la mention très bien. Mais elle tint le public en haleine, et suscita tantôt l'enthousiasme, tantôt la déception dans la foule, ce qui n'est pas déjà si mal. Après une logique période d'attente, conduite par la crainte de mal faire, l'intérêt ne diminua plus jusqu'au coup de sifflet final.

M. Verriest, qui était le témoin de ce début ne put gober se faire d'opinion sur la valeur réelle de celui qu'il devait superviser. Bon joueur, Goujon n'hésitera à aucun moment, comme aurait dû le faire un candidat à la coupe d'internationale. A cet égard, Guillou son coéquipier, se mit beaucoup plus en évidence.

Marcel PERRIER.

TOULOUSE-REIMS (0-0)

LA GRANDE PEUR DES RÉMOIS

TOULOUSE. — Malgré l'exode des fêtes de la Pentecôte, quelque huit mille spectateurs assistèrent à ce match disputé sous un soleil accablant, et par un vent très violent qui contribua à rendre un peu plus nerveux les joueurs, en particulier les Rémois, contractés au possible.

Le début du match se déroula à l'avantage des Champenois, maîtres de la balle, très appliqués, et dirigés par un excellent Kopa, auquel Bourgeois, Wendling, Vincent et Gaidoz apportaient un soutien effectif. A la 16e minute, après un corner bien tiré par Gaidoz, Roussel sauva sur un tir de Gianella. Puis, petit à petit, Toulouse s'organisa. Brahn et Rocchi en retrait, puis Brunetun, surveillaient Kopa, et peu avant le repos Barreau devait détourner avec brio en corner sur une magnifique offensive de Jarra.

Le tournant de la rencontre se situa à la 48e minute. Gaidoz, lancé par Kopa, fut descendu en pleine surface par Grimberi. M. Barde indiqua le point de penalty, et Vincent le tira... sur la transversale. Reims venait de laisser échapper l'occasion inespérée de vaincre.

En effet, par la suite, les Champenois se montrèrent moins incisifs et, excepté un centre tir sur la barre de Lemeran et un shot de vingt-cinq mètres de Wendling, ce fut Toulouse qui se fit menaçant, surtout par son aile droite, Edimo évoluant sa chance avec détermination. A la 79e minute, Barreau évita de justesse le but après avoir repoussé un dur tir de Bruneton, et repris sur la ligne la balle poussée par le noir allier toulousain.

Prouvé ne cachait pas sa déception au terme de la rencontre :

« Je crois que nous aurions mérité la victoire, car nous avons dominé les trois quarts de la partie. Mais nos joueurs opèrent avec la « peur au ventre » et cela leur enlève la plénitude de leurs moyens. En somme, ils ont pour des responsabilités, et c'est ce complexe qui nous empêche de gagner. »

Quant à M. Germain, rejoignant l'avis de Wendling, il nous dit :

« C'est tout de même navrant, voilà le troisième penalty que nous manquons au cours des matches retour. Néanmoins l'optimisme demeure. Pourquoi n'irions-nous pas glaner un point à Lyon et ne battrions-nous pas Monaco à Reims ? Alors nous pourrions jouer les barrages. »

Georges BONNEMAISON.

LYON-ANGERS (2-2)

COMBIN DI NALLO ENCORE EUX !

LYON. — Le vent, mais plus encore la chaleur accablante qui sévissait au stade Gerland, ont mis à la qualité du match qui s'est disputé sur un rythme extrêmement lent. Les fatigues d'une saison chargée, surtout pour les Lyonnais, ont également pesé lourd dans les jambes des joueurs. Lucien Jasseron ne se montrait pas surpris à l'extrême du demi-heure de sa formation. Il redoutait en effet le contre-coup des efforts successifs fournis en Coupe et contre le Racing. Il n'en éprouvait pas moins quelque dépit, estimant impardonnable pour ses joueurs d'avoir laissé leurs adversaires remonter un handicap de deux buts.

En effet, à la 67e minute de jeu, Lyon menait par deux à zéro, et la victoire lyonnaise ne paraissait pas devoir être mise en cause ; ces deux buts, de bonne facture, étaient l'œuvre du tandem Combin-Di Nallo. Sur le premier, Nestor-la-Foudre avait brûlé la politesse à Girobarchi et à Chiolis, en démarrant dans son style particulier. Se rabattant au centre, il trompa Devis venu à sa rencontre et, d'une pichenette, il expédia le ballon au fond des filets. Cet exploit de Nestor se situait à une minute de la mi-temps.

Fleury Di Nallo prit le relais dès la reprise. Lancé en profondeur par Combin, l'ailier lyonnais perça sur la droite, mettant dans le vent Devis sorti de ses buts, et porta le score à 2-0.

Celui-ci devait être bien près d'être gonflé par une équipe lyonnaise retrouvant une « forme Racing », mais cet épisode euphorique ne devait être que de courte durée, car l'on retomba bien vite dans un jeu sans envergure et par trop individuel.

Jasseron faisait remarquer : « A 2-0, mes avants ont cessé de jouer. »

Boulade, bien sûr, mais qui traduit bien l'incapacité des avants lyonnais à faire circuler rapidement le ballon selon une méthode de jeu valable ; à plus forte raison par suite de la chaleur déprimante de ce dimanche de mai. Par contre, le S.C.O., sans jouer beaucoup mieux que son adversaire, prit confiance en ses chances et mit à profit les faiblesses défensives inhabituelles de l'O.L. Après un penalty manqué par Ziemczack, mentionnons un fauchage de Djorkaeff sur Ehrhardt (60e), il réduisit le score dans la minute suivante par Dalla Circa, qui fusilla Aubour de huit mètres, sur service de Bruey.

L'égalisation se produisit à un quart d'heure de la fin, grâce à Ziemczack, dont la reprise de volée, à mi-hauteur, de vingt mètres, laissa pantois Marcel Aubour trahi par ses arrières.

Le score ne devait plus varier, la solide et athlétique défense angevine contenant sans grand mal les ultimes « rushes » des attaquants de l'O.L.

P. BELLOUIN.

Di Nallo et Combin : le tandem-roi de l'O. L.

RENNES-BORDEAUX (2-2)

Loncle a émergé d'un match Rennes-Bordeaux très moyen et marqué par une chaleur caniculaire.

LONCLE LE CLAIRVOYANT

RENNES. — On envisage d'imposer au Championnat une trêve hivernale. A la suite du spectacle offert à Rennes par 26 degrés à l'ombre (mais le stade, lui, était au soleil, et quel soleil !), nous serions plus enclins à proposer une trêve estivale.

Les joueurs accablés, exténués, le thorax pris comme dans un étau, ne trouvaient et accumulaient les maladresses en fin de match.

Faute de pouvoir mieux faire, il fallut bien, comme Artigas, se contenter de penser que ce score nul qui, finalement, arrangeait les affaires des deux équipes, était un moindre mal. Au moins, personne ne pouvait affirmer que les circonstances avaient faussé le résultat.

Les Rennais, cependant, émettaient un avis différent. Ils éprouvaient le sentiment d'avoir laissé échapper bêtement un point qui ne demandait qu'à tomber dans leur escarcelle. Deux fois ils avaient pris l'avantage (par Pelegrini, 34e, puis par Dubasle, 48e, après que Couëcou eut égalisé, 34e). Mais la seconde fois, ils le conservèrent trente-huit minutes durant. Ils auraient même pu, semble-t-il, l'accroître sensiblement durant cette période, les Bordelais n'ayant pu, en tout et pour tout, solliciter qu'une seule fois d'Arnsena par un tir assez lointain et anodin de Baudet.

Mais, à la fois parce qu'ils avaient le souffle et les jambes coupés, et parce qu'ils croient trop vite que Bordeaux ne pourrait de nouveau les rejoindre, ils voulurent imiter les Hongrois qui firent si bien courir les Tricolores à la fin d'un match qu'on n'a pas oublié. Coupable imprudence ! Les Bordelais les attendaient au dernier virage... que Couëcou, pris sur l'aile droite, qui lui permit de servir en retrait Gorli, lequel ne laissa pas échapper cette unique mais magnifique possibilité d'égaliser.

De ce match dont l'intérêt s'amenuisa au fil des minutes, deux joueurs sortirent avec les honneurs, deux joueurs qui avaient tenu un rôle presque identique : Loncle et Roderchi. L'un et l'autre, en effet, créèrent les plus dangereuses occasions de marquer. Le Rennais offrit des balles en or à Pelegrini et à Dubasle, qui les convertirent en buts. Le Bordelais en fit autant à l'égard de Couëcou, qui en tira profit, et de Keita, qui n'eut pas autant de réussite.

Le premier fut sans doute le plus clairvoyant des vingt-deux joueurs, et le second, lui, fut le plus combatif.

André MAUSSION.

STRASBOURG-NICE (2-1)

HAUSS UN MODÈLE

STRASBOURG. — Nice, qui retrouvera avec certitude, à présent, la seconde division, et Strasbourg qui est quasiment assuré de conserver sa place, se sont livrés à la Meinau un duel fertile en malfaiteurs, que le soleil accablant et l'importance de l'enjeu ne suffisent pas à expliquer.

On en eut deux exemples frappants : une première fois à la 42e minute, quand les Azuréens bénéficièrent d'un coup franc indirect, ou bien, à environ huit mètres des buts, pour une faute sur Gliner ; le tir de Teisseire s'en alla très loin de sa destination ; un autre coup franc indirect dans la surface fut donné, cette fois, en faveur des Alsaciens — Garofalo ayant effectué un dangereux mouliinet de jambe. Il fut botté en force sur le mur, puis la reprise partit dans un lointain décor.

Ce festival d'à peu près ne fut pas du goût du public qui, de dépit, n'hésita pas à applaudir à tout rompre le but d'égalisation obtenu à la 70e minute par l'arrière droit nicois Cauvin.

Une charge sur Remetter avait déposséde le gardien strasbourgeois du ballon, et le Méridional n'eut plus qu'à le pousser au-delà de la ligne. 1-1 à douze minutes de la fin. On pensait alors que les hommes de Jonquet ne seraient plus capables de battre la lanterne rouge, quand un sursaut d'énergie de dernière minute l'avait en possession de la balle, et le tir de l'Argentin ne pardonna pas.

Strasbourg avait « in extremis » assuré le succès que sa production insuffisait à peine.

Son élément le plus solide fut encore une fois le capitaine et vétéran Hauss, qui recueillit sa petite ovation personnelle à la 38e minute quand il reconta au sprint le jeune espoir Lacasa. Il n'hésita pas à secouer son attaque et ses passes furent toujours des modèles du genre.

Quel dommage que le football d'Alsace ne soit pas plus fécond en footballeur du modèle René Hauss !

KOENIG.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS. Téléph : GRE. 57-75

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente PORTO RÉAL

32e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 1 (0) Muller (77e).	Nantes. — EON*** — BOUT**** - BUDZINSKI**** - SIATKA*** — LE CHENADEC*** - SUAUDEAU*** — GONDET*** - GUILLOT*** - MULLER***, SIMON***, BLANCHET***** — Entr. : ARRIBAS. — Au total : 37.	80.668,50 F 19.179 spect. M. BOIS Arbitrage de	Il restait un peu plus d'un quart d'heure de jeu, et le score était toujours vierge malgré le louable esprit offensif manifesté par les deux équipes. C'est alors qu'en deux minutes Saint-Etienne assura sa victoire par deux buts de Herbin et de Guy ; et pourtant Nantes ne s'avoua pas vaincu puisque, aussitôt après le but de Guy, Muller réduisit le score. Il fallut un second but de Guy à 8 minutes de la fin pour que la victoire stéphanoise soit indiscutable. Nantes est loin d'avoir démérité.
SAINT-ÉTIENNE 3 (0) Herbin (73'), Guy (75', 82').	Saint-Etienne. — BERNARD***** — CASADO***, TYLINSKI***, POLNY**** — SBAIZ***, FERRIER**** — POIX****, HERBIN****, GUY***, MEKLOUFI*****, SALEN***** — Entr. : SNELLA. — Au total : 42.		
R. C. PARIS 3 (1) Heutte (45'), Ujlaki (62'), Watteau (78').	R.C. Paris. — VARINI***** — LELONG***, BODIN***, LAGADEC***** — BOLLINI***, MARJOUR**** — WATTEAU***** DJLAKI*****, VAN SAM***, HEUTTE*****, MAGNY***** — Entr. : JEAMPIERRE. — Au total : 40.	91.310 F 19.131 spect. Arbitrage de M. PETIT	En première mi-temps, Lens parut faire cavalier seul. Il aurait dû mener par 3 à 1 après 45 minutes de jeu, mais ses attaquants de pointe ne parurent pas appuyer leur action et, d'autre part, Varini fut courageux et heureux dans ses interventions. En seconde mi-temps, Lens s'éteignit et le Racing sous avec suffisamment de volonté pour arracher une victoire qui le sauvera peut-être de la relégation.
LENS 2 (1) Senac (32'), Oudjani (62').	Lens. — DORAT*** — POLONIA***** SILLOU***, ZAMPARINI**** — BOURRIER***, PLACZEK***** — LECH*****, DELOFFRE***, OUDJANI***, SENAC***, KRAWCZYK****. — Entr. : FRUCHART. — Au total : 49.		
MONACO 2 (1) Djibrill (36'), Akesbi (58').	Monaco. — HERNANDEZ*** — NOVAK***, ARTELESA****, THOMAS*** — CASOLARI*****, HIDALGO***** — DJIBRILL*****, DOUIS***, AKESBI***, THEO*****, COSSOU*****. — Entr. : COURTOIS. — Au total : 40.	12.085,50 F 2.266 spect. Arbitrage de M. LACOSTE	Les Nimois ont été battus sans donner l'impression de vouloir à tout prix éviter la défaite, notamment en seconde mi-temps. Aussi bien, les Monégasques gagnèrent facilement, en s'appuyant sur une technique et sur une organisation collective supérieures. Ils n'assurèrent rapidement l'initiative des opérations, et si finalement ils ne marquèrent que deux buts (un peu mi-temps), c'est surtout parce que la défense nimoise fut vigilante comme à son habitude. Mais les avants gardois furent bien pâles !...
NIMES 0	Nimes. — LANDI***** — GARNIER***** CHARLES-ALFRED***, BACONNIER***** — NOVI****, BARLAGUET*** — MARCELLIN**, FOURNIER***, PARODI***, DJEBAILI****, CHILLAN***. — Entr. : FIROUD. — Au total : 38.		
LYON 2 (1) Combin (43'), Di Nallo (47').	Lyon. — AUBOURG**** — BJORKAEFF*** POLAK*****, MIGNOT***** — DEGEORGES***, LEBORGNE***** — FELISSON**, DI NALLO****, COMBIN****, HATCHI*****, RAMBERT****. — Entr. : JASSERON. — Au total : 39.	52.833,55 F 9.665 spect. Arbitrage de M. KITABDJIAN	En marquant chacun un but à la fin de la première mi-temps et au début de la seconde, Combin et Di Nallo ont permis à Lyon de mener 2 à 0 après 47 minutes de jeu. Cependant, compte tenu d'une légitime fatigue, les Lyonnais ne purent réaliser au retour des Angevins et balancèrent d'un ton ; Dalla Cieca trompa Aubour de près à la 62e minute, puis, malgré une réaction des locaux, Ziemczak égalisa à un quart d'heure de la fin. Le résultat nul est juste : Angers a fait bonne impression.
ANGERS 2 (0) Dalla Cieca (62'), Ziemczak (75').	Angers. — DEVIS***** — GROBARCIK***, CHLOSTA****, DEFNOUN**** — BOURDEL****, ZIEMCZAK***** — PARCHARD***, EHRHARDT****, BRUEY****, DALLA CIECA*****, STIEVENARD*****. — Entr. : PASQUINI. — Au total : 41.		
TOULOUSE 0	Toulouse. — ROUSSEL***** — CROS****, MONNIN****, GRIMBERT***** — BRUNETON*****, REDIN***** — EDIMO*****, WOJCIAK*****, JARRA*****, BOCCHI***, MOUTHON***. — Entr. : DELADERIERE. — Au total : 41.	27.730,40 F 7.780 spect. Arbitrage de M. BARDE	Pendant les vingt premières minutes de chaque mi-temps, les Rémois se créèrent des occasions imparables, mais ils n'en saisirent aucune et n'obtinrent même un penalty. Toulouse, dans un style à l'emporte-pièce, retrouva peu à peu, après un mauvais départ, sa cadence habituelle, mais ses attaquants pratiquèrent sans liaison ni tranchant. Après le repos, ce fut l'épisode du penalty, raté par Vincent, puis, accablés par la chaleur, les joueurs baissèrent de régime. Le verdict nul est logique.
REIMS 0	Reims. — BARREAU***** — RODZIK***** KAELBEL*****, LEMENAN***** — WENDLING*****, ROBIN***** — GAIDOZ*****, KOPA***** GIANELLA***, BOURGEOIS*****, VINCENT*****. — Entr. : PROUFF et COTTIN. — Au total : 44.		
VALENCIENNES 0	Valenciennes. — CLEMENT***** — SERAFIN***, CORDIER***, MATZIKI*** — PIUMI*****, KOCIK***** — GUINOT***, BONNEL*****, SANSONETTI**, MASNAGHETTI**, GUILLON***. — Entr. : DOMERGUE. — Au total : 35.	18.586,50 F 4.440 spect. Arbitrage de M. LAMOUR	Le score de 0-0 reflète bien la physionomie de la partie, car les deux équipes ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir ouvrir la marque. Le match fut monotone et les attaques apparurent très faibles. N'appuyant sur une défense renforcée, le Stade Français est parvenu à ses fins en obtenant le match nul : il joua prudemment durant toute la partie, alors que les Valenciennois, surtout certains attaquants, firent preuve d'un manque de combativité déplorable.
STADE FRANÇAIS 0	Stade Français. — CARNUS***** — BACQUET***, CORNU***, RACONNIER*** — TRUSAS*****, MARYAN***** — MILUTINOVIC**, BERANGER***, PEYROCHE***, STAKO*****, POTTIER***. — Entr. : PRIAMI. — Au total : 35.		
SEDAN 2 (0) Ferrin (57'), Salem (61').	Sedan. — KRAFT*** — LEMASSON***** JACOB****, FULGENZY***** — BARRE*****, MICHELIN***** — SALABER****, PERRIN*****, SALEM*****, ROUBAUD*****, ROY*****. — Entr. : VANDOOREN. — Au total : 43.	14.843,45 F 3.219 spect. Arbitrage de M. EURDEKIAN	Rouen menait par 1 à 0 à la mi-temps : ce n'était pas illogique, mais cela reflétait mal la physionomie de cette première période. En effet, les Sedanais avaient alors assez nettement dominé, et s'ils ne parvinrent pas à égaliser avant le repos, c'est surtout parce qu'ils jouèrent trop confusément. En seconde mi-temps, les Rouennais renforcèrent leur défense ; cependant, en 4 minutes, Sedan marqua deux buts par Ferrin et Salem. Cela redonna alors confiance aux locaux, mais le score en resta là.
ROUEN 1 (1) Guillas (12').	Rouen. — DUCHENE*** — PRELIPPON*** SENECHAL***, DRUDA*** — TOURNIER***, GRANDES***** — BETTA***, DESTRUMELLE***, GOUJON*****, GUILLAS*****, BAILLIEZ***** — Entr. : LEVIN. — Au total : 41.		
RENNES 2 (1) Pellegrini (24'), Dubaele (48').	Rennes. — D'ARMENIA*** — LAVAUD***, BOUTET***, CEDOLIN***** — ASCENSIO***, BRUCATO***** — FRIGENT***, DUBAELE**, JUBERT**, LONCLE*****, PELLEGRINI*****. — Entr. : CUISSARD. — Au total : 36.	18.937 F 5.111 spect. Arbitrage de M. VUILLEMIN	Il n'est pas injuste que la rencontre se soit terminée par un score nul. Les Rennais prirent deux fois l'avantage et ils auraient dû s'assurer le gain du match en seconde mi-temps. Ils menèrent, en effet, par 2 à 1, jusqu'à 5 minutes de la fin ; Bordeaux paraissait alors résigné, mais les Rennais n'appuyèrent pas assez leurs actions et ne parvinrent pas à creuser l'écart. C'est alors que Gori rétablit l'équilibre à la 85e minute après un débordement de Couécou.
BORDEAUX 2 (1) Couecou (34'), Gori (85').	Bordeaux. — RANOUIL***** — MOEVI***, REY***, NAVARRO*** — BAUDET***, CALLEJA*** — KEITA***, ABOSSOLO****, COUECOU***, GORI****, ROBUSCHI*****. — Entr. : ARTIGAS. — Au total : 36.		
STRASBOURG 2 (1) Boragno (38', c.s.c.), Farias (81').	Strasbourg. — REMETTER*** — HAUSS*****, DEVAUX***, GONZALES*** — STIEBER***, LERLOND***** — GRESS***, FARIAS***, KOZA***, COINÇON***, HAUSSER***** — Entr. : JONQUET. — Au total : 37.	21.096 F 6.641 spect. Arbitrage de M. HERBERT	Les deux équipes ont joué avec une lenteur et une nonchalance que la chaleur seule n'explique et n'excuse pas. La partie débuta sur un rythme soporifique ; Strasbourg ne créa quand même le plus grand nombre d'occasions de buts, mais c'est Boragno qui marqua le premier but des... Alsaciens au bout d'une demi-heure de jeu. Après le repos, le rythme du jeu fut toujours le même ; l'arrière niçois Cauvin égalisa à la stupéfaction générale, mais Farias redonna l'avantage à Strasbourg.
NICE 1 (0) Cauvin (78').	Nice. — GAROFALO***** — CAUVIN***, BENARD***** ALBERT***** — SEGARRA***, BORAGNO***** — RUSTICHELLI****, ROY***, TESSEIRE***, GINER*****, LACAZA**. — Entr. : ANDOIRE. — Au total : 35.		

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	p.	Buts p.	v.
1. St-Etienne.	43	32	18	7	7	11	4	1	7	3	6	69	43
2. Monaco ..	39	32	16	7	9	13	1	2	3	6	7	59	42
3. Lens	38	32	16	6	10	12	1	3	4	5	8	67	42
4. Lyon	37	31	14	9	8	7	6	3	7	3	5	55	43
5. Toulouse ..	34	32	12	10	10	8	6	2	4	4	8	52	52
6. Volenc. ...	33	32	13	7	12	6	5	5	7	2	7	47	36
7. Angers ..	33	32	11	11	10	7	6	3	4	5	7	54	58
8. Rouen ...	32	32	12	8	12	9	5	2	3	3	10	48	47
9. Nantes ..	32	32	12	8	12	11	3	2	1	5	10	46	55
10. Rennes ..	31	32	11	9	12	9	5	2	2	4	10	50	62
11. Strosbourg.	30	32	10	10	12	10	4	2	0	6	10	39	38
12. Bordeaux .	30	31	11	8	12	9	4	2	2	4	10	47	54
13. St. Franç..	29	32	12	5	15	8	8	5	4	2	10	47	53
14. Sedan ...	28	32	12	4	16	12	1	3	0	3	13	55	50
15. Nimes ...	28	32	10	8	14	10	4	2	0	4	12	39	45
16. Racing ...	27	32	10	7	15	7	8	6	3	4	9	61	73
17. Reims ...	27	32	8	11	13	5	7	4	3	4	9	34	50
18. Nice	23	32	7	9	16	6	4	6	1	5	10	41	67
			574	574	215	144	215		161	72	54	54	72	161	910	910

COGNAC
DENIS MOUNIE

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente — COGNAC DENIS-MOUNIÉ

MEKLOUFI AU-DESSUS DU LOT

Plus que deux journées, et la saison 1963-1964 aura vécu. Elle se terminera, sur le plan championnat, par le sacre de Saint-Etienne, l'équipe la plus régulière de la saison.

Sur le plan « Etoiles », elle se terminera ainsi sûrement par une victoire stéphanoise, puisque Mekloufi se trouve nettement en tête de l'Etoile d'Or, avec 6 étoiles sur son compère Herbin.

En dehors de Herbin, on trouve actuellement et on trouvera sans doute à la fin du championnat, aux places d'honneur, Hausz, Bonnel, Tournier, Charles-Alfred et Bernard. Soit pour les sept premiers de l'Etoile d'Or : 3 Stéphanois, 1 Strasbourgeois, 1 Valenciennois, 1 Rouennais et 1 Nîmois.

● CLASSEMENT A LA MOYENNE. — C'est encore le triomphe de Mekloufi qui a réussi à lâcher Arteleza, lui-même menacé par deux... Stéphanois (Herbin et Bernard).

Plus loin, Kopa, Bonnel et Charles-Alfred.

A noter que parmi les 13 premiers à la moyenne, on trouve :

3 Stéphanois.
3 Valenciennois.
1 Monégasque.
1 Stadiste.
1 Rémois.
1 Rouennais.
1 Nîmois.
1 Nantais.
1 Strasbourgeois.
1 Sedanais.

● CLASSEMENT PAR POSTE. — SONT ASSURÉS DE L'ETOILE D'ARGENT : Bernard : 14 ét. d'avance ; Hausz : 10 ét. d'avance ; Bruey : 14 ét. d'avance ; Mekloufi : 16 ét. d'avance.

ONT DES POSITIONS ENCORE INCERTAINES : Herbin et Tournier : 4 ét. d'avance ; Edimo, Bourrier et Charles-Alfred : 3 ét. d'avance ; Sauvage et Zamparini : 2 ét. d'av.

M. J.

Les 13 premiers à la moyenne (après 32 matches)

1. Mekloufi (Saint-Etienne) : 4,34.
2. Arteleza (Monaco) : 4,31.
3. Herbin (Saint-Etienne) : 4,28.
4. Bernard (Saint-Etienne) : 4,26.
5. Kopa (Reims) : 4,17.
6. Bonnel (Valenciennes) : 4,16.
7. Charles-Alfred (Nîmes) : 4,12.
8. Hausz (Strasbourg) : 4,09.
9. Pottier (Stade Français) : 4,07.
10. Simon (Nantes), Michelin (Sedan), Tournier (Rouen) et Piumi (Valenciennes) : 4.

Classement par poste

GARDIEN DE BUT. — 1. Bernard, (Saint-Etienne), 128 ét. ; 2. Hernandez (Monaco), 114 ét. ; 3. Ramoull (Bordeaux) et Barrean (Reims), 113 ét. ; 5. Landi (Nîmes) et Aubour (Lyon), 111 ét. ; etc.

ARRIERE DROIT. — 1. Hausz (Strasbourg), 131 ét. ; 2. Garnier (Nîmes), 121 ét. ; 3. Casolari (Monaco), 116 ét. ; 4. Polloni (Lens), 111 ét. ; 5. Grobarcik (Angers), 109 ét. ; etc.

ARRIERE CENTRAL. — 1. Charles-Alfred (Nîmes), 128 ét. ; 2. Artelesa (Monaco), 125 ét. ; 3. Chiosta (Angers), 114 ét. ; 4. Rey (Bordeaux), 110 ét. ; 5. Kaelbel (Reims) et Polak (Lyon), 109 ét. ; etc.

ARRIERE GAUCHE. — 1. Zamparini (Lens), 133 ét. ; 2. Baconnier (Stade Français) et Lagadec (R. C. Paris), 111 ét. ; 4. Bedia (Toulouse), 105 ét. ; 5. Mignot (Lyon), 101 ét. ; etc.

DEMI DROIT. — 1. Tournier (Rouen), 128 ét. ; 2. Piumi (Valenciennes), 124 ét. ; 3. Placzek (Lens), 123 ét. ; 4. Boragno (Nice), 122 ét. ; 5. Bacquet (Stade Français) et Bourdel (Angers), 112 ét. ; etc., etc.

DEMI GAUCHE. — 1. Bourrier (Lens), 126 ét. ; 2. Stako (Stade Français), 123 ét. ; 3. Michelin (Sedan), 120 ét. ; 4. Vincent (Reims), 117 ét. ; 5. Giner (Nice), 113 ét. ; etc.

AILIER DROIT. — 1. Edimo (Toulouse), 110 ét. ; 2. Foix (Saint-Etienne) et Lech (Lens), 107 ét. ; 4. Rustichelli (Nice), 101 ét. ; 5. Djibrill (Monaco), 95 ét. ; etc.

INTER DROIT. — 1. Herbin (Saint-Etienne), 133 ét. ; 2. Bonnel (Valenciennes), 129 ét. ; 3. Dubacle (Rennes), 120 ét. ; 4. Guillot (Nantes), 119 ét. ; 5. Deloffre (Lens), 118 ét. ; etc.

AVANT CENTRE. — 1. Bruey (Angers), 125 ét. ; 2. Oudjani (Lens), 111 ét. ; 3. Parodi (Nîmes), 110 ét. ; 4. Peyroche (Stade Français), 108 ét. ; 5. Salem (Sedan), 107 ét. ; etc.

INTER GAUCHE. — 1. Mekloufi (Saint-Etienne), 130 ét. ; 2. Fulgenzy (Sedan), 123 ét. ; 3. Théo (Monaco), 120 ét. ; 4. Watteau (R. C. Paris), 117 ét. ; 5. Simon (Nantes), 116 ét. ; etc.

AILIER GAUCHE. — 1. Sauvage (Reims), 104 ét. ; 2. Guillou (Valenciennes), 102 ét. ; 3. Carlier (Monaco) et Stievenard (Angers), 101 ét. ; 5. Robuschi (Bordeaux) et Ramibert (Lyon), 92 ét. ; etc., etc.

● *Ses dauphins seront sans doute :*

HERBIN (pour l'Etoile d'Or)

ARTELESA (à la moyenne)

MEKLOUFI EN SUPERFORME POUR SES TROIS DERNIERS MATCHES

Mekloufi est actuellement en superforme : il a obtenu 16 étoiles (3 + 6 + 5) pour ses trois derniers matches. Derrière lui, on trouve :

● Avec 15 étoiles. — Lech (5 + 5 + 5), Bonnel (5 + 5 + 5), Simon (6 + 5 + 4).

● Avec 14 étoiles. — Aubour (Lyon), Landi (Nîmes), Charles-Alfred (Nîmes), Ujlaki (R.C. Paris), Edimo (Toulouse), Bernard (Saint-Etienne).

● Avec 13 étoiles. — Bourrier (Lens), Isnard (Nice), Couche (Rennes), Stako (Stade Français), Hausz (Strasbourg), Brunetton (Toulouse), Piumi (Valenciennes), Tylinski et Herbin (Saint-Etienne), Guillas et Goujon (Rouen).

● Avec 12 étoiles. — Chiosta, Bourdel, Gori, Polak, Leborgne, Hatchi, Casolari, Cossou, Théo, Garofalo, Garnier, Heutte, Kopa, Boutel, Ascensio, Monnin, Clément, Bout, Ferrier, Le Chenadec, Tournier, Fulgenzy, Michelin, Rouhaud, Perrin.

Bonnel : trois fois 5 étoiles.

EQUIPE TYPE DES ETOILES

présentée par la Distillerie de la SUZE

BERNARD
(Saint-Etienne, 5 ét.)

HAUSS (Strasb., 5 ét.) — **POLAK** (Lyon, 4 ét.) — **FULGENZY** (Sedan, 4 ét.)

BRUNETON (Toulouse, 5 ét.) — **GRANDES** (Rouen, 5 ét.)

BONNEL (Valencien., 5 ét.) — **STAKO** (St. Fr., 5 ét.)

LECH (Lens, 5 ét.) — **COMBIN** (Lyon, 4 ét.) — **RAMBERT** (Lyon, 4 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : **BARREAU** et **BOURGEOIS** (Reims), **EDIMO** (Toulouse), **BARRE** (Sedan), **THEO** (Monaco), **LANDI** (Nîmes), **GUILLAS** (Rouen), **LONCLE** (Rennes), **MEKLOUFI** (St-Etienne), **YARINI** et **UJLAKI** (R.C. Paris).

L'ÉTOILE D'OR

Présentée par les produits de la Distillerie de la **SUZE :**

VABÉ — DENIS-MOUNIÉ — PORTO REAL
PIERJAC — MONTESQUIOU Armagnac — CARPANO

(Après 32 matches)

* Les équipes de Lyon et de Bordeaux comptent un match en moins.

● **139 étoiles.** — **MEKLOUFI** (St-Etienne).
● **133 étoiles.** — **HERBIN** (St-Etienne).
● **131 étoiles.** — **HAUSS** (Strasbourg).
● **129 étoiles.** — **BONNEL** (Valenciennes).
● **128 étoiles.** — **TOURNIER** (Rouen), **CHARLES-ALFRED** (Nîmes), **BERNARD** (Saint-Etienne).
● **126 étoiles.** — **BOURRIER** (Lens).
● **125 étoiles.** — **ARTELESA** (Monaco), **BRUEY** (Angers).
● **129 étoiles.** — **BONNEL** (Valenciennes).
● **123 étoiles.** — **PLACZEK** (Lens), **FULGENZY** (Sedan), **STAKO** (Stade Fr.).
● **122 étoiles.** — **BORAGNO** (Nice).
● **121 étoiles.** — **GARNIER** (Nîmes).
● **120 étoiles.** — **THEO** (Monaco), **MICHELIN** (Sedan), **DUBAELE** (Rennes).
● **119 étoiles.** — **GUILLOT** (Nantes).
● **118 étoiles.** — **DELOFFRE** (Lens).
● **117 étoiles.** — **GRESS** (Strasbourg), **VINCENT** (Reims), **WATTEAU** (R. C. Paris), etc.

NOUS L'AVONS NOTÉ POUR VOUS

● « L'attaque en or » de la 32e journée. — Si on additionne les étoiles obtenues par la ligne d'attaque de chaque club pour cette 32e journée, on constate que ce sont les attaquants de Saint-Etienne et de Reims qui l'emportent avec un total de 29 étoiles, soit pour Saint-Etienne : Foix (4), Herbin (4), Guy (3), Mekloufi (6), Salen (4).

● « Les demis en or » de la 32e journée. — Ils procèdent de la même façon pour les lignes de demis, en comptant cette fois, que Toulouse, Rouen et Sedan ont le meilleur total (9 étoiles), suivi pour Toulouse : Brunetton (5) et Bedia (4).

● « La défense en or » de la 32e journée. — Enfin, le total des étoiles obtenues par les trois arrières et le gardien de but de chaque club donne aux défenses de Toulouse, Reims, Nîmes et Saint-Etienne le plus fort total (14 étoiles), soit pour Reims : Barreau (5), Bostik (4), Kaelbel (4), Lemenan (3).

Compte tenu de ces résultats, on pourrait constituer « l'équipe en or » suivante pour la 32e journée : — Hodoul, Kaelbel, Lemenan — Bruneton, Bedia — Foix, Herbin, Guy Mekloufi, Salen.

● **Les premiers dans chaque club** : Bruey (Angers), Ramoul (Bordeaux), Bourrier (Lens), Aubour (Lyon), Arteleza (Monaco), Guillot (Nantes), Boragno (Nice), Charles-Alfred (Nîmes), Watteau (R. C. Paris), Vincent (Reims), Dubaele (Rennes), Tournier (Rouen), Mekloufi (Saint-Etienne), Puigmarti (Sedan), Stako (Stade Français), Hausz (Strasbourg), Edimo (Toulouse), Bonnel (Valenciennes).

● **Les « 6 Etoiles ».** — Depuis le début du championnat, 13 joueurs ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles : Marchetti (Nice, 3e j.), Michelin (Sedan, 2e j.), Herbin (Saint-Etienne, 9e j.), Biron (Rouen, 9e j.), Bernard (Toulouse, 11e j.), Oudjani (Lens, 14e j.), Mekloufi (Saint-Etienne, 3 fois 20e et 31e j.), Bruey (Angers, 23e j.), Kopa (Reims, 25e j.), Rost (Nîmes, 29e j.), Gondet (Nantes, 30e j.), Simon (Nantes) et Di Nallo (Lyon, 30e j.).

LYON	5 (2)	Lyon. — AUBOUR**** — DJORKAEFF****, POLAK****, MIGNOT**** — DEGEORGES****, LEBORGNE**** — TABERNER****, DI NALLO*****, COMBIN****, HATCHI****, RAMBERT****. — Entr. : JASSERON. — Au total : 47.	101.492,38 F 18.800 spect.	Pour fêter sa victoire en Coupe, Lyon a réalisé contre le R.C. Paris son meilleur match de la saison au Stade de Gerland. Les choses ne traînèrent pas, puisque dès la 3e minute Di Nallo, déchaîné en solo-là, ouvrit le score ; il récidiva un quart d'heure plus tard, après de vaines réactions des joueurs parisiens, qui dominèrent ensuite légèrement, mais sans danger pour l'O.L. Les Racingmen se retrouvèrent un peu en début de seconde mi-temps (un but d'Ujlaki), puis ils s'effondrèrent (3 buts de Lyon, dont un troisième de Di Nallo).
Di Nallo (3e, 19e, 65e). Taberner (69e), Combin (88e).				
R. C. PARIS	1 (0)	R.C. Paris. — VARINI*** — LELONG***, BODIN****, LAGADEC**** — BOLLIN***, MARJOUR*** — WATTEAU***, UJLAKI****, VAN SAM**, HEUTTE****, MAGNY***. — Entr. : JEAMPIERRE. — Au total : 36.	Arbitrage de M. MACHIN	
Ujlaki (57e). (Match remis du 5 avril)				

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

Division II

Une journée pour rien

Cette trente et unième journée qui pouvait être déterminante pour la fin du championnat, n'a finalement rien changé puisque :

- Lille a été battu à Limoges, mais le leader n'a pas gagné à l'extérieur depuis le 26 janvier.
- Sochaux, avec dix joueurs, n'a pas vaincu Forbach.
- Metz et Marseille n'ont pu se départager.
- Chacun reste donc sur ses positions quant à la seconde place, pour l'accession automatique, mais Sochaux, qui garde un avantage d'un point, dispose d'un calendrier favorable.

Histoire de buts :

Le nombre de buts inscrits se révèle étonnamment réduit : 13 (record minimum de la saison) :

- Trois équipes seulement ont marqué au moins deux buts, Aix, Le Havre et Toulon.
- Huit équipes n'ont rien marqué et sept une seule fois.
- Deux rencontres : Sochaux-Forbach et Metz-Bourgogne, se sont achevées sur un score vierge.
- C'est à Cherbourg que l'on a marqué le plus de buts (1 + 2).

Buteurs :

Casolari (Aix) et Abder Soukhane (Le Havre) ont réussi le doublé.

- Desremeaux (Limoges) et Gorain (Grenoble), ont marqué leur premier but de la saison.
- Dereuddre a manqué un penalty.

Classement des buteurs :

1. A. Soukhane (Le Havre) : 21 buts.
2. Keller (O.M.) : 16 buts.
3. Liron (Sochaux) : 15 buts.
4. Fouillen (Cherbourg), Julloni (Besançon), Schmit (Sochaux) : 14 buts.
7. Douglas (Boulogne), Morasco (Cannes) : 13 buts.
9. Casolari (Aix), Rodighiero (Red Star) : 12 buts.
11. Lekkak (Cherbourg), Sené (Aix), Yansanne (Cannes) : 11 buts.

Attaques :

- Le meilleure attaque est désormais celle du Havre : 55 buts, devant celles de Sochaux et Marseille : 54 buts.
- Le plus terne est celle de Béziers : 22 buts.

Défenses :

- Lille possède toujours la défense la plus sûre, avec 25 buts, devant celles de Grenoble : 29 buts, Sochaux et Forbach : 35 buts.
- Le plus fragile est celle de Cherbourg : 61 buts.

Spectateurs :

- Nombre très restreint de spectateurs : 25.683 au total pour une recette globale de 103.327, soit une moyenne de 2.850 spectateurs par rencontre.
- Le public le plus nombreux était à Metz : 9.254 spectateurs (record local de la saison), viennent ensuite Limoges : 4.150 spectateurs et Sochaux : 3.621 spectateurs et à l'extrême extrémité : Béziers, avec 514 spectateurs.

LIMOGES-LILLE (1-0)

LE L.O.S.C. VICTIME... D'UN NORDISTE

LIMOGES. — L'équipe lilloise, peut-être handicapé par la forte chaleur de ce beau dimanche de Pentecôte, a subi la loi des Limougeauds.

Samoy fut très souvent menacé, et ne dut même son salut, en deux occasions, qu'à des réflexes de Stankowiak qui dégagea « in extremis ».

Décidés à vaincre à tout prix, les hommes de Blondel forcèrent l'allure en deuxième mi-temps. Après des tentatives de Borrel, à plusieurs reprises, et du toujours dangereux Mouilleron, ils ne parvinrent à matérialiser leur supériorité territoriale qu'à la 79e minute.

Lafrancesschina venait de manquer une belle occasion de donner l'avantage aux Nordistes ; sur la contre-attaque éclair de Limoges, le Lillois Jacquet, pressé, mit en corner. Meintié le tira magistralement, et Desremeaux, venu à la rescousse, reprit le ballon de la tête et marqua imparablement.

La domination quasi constante de Limoges avait trouvé sa récompense.

METZ-MARSEILLE (0-0)

UN MATCH BLANC QUI NE PROFITE A PERSONNE

(Victor PERONI)

METZ. — Metz et Marseille étaient loin de s'attendre à cette nouvelle : en quittant la pelouse, les joueurs des deux camps, qui venaient de faire match nul (0-0) apprirent que Sochaux avait été tenu en échec et que Lille avait perdu.

Ainsi donc, ce match blanc joué à Metz avait-il une terrible importance, une importance encore plus grande à la lumière des résultats des rivaux lillois et sochaliens.

Dans l'aventure, Marseille perdait même beaucoup plus que son adversaire. Une victoire eût replacé, en effet, les Marseillais à la hauteur de Sochaux.

C'est pourquoi les deux camps regrettaient finalement d'avoir joué sous le soleil un match peut-être trop prudent qui n'enthousiasma jamais pleinement les quelque 10.000 spectateurs présents — il n'y en avait jamais eu autant depuis la saison 1961 — les deux équipes ayant surtout eu peur de perdre.

Jacky Bernard, qui était chargé d'amorcer les contre-attaques de l'O.M., paraissait bien isolé entre un Keller très actif mais évoluant trop loin de lui, et un Dogliani toujours bien inspiré mais qui commence à trouver la saison bien longue et n'a plus son rayonnement d'il y a quelques mois. Bref, devant les coups de boutoir des jeunes ailiers messins subtilement amorcés par les maîtres techniciens Bernasconi et Soerensen, Marseille apparut souvent en grande difficulté, surtout en deuxième mi-temps où le gardien Escale fut terriblement sollicité et sauva sans doute alors son camp.

Pourtant, sur la fin, la terrible chaleur aidant, les Messins haletèrent de plus en plus et Marseille faillit bien l'emporter grâce à un raid de Dogliani. Malheureusement, personne ne sut soutenir l'action de l'ailier gauche marseillais et celle-ci échoua de peu. Dès lors, chacun redoubla de prudence pour préserver un match nul qui, après coup, n'allait satisfaire personne, puisque aussi bien Metz et Marseille avaient ainsi manqué la meilleure affaire de la journée.

Sur un coup franc pour Metz le Marseillais Milazzo a devancé l'intervention de son gardien Escale. A droite Boucher (O.M.) et à gauche Sarrensen (M.) (Téléphoto « Républicain Lorrain »)

Quoi qu'il en soit, après cette nouvelle journée, Marseille et Metz conservent encore toutes leurs chances d'accrocher la deuxième place, celle qui donne droit à la montée automatique. Les Marseillais, qui croient en leurs chances, sont allés passer la semaine à la montagne avant de rencontrer Grenoble puis, ensuite, ils joueront contre Aix, et enfin, ils recevront Béziers : « Cela se jouera au cours de cette dernière journée », pense l'entraîneur marseillais Jean Robin qui se frotte les mains en songeant que ce jour-là Sochaux sera à Lille et que cette rencontre peut réserver bien des surprises car, finalement, rien n'est encore réglé et, au soir de cette ultime journée, on aura peut-être l'occasion d'évoquer à nouveau ce match nul de Metz, soit pour s'en féliciter soit pour le maudire.

GRENOBLE-BESANÇON (1-0)

FESTIVAL DES JEUNES

GRENOBLE. — Batteux pouvait être satisfait à l'issue de ce match remporté par ses joueurs, car les nouveaux éléments qu'il avait incorporés avaient fourni un match excellent. Non seulement ils avaient inscrit un but, mais ils s'étaient montrés les meilleurs, échouant trois fois sur la transversale, alors qu'un très bon travail préparatoire avait été exécuté. Par contre, Dereuddre avait tiré un penalty sur Roset qui le détourna en corner.

Bref, si l'on juge de la valeur de ce onze « expérimental » par le nombre d'occasions de but et leur netteté, on peut affirmer qu'il a su se montrer extrêmement actif. Voyons dans le détail comment se sont comportés ces nouveaux magnifiquement encadrés par Mourier, Dereuddre, Desgranges, Fossoud, Ludo et Novak, ce dernier pouvant être déjà considéré comme un chevronné.

Ducroet, dans les buts, n'a pas eu tellement de travail, mais en quelques circonstances, il dut faire face à des situations délicates. Il s'en tira toujours avec une élégance promeneuse.

A l'arrière, Durand (revenu à Grenoble, après La Voulte et Annecy), se montre sobre, puissant et appuya l'attaque quand il en eut l'occasion.

Houlow, au poste d'inter, parut manquer de spontanéité au début, puis se reprit fort bien et fut à l'origine du but victorieux.

De Toffoli, il suffit de dire qu'il fut égal à lui-même, mais il est indiscutable que Garcin, en seconde mi-temps, surtout lorsque les Bisontins eurent encaissé le but qu'il leur infligera d'un tir du gauche extrêmement violent, a donné l'impression qu'il pourrait être un ailier gauche de valeur. Peut-être lui suffira-t-il de jouer régulièrement avec l'équipe professionnelle pour acquérir ce qui lui manque en raison de sa jeunesse : le métier et un peu plus d'assurance.

Tout cela fait un total assez impressionnant au moment où Grenoble s'apprête à modifier sa politique.

A. DREVET.

— CHERBOURG-TOULON (1-2)

OLIVER, UN ATOUT

CHERBOURG. — Toulon méritait bien de battre Cherbourg, et les Normands peuvent comme nous.

En ce dimanche de Pentecôte, il y avait trop de failles dans l'équipe de Rummelhardt, tandis que celle de Mirouze fit souvent étalage d'un jeu d'équipe valable et agréable.

Et puis, surtout, les Toulonnais ont tiré au but, alors que les Cherbourgeois, à l'exception de Fouillen et de Jublot, n'avaient guère de « cartouches ».

Enfin, il y avait parmi les Méridionaux, un homme dont on sentait presque constamment le « coup de patte ». Olivier, en effet, paraît être un des meilleurs atouts des Méridionaux, qui ont d'ailleurs laissé une bonne impression sur les bords de la Manche. Certes, ils n'ont pas renouvelé leur net succès de Toulon (3-0), mais aussi bien sur le plan technique qu'au point de vue du jeu collectif, ils étaient supérieurs aux Cherbourgeois.

Vainqueurs, les Toulonnais ont encore l'espoir de participer aux barrages, ce qui n'avait jamais été dans leur programme de début de saison. Quant aux Cherbourgeois, ils auront pu noter leurs insuffisances, et en tiendront compte sans doute pour leurs deux prochaines et dernières sorties de la saison.

A. PICQUENOT.

APPRENEZ A DANSER

A tout âge, chez vous, sans musique, sans partenaire, en quelques heures, toutes les danses grâce à notre cours par correspondance de réputation mondiale. Timidité radicalement supprimée. Envoi discret notice F.F. contre enveloppe timbrée

Cours REFRANO (Service 25), B.P. 4, Bordeaux-Chartrons, (France). Un cours sérieux et de qualité. Milliers de références.

SOCHAUX-FORBACH (0-0)

LATRON L'INÉBRANLABLE

SOCHAUX. — En apprenant les résultats de Lille, Metz et Marseille, les « Lions » sochaliens pouvaient regretter d'avoir concédé un point précieux à Forbach. Pourtant, ils bénéficient d'excuses. D'abord, sous un soleil de plomb qui épuisa très vite les attaquants, ils durent supporter l'absence, pour blessure, de Gester devenu simple figurant dès la 3e minute. Ensuite, ils trouvèrent en face d'eux un onze se contentant de limiter son action à se défendre énergiquement. C'était un jeu négatif, dont l'allure contrastait avec au récent Sochaux-Reims axé essentiellement sur le jeu ouvert, plaisant et spectaculaire.

Avec le repli de Latron, qui abattit un travail énorme et qui réussit, malgré sa lourde charge, à prêter main forte en première ligne, Liron et ses compagnons pouvaient difficilement s'infliger dans la seconde retenue organisée autour de Bieganski. A bien réfléchir, on doit reconnaître qu'ils eurent un certain mérite à menacer Bachetzy qui, tout autant que son gardien du corps, contribua à assurer le match nul.

N'oublions pas que ce gardien connut de chaudes alertes tout au long de la rencontre ; une bonne distance de tirs frôlèrent la transversale ou les poteaux, et Schmit et Latron le fusillèrent à bout portant, sans parvenir à le prendre en défaut.

Avec une part de chance, Sochaux aurait dû obtenir une marge assez nette de sécurité, car Mollo, Latron, Liron et Leroy réussirent à récidiver leurs performances habituelles. On remarquera que les Forbachois eurent un allié : le sol-lui particulièrement ardent. Installés dans leurs discrépit mètres, ils parcoururent moins de chemin. Leur jeu ardent mais statique, basé sur la démolition, éprouvait physiquement beaucoup moins que les raids des attaquants franc-comtois.

J.-M. MAULPOIX.

Aix-Nancy (2-0)

Un bon tour de Nagy

AIX-EN-PROVENCE. — Il y aurait très peu à dire sur ce match sans histoire — les Aixois, en plein rafraîchissement, ayant nettement dominé — si, après un premier but classique de Casolari sur service de Plaza, le second point aixois n'était vraiment sorti de l'ordinaire.

En effet, alors que les Lorrains se montraient toujours aussi lourds et peu entreprenants bien qu'étant menés 1-0, Casolari inscrivit à la 69e minute un but en nette position de hors-jeu. Ce but fut contesté même par les spectateurs aixois — pourtant heureux de voir leur équipe pleine d'allant — mais il fut validé par l'arbitre.

Que s'était-il passé pour qu'aucun des trois officiels n'aient vu cette faute ifagrante ? Eh bien ! il se trouvait que la balle venait directement du gardien local Nagy, sur un long dégagement. Le règlement est formel à ce propos, puisqu'il stipule qu'il ne saurait y avoir de hors-jeu sur une balle venant d'un coup de pied de but, si bien que l'on peut dire que Nagy, qui connaît son règlement par cœur, a ainsi joué un tour à sa manière aux malheureux Nancéiens.

De toute façon, la supériorité aixoise avait été telle que Nancy ne pouvait mieux faire devant une formation provinciale que le public du Stade Municipal a retrouvée — après six matches à l'extérieur — alerte comme aux plus beaux jours du début de saison.

Raymond MARC.

Le Havre - Cannes (2-0)

Abder Soukhane, vif-argent

LE HAVRE. — En battant Cannes, le H.A.C. a renoué chez lui avec la victoire. Mais ce succès fut long à se dessiner puisque Albert Soukhane, le meilleur buteur de la Deuxième Division, ne réussit à marquer qu'aux 70e et 77e minutes.

Pendant toute la première mi-temps, les Cannois, grâce à un football plus incisif, avaient imposé leur jeu. Il s'en fallut de peu, même, que Lamia ne fût battu. La transversale et le poteau furent ses meilleurs alliés sur des shots de Casties et de Yansanne.

Il est bon, toutefois, de signaler que Lamia fit un match remarquable. Sans lui, Muro et ses joueurs auraient pu ouvrir le score et peut-être même l'emporter.

En seconde mi-temps, c'est une action fraternelle des Soukhane qui permit au Havre, d'inscrire son premier but. Mohamed Soukhane ayant récupéré un ballon devant Muro, prolongea l'action vers le centre du terrain où se trouvait son frère. Celui-ci, avec la rapidité et l'opportunisme qu'on lui connaît, contrôla le ballon et, d'un tir soudain à ras de terre, battit Simeoni dont la défense fut vaine.

Le second but havrais fut sujet à caution. A la 77e minute, sur une passe de Sparza, Chiarelli plaça un tir violent que le gardien cannois ne put bloquer. Il reprenait le ballon et Abder Soukhane, peut-être en position de hors-jeu au départ, comme semblia l'indiquer le geste du juge de touche, marqua imparablement.

Les Cannois protestèrent, mais M. Suszeck déclara le but valable. Le H.A.C. obtenait donc la victoire, un peu contre le cours du jeu.

André PONSOT.

Béziers - Montpellier (1-1)

Durand au tableau d'honneur

BEZIERS. — Un temps rêvé pour un derby méridional : chaud sans nuage, avec une brise marine qui apportait un peu de fraîcheur et ne gênait pas beaucoup le jeu. Mais il manquait tant de choses pour rappeler même vaguement les matches Béziers-Montpellier d'il y a seulement quelques saisons : un enjeu important, des équipes rémunérées et un public partagé en deux groupes également passionnés de pittoresque. On était tendre d'une rencontre entre Montpellier, écarté de la montée, et Béziers voué à la dernière place ?

On a eu un match de football comme bien d'autres, ni meilleur, ni pire, disputé avec conscience par des joueurs que le résultat satisfait, les deux équipes étant privées de quelques titulaires. Montpellier, plus solide et supérieur en technique, a terminé la seconde mi-temps plus fort que Béziers n'avait terminé la première.

Mais les joueurs locaux avaient deux blessés et les visiteurs un seul. Alors on conclura que le partage des points était en somme équitable.

Pendant longtemps, on crut que Béziers, qui avait ouvert la marque par Diouf (4e) — une sorte de surprise — parviendrait à tenir jusqu'au bout. Mais les avants du SOM emmenés par Durand, de très loin le meilleur joueur sur le terrain, étaient bien pressants, et Calmette finit par égaliser.

On en resta là.

Au fond, le match nul n'est-ce pas le résultat typique du derby ?

A. MAURY.

Red Star - Boulogne (1-1)

Fatigué le Red Star !

SAINT-OUEN. — Dix minutes de jeu avaient suffi pour se constituer une opinion. A quelle sauce allaient être dévorés ces onze Bas-Normands qui, individuellement et collectivement, ne semblaient pas faire le poids devant leurs rivaux parisiens. L'incertitude avait été levée dès la cinquième minute lorsque Rodighiero, après une action personnelle, récupérait le ballon lâché par Neuville et s'empressait d'aller le loger dans les filets désertés.

Trop sûrs de leur fait, les Audoniens pèchèrent peut-être par excès de confiance, et s'ils falsaient circuler la balle avec une relative aisance, on remarquait aussi se compliquant la tâche à merveille dans leur recherche offensive. Taillepierre qui, parvenu seul devant le gardien boulonnais, tira à côté, et Driot, qui manqua un rien la réception d'un centre au cordeau de Rodighiero, ne parvinrent pas à créer la décision avant la pause. Et les vaillants Boulonnais, dès la reprise, durant qu'ils jouaient à dix (Porquet touché à la tête étant sorti quelques minutes), parvenaient à égaliser par Halberda, qui reprenait à bout portant un centre de Zapeta, et durant toute cette seconde mi-temps, leurs actions trouvant toutes leur origine dans des contre-attaques menées avec réalisme, allaient se révéler plus dangereuses que celles de leurs rivaux qui, manifestement, accusaient la fatigue du match joué deux jours plus tôt contre Cannes. Plus heureux dans ses essais au but que dans ses passes, le seul Rodighiero ne pouvait parvenir à arracher la décision et Driot se voyait refuser le but de la victoire, son intervention sur le gardien Neuville ayant été jugée dangereuse par l'arbitre.

Michel LEBRET.

DIVISION II 31e journée	COMPOSITION DES EQUIPES	BUTS	RECETTES	COMMENTAIRES	MEILLEURS JOUEURS
Limoges 1 (0) **Lille 0**	**LIMOGES.** — Perry — Renaud, Maureist, Thalon-Desremeaux, Laffon — Richard, Wognin, Moulinier, Meinie, Barret. — **Entr. : Blondel.** **LILLE** (en 4-2-4). — Samoy — Navarro, Dacquet, Adamczyck, Stakowiak — Gauthier, Clauws — Mezzara, Montagne, Lafranceschina, Bourbotte. — **Entr. : Bigot.**	79e Desremeaux (L)	4.186 spect. 18.800 F Arbitre : M. Mallevylle	La rencontre n'eut ressenti de la chaleur. Il y eut de bons mouvements, mais aussi des grands coups de pied. Il fallut attendre la 79e minute pour voir Desremeaux concrétiser la domination de Limoges.	**LIMOGES.** — Barrot, Desremeaux, Laffon. **LILLE.** — Stakowiak, Dacquet, Montagne.
Sochaux 0 **Forbach 0**	**SOCHAUX.** — Wende — Bosquier, Molla, Gester — Kristlo, Quittet — Leclerc, Latron, Liron, Leroy, Schmit. — **Entr. : Hug.** **FORBACH.** — Bachorz — Urbaniak, Bieganski, Wieczorek — Konrady, Kowal — Zimmermann, Olexa, Saladarre, Binnet, Grigar. — **Entr. : Dupal.**		3.821 spect. 11.718,00 F Arbitre : M. Delbosc	Empesanté d'indécision, de lourdeur dans le déclenchement des contre-attaques, cette rencontre évolua à la hauteur d'une application médiocre dominée par l'énergie des... défenseurs forbachois.	**SOCHAUX.** — Molla, Latron, Leroy. **FORBACH.** — Bachorz, Urbaniak, Bieganski, Konrady, Kowal.
Metz 0 **Marseille 0**	**METZ.** — J.-L. Heinrich — G. Zwunka, M. Heinrich, Konradio — J. Zwunka, Husson — Tirelli, Soerensen, Bessonnart, Masucci, Vasqeur. — **Entr. : Farra.** **MARSEILLE.** — Escale — Tarsane, Sejbera, Mouiom, Beguher — Makowski, Milazzo — Vlaeno, Bernard, Kelley, Dugland. — **Entr. : Robin.**		9.294 spect. 42.553,10 F Arbitre : M. Pondin	En faisant les comptes, c'est Metz qui a donné l'impression d'avoir eu le plus souvent la rencontre en main. Les Marseillais ne furent pas très inspirés en effet. Il est vrai que les joueurs étaient paralysés par l'importance de la rencontre.	**METZ.** — M. Heinrich, Soerensen, Bessonnart. **MARSEILLE.** — Escale, Sejbera, Bernard.
Grenoble 1 (0) **Besançon 0**	**GRENOBLE.** — Ducruet — Fossoud, Nowak, Durand — Desvignes, Lods — Tafelli, Rondeyr, Mourrier, Decrueflet, Ostrain. — **Entr. : Batteux.** **BESANÇON.** — Roset — Rocco, Jacques, Bonato — Dusseau, Savoie — Klotzly, Boucher, Juilani, Grevin, Zimmermann. — **Entr. : Mecreteau.**	15e Garcin (G)	1.519 spect. 8.341 F Arbitre : M. Barberan	Le score traduit mal la supériorité grenobloise. Besançon opéra très prudemment pendant la première mi-temps. Après le but de Garcin, le jeu fut plus large, surtout du côté de Grenoble, et Roset évita une plus lourde défaite à son club.	**GRENOBLE.** — Toute l'équipe. **BESANÇON.** — Roset, Jacques, Klotzly, Juilani, Zimmermann.
Le Havre 2 (0) **Cannes 0**	**LE HAVRE.** — Lamia — Schleider, M. Soukhane, Philippe — Ferrari, Meyer — Barron, Chiarelli, A. Soukhane, Bordas, Sparza. — **Entr. : Devrodi.** **CANNES.** — Simeoni — Lamberti, Maire, Barea — Casties, H. Lauger — Gasparini, Muro, Morasso, Mirando, Yansanne. — **Entr. : Muro.**	70e et 77e A. Soukhane (H)	1.142 spect. 3.339 F Arbitre : M. Zosseck	C'est Cannes qui fit le jeu pendant toute la première mi-temps. La seconde période était encore indécise lorsque, un peu contre le cours du jeu, A. Soukhane, en marquant deux buts, donna confiance et victoire à ses coéquipiers.	**LE HAVRE.** — Lamia, Meyer, Philippe, A. Soukhane, Sparza. **CANNES.** — Simeoni, Casties, Lamberti, Muro, Yansanne, Moyaso.
Béziers 1 (1) **Montpel. 1** (0)	**BEZIERS.** — Carayon — Lavagne, Masini, Lasserre — Griffiths, Faucilhon — Diouf, Canal, Barquier, Verdier. — **Entr. : Piemontino.** **MONTPELLIER.** — Dessons — Aubert, Mandaron, Mesas — Marc, Auger — Perrier, Calmette, Durand, Archimbaud, Feutigan. — **Entr. : Favre.**	4e Diouf (B) 72e Calmette (M)	514 spect. 1.473 spect. Arbitre : M. Bouvillon	Après la première mi-temps qui fut plutôt à l'avantage des Biterrois, les visiteurs imposèrent leur jeu dès la reprise alors que l'A.S.B., avec Facerias et Diouf blessés, ne savait en tirer de conserver son avance d'un but.	**BEZIERS.** — Lavagne, Masini, Griffiths, Barquier, Diouf. **MONTPELLIER.** — Auger, Mandaron, Calmette, Durand, Archimbaud.
Cherb. 1 (1) **Toulon 2** (1)	**CHERBOURG.** — Cissé — Sedex, Broglia, Globex — Gosselin, Bodini — Leukax, Jubiot, Feuillen, Largouet, Lhomme. — **Entr. : Rummelhardt.** **TOULON.** — Abadie — Meunier, Borowski, Pompilus — Lafont, Robinet — Simian, Oliver, R. Biasi, Mesmacre, P. Biasi. — **Entr. : Mirande.**	3e Largouet (C) 17e Simian (T) 31e Oliver (T)	1.749 spect. 6.631 F Arbitre : M. Lechevallier	Le succès de Toulon est amplement mérité, non que les Méridionaux aient très mal commencé. Peu à peu, pourtant, Cherbourg se désagrégea en seconde mi-temps, malgré une réaction en fin de match.	**CHERBOURG.** — Broglia, Gosselin, Jubiot, Feuillen. **TOULON.** — Borowski, Pompilus, Simian, Oliver.
Red Star 1 (1) **Boulogne 1** (0)	**RED STAR.** — Quiseppin — Rivera, Davion, Jocker — Manrano, Oliver — Munos, Navarro, Rodighiero, Oriot, Taillepierre. — **Entr. : Avelanada.** **BOULOGNE** (en 4-2-4). — Neuville — Porquet, Turel, Laidet, Irrigoyen — Tasic, Delaporte — Halberda, Rasponski, Grabowski, Zapeta. — **Entr. : Churva.**	5e Rodighiero (RS) 40e Halberda (B)	2.338 spect. 9.936,10 F Arbitre : M. Leclercq	Le Red Star, au cours d'une deuxième mi-temps qui lui semble particulièrement pénible, prouva qu'il n'avait pas récupéré de son match de Cannes et se contenta de partager les points avec Boulogne.	**RED STAR.** — Jocker, Manrano, Munos, Rodighiero. **BOULOGNE.** — Tasic, Delaporte, Grabowski, Zapeta.
Aix 2 (1) **Nancy 0**	**AIX.** — Nagy — Planès, Gilles, Revelli — Richard, Rossi — Le Donche, Gasser, Casolari, Plaza, Béné. — **Entr. : Herzog.** **NANCY.** — Ferrero — Bitumas, Merschel, Amaniou — Santter, Chevalier — Moy, Lucsak, Serafin, Valentet, Gasserl. — **Entr. : Zatelli.**	27e et 69e Casolari (A)	1.356 spect. 4.851 F Arbitre : M. Uhlen	Devant Nancy, lourd et statique, l'équipe aixoise, qui a retrouvé sa fraîcheur du début de saison, a mené les opérations, et Casolari exploita au mieux les deux occasions qui s'offrirent à lui.	**AIX.** — Toute l'équipe. **NANCY.** — Ferrero, Chevalier, Moy, Lucsak.
Red Star 3 (1) Joué le 14 mai match remis du 8 mars **Cannes 2** (0)	**RED STAR.** — Dauthieu — Jocker, Davion, Calviera — Manrano, Oliver — Robinet, Oriot, Taillepierre, Lathuner, Perez. — **Entr. : Avelanada.** **CANNES.** — Simeoni — Lamberti, Maire, Barea — Casties, Lauger — Gasparini, Morano, Morosco, Laugier, Yansanne. — **Entr. : Muro.**	3e et 73e Robinet (RS) 59e Moyano (C) 75e Lathner (RS) 77e Yansanne (C)	1.279 spect. 3.548,90 F Arbitre : M. Saint-Aubin	Un résultat nul aurait mieux traduit la physionomie de cette alerte rencontre. Cannes s'étant mis avoir égalisé dans les ultimes minutes, mais l'arbitre annula le but pour un hors-jeu discutable.	**RED STAR.** — Oliver, Robinet, Oriot, Lathuner. **CANNES.** — Casties, Moyano, Morosco, Laugier.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts P.	c.
1. Lille	43	30	19	5	6	13	1	0	4	4	6	53	25
2. Sochaux ..	40	31	15	10	6	9	4	2	6	6	4	54	35
3. Marseille ..	39	31	15	9	7	7	7	2	8	2	5	54	40
4. Metz	38	31	14	10	7	9	5	1	5	5	6	47	37
5. Toulon ..	35	31	16	3	12	13	1	2	3	2	10	49	42
6. Grenoble .	34	31	12	10	9	9	4	2	3	6	7	37	29
7. Le Havre .	34	31	13	8	10	8	5	3	5	3	7	55	49
8. Montpell. .	33	32	11	11	10	9	3	4	2	8	6	50	53
9. Limoges ..	31	31	12	7	12	9	3	3	3	4	9	47	55
10. Red Star ..	31	31	11	9	11	4	8	4	7	1	7	47	53
11. Aix	30	31	11	8	12	8	3	4	3	5	8	40	35
12. Cherbourg .	27	32	8	11	13	6	6	5	2	5	8	50	61
13. Besançon .	25	30	7	11	12	7	7	2	0	4	10	37	45
14. Forbach ..	25	30	6	13	11	5	8	2	1	5	9	26	34
15. Nancy ...	25	31	10	5	16	8	3	4	2	2	12	40	55
16. Boulogne .	24	31	8	8	15	7	2	6	1	6	9	43	54
17. Cannes ..	23	31	8	7	16	7	2	6	1	5	10	41	52
18. Béziers ..	19	30	5	9	16	4	5	5	1	4	11	22	39
		556	556	201	154	201	144	77	57	57	77	144	790	790

Dimanche prochain, la Division II sera seule en lice ; la Division I étant exempte à cause de Hongrie-France, disputé la veille.

Ce sera la trente-deuxième journée (celle qui n'a pu se dérouler le 1er mai). Comme le championnat se termine le 7 juin, et qu'en définitive six points sont encore en jeu, rien n'est acquis en tête.

Sauf pour Lille qui, prématurément, disputera, mercredi, un match de retard à Forbach et qui doit rapidement empocher le petit point qui lui fait encore défaut pour terminer premier.

Il n'en est pas de même pour ces trois suivants immédiats : Sochaux, Marseille et Metz qui se tiennent dans un mouchoir et vont ainsi se livrer jusqu'au dernier jour un duel acharné.

Dans les mat-ches de barrage, les clubs de Division I ont souvent l'avantage grâce à leur expérience. C'est pourquoi nos prétendants voudraient à tout prix les éviter.

Sochaux est le mieux placé, mais ses rivaux ont les dents longues. Regardez les matches de cette journée... et faites vos jeux !

(Jacques ETIENNE)

SOCHAUX LE MIEUX PLACÉ

mais l'O.M. et Metz ont les dents longues

● GRENOBLE (6) - MARSEILLE (3) (1-1)

GRENOBLE vient de redresser la barre en obtenant la victoire devant Besançon : malheureusement pour les poulains de Batteux, c'est un peu tard ; et les Dauphinois n'ont plus d'autre ambition que de terminer honorablement leur saison.

MARSEILLE a réussi un méritoire match nul à Metz où l'on ne gagne pas facilement. Les Phocéens voudraient profiter d'une éventuelle défaillance de Sochaux pour éviter les barrages. C'est l'équipe qui a gagné le plus souvent à l'extérieur !

DERNIÈRE PERFORMANCE : Les deux équipes — qui jouaient en Division I — ont fait match nul à Marseille, le 1er mai 1963 (2-2).

LE PRONOSTIC DE FELIX MARTEN : Marseille par 2 buts à 1.

● METZ (4) - NANCY (15) (2-0)

METZ n'a eu arraché la victoire dimanche dernier en recevant l'O.M. Belle économie perdue dans un Messins n'ont pas abandonné leur espoir de monter « normalement » pour autant. Ils doivent pour cela gagner le derby lorrain.

NANCY est à la dérive depuis de longues semaines. Bien qu'il ne soit guère de jeu sont en réalité essentiellement de temps à autre.

DERNIÈRE PERFORMANCE : victoire de Nancy (1-0), le 28 mars 1962 ; les deux équipes jouaient alors en Division II.

PRONOSTIC : Metz.

● LIMOGES (9) - CANNES (17) (0-4)

LIMOGES vient de surprendre agréablement ses supporters en battant Cannes chez lui. Les Limougeauds n'ont pu en faire de même, une grosse erreur individuelle.

CANNES, solitaire depuis de très longues semaines, les vacances approchent. L'équipe ne peut plus rien de la confirmation ou du fait perdre le nom.

LA SAISON DERNIÈRE : victoire de Limoges (1-0), le 28 octobre 1962.

PRONOSTIC : Limoges.

● BOULOGNE (16) - BESANÇON (13) (3-3)

BOULOGNE est venu faire match nul à Paris (où il n'est pas si souvent) mais l'est une formation trop inconstante qui a été très vite remonter à nous un rôle intéressant en Division II.

BESANÇON possède un excellent gardien, Jean-Pierre Rosel — qui mériterait d'être davantage connu — mais aussi une ligne d'attaque assez faible. Dans ces conditions, les Bisontins ne brillent que par intermittences.

LA SAISON DERNIÈRE : victoire de Boulogne (1-0) le 2 septembre 1962.

PRONOSTIC : Boulogne.

● Le match Charleroi-Montpellier a été joué le 9 mai et s'est soldé par un score nul (1-1).

● RED STAR (10) - TOULON (5) (1-3)

Le RED STAR va beaucoup mieux depuis qu'il a récupéré tout les Parisiens. Il occupe actuellement une position qui correspond plus à ses possibilités.

TOULON aura, en définitive, réussi une bonne saison comme le prouve sa cinquième place. Il manque pas grand-chose aux Méridionaux pour jouer les premières années.

LA SAISON DERNIÈRE : match nul (0-0), le 2 septembre 1962.

PRONOSTIC : match nul.

● AIX (11) - FORBACH (14) (0-0)

AIX vient de réaliser deux bonnes performances en battant successivement Red Star et Nancy. Les Aixois sont bien remontés cette saison, compte tenu de leurs moyens qui sont assez limités.

FORBACH connaît depuis quelque temps un regain de forme ; fondateur de la Coupe Drago et méritoire match nul en terre sochalienne. Les Forbachois sont (parfois) diablement forts.

LA SAISON DERNIÈRE : victoire de Forbach (3-1), le 30 septembre 1962.

PRONOSTIC : match nul.

★

ON JOUERA AUSSI MERCREDI :

* BEZIERS-BESANÇON (match remis du 29 décembre).

* FORBACH-LILLE (match remis du 19 janvier).

● BEZIERS (18) - LILLE (1) (0-3)

BEZIERS ne désespère pas d'ici la fin de l'aventure la lanterne rouge à l'un de ses trois premiers derniers au classement. Cela dit, l'équipe de Pierre Ding a ces moments-là.

LILLE marque un peu le pas depuis plusieurs semaines (défaites comme dimanche dernier à Limoges ou victoires à l'extérieur). Pour huit points hors d'atteinte : un seul point en effet lui suffit — et il compte un match de retard !

LA SAISON DERNIÈRE : victoire de Béziers (4-2), le 29 septembre 1962.

PRONOSTIC : match nul.

● SOCHAUX (2) - LE HAVRE (7) (0-0)

SOCHAUX a complètement raté la seule journée en recevant Forbach, battant (fier un point précieux. Les Sochaliens ne sont pas de taille à se tenir longtemps. Ce qui explique que les Manifestes ne sont plus en danger et même auraient pu espérer longtemps.

LA SAISON DERNIÈRE : victoire du Havre (2-1), le 28 novembre 1962.

PRONOSTIC : Sochaux.

CONTRE LES ESPOIRS ÉCOSSAIS, DIMANCHE A NANTES

Degeorges, Garnier et Watteau chefs de file des Espoirs français

(Jacques THIBERT)

Georges Boulogne, dont l'une des nombreuses tâches consiste à s'occuper de l'équipe des Espoirs Français, ne sait pas encore quelle formation il pourra aligner beaucoup aimé revoir, avec les Espoirs, Ecossais. En effet — et cette triple « coïncidence » semble fort regrettable — il ne pourra bénéficier ni des services des internationaux A (Combin, Casolari, Lech), ni de ceux des jeunes amateurs (Desreumeaux, Blanchet, Couécou), ni de ceux encore des joueurs de Division II (Bosquier notamment). Pourquoi ? Parce que les premiers seront à Budapest pour Hongrie-France, parce que les seconds seront en Italie avec l'équipe de France amateur pour le Tournoi International, parce que les troisièmes enfin joueront avec leur club la 32e journée de championnat de Division II.

Georges Boulogne, pourtant, aurait beaucoup aimé revoir avec les Espoir, Casolari et Lech. « Rien ne nous empêche, dit Boulogne, d'utiliser ces gar-

cons avec les Espoirs Français même s'ils sont déjà internationaux A. Cette notion d'Espoirs est d'ailleurs mal comprise du grand public. En fait, ce sont les joueurs de moins de vingt-trois ans que l'on retient dans ces équipes. A Rouen, les Anglais avaient aligné contre nous Bobby Tambling qui est international A. Tout dépend des conventions.

« Il y a également deux façons de considérer le problème. On peut penser qu'un joueur comme Lech, international A, n'a plus rien à apprendre avec les Espoirs, ce qui est un point acquis, et

Sillou (à gauche) et Garnier, ici contre les Espoirs Anglais à Rouen, se retrouveront dimanche à Nantes contre les Ecossais.

Bosquier, Desreumeaux, Blanchet, Couécou, Dogliani. En tenant compte de ces impératifs, quelle équipe va hâtir Georges Boulogne ?

Il disposera, pour le poste de gardien, de Marchetti (Nice), Rosel (Besançon) et Landi (Nîmes). Comme arrières, peu d'hommes s'imposent indiscutablement, hormis le Lyonnais Degeorges qui sera deuxième arrière central. Sillou (Lens), décevant contre les Anglais, se verra sept-être attribuer une deuxième chance, bien qu'il ait contre lui le fait de jouer l'individuelle intégrale dans son club. Autre candidat : Isnard (Nice). Les arrières latéraux, en l'absence de Casolari et Bosquier, seront choisis entre De Michèle (Nantes), Poiny (Saint-Etienne) et Biscaïa (Reims) qui joue à ce poste en équipe militaire. Au milieu du terrain, l'expérience de Rouen — Gress et Simon trop effacés — ne sera pas renouvelée. Boulogne confiera donc à coup sûr l'un des deux postes à Garnier, en qui il voit l'un des meilleurs demis français, bien que le Nîmois joue souvent arrière latéral dans son club. La deuxième homme de milieu devrait alors soit être Gress (Strasbourg), soit Destremelle (Roubaix). Quant au Nantais Simon, Boulogne lui confierait une place dans une attaque ainsi constituée : Guinot (V.A.), Watteau (R.C. Paris), Simon (Nantes), Roy (Sedan). Encore que des hommes comme Rodriguez (Red Star) ou Prigent (Rennes) ont quelques chances d'être retenus. Georges Boulogne décidera cette semaine.

L'ÉCOSSE : UNE ÉQUIPE TRÈS SOLIDE

(Maurice SIMON)

LONDRES. — La rencontre entre les Espoirs de France et ceux d'Ecosse provoque pas mal d'intérêt au pays du chardon. Les Ecossais, dont l'équipe nationale a battu celle d'Angleterre par 1 but à 0 en avril à Glasgow, n'ont pas apprécié la défaite de leurs Espoirs devant ceux d'Angleterre à Newcastle par 3-0.

Tout cela fait que les Ecossais voudraient voir leur équipe d'Espoirs gagner à Nantes. Jusqu'ici, l'équipe d'Ecosse n'a pas été annoncée, mais il est certain qu'elle ne sera pas la même que celle battue par les Espoirs anglais. La raison de cette différence est simple : à la demande de la Fédération française qui a trop d'influence devant elle, les Ecossais ont accepté de ne pas aligner de joueurs internationaux. C'est ce qui amène la disparition de l'équipe des espoirs d'Ecosse de Gregg et de Henderson qui avaient joué à Newcastle.

Il est probable que les Ecossais aligneront l'équipe suivante à Nantes : Davie (Dundee) — King (Kilmarnock), Mc Grory (Kilmarnock), Shoblons (Hearts) — Brenner (Leeds), Murray (Motherwell) — Johnstone (Celtic), Martin (Hibernian), Sharkley (Sunderland) ou Cameron (Dundee), Gibson (Middlesbrough), Robertson (Tottenham).

Il se pourrait que Marnoch (Celtic) soit appelé à jouer à l'aile gauche. Il marquera un but contre les Espoirs d'Angleterre.

Comme elle se présente, cette équipe écossaise possédera de la solidité et sera dangereuse.

ET SES LECTEURS

Trois questions

Le Quatrième tour de la Coupe de France a réuni le 9 avril 1950 plus de 200.000 spectateurs. Cette rencontre a donné lieu à de nombreuses discussions. Nous avons posé trois questions à nos lecteurs :

1° Pensez-vous qu'il y ait eu match truqué ?

2° Pensez-vous que les trois buts marqués soient les seuls réalisés au cours du match ?

3° Pensez-vous qu'il y ait eu match nul ?

Voici les réponses de quelques-uns de nos lecteurs :

ANDRÉ MASSET, Paris.

1° Un « bal trick » (ou coup de chapeau) est, d'après les paroles, réalisé quand un joueur marque, au cours d'un match, trois buts consécutifs pour son équipe (c'est-à-dire que les adversaires peuvent marquer dans les intervalles, mais pas un particulier). En fait, cette expression est du moins en moins employée.

2° **Cherbourg** b. **C.A.P.** 3-2 ; **C.A.P.** et **Cherbourg** 1-1.

3° **Au cours des prochains barrages, chaque équipe de division I rencontrera deux fois (aller et retour) chaque équipe de division II. Mais les équipes de même division ne se rencontreront pas entre elles. Au total, chaque « barragiste » disputera 4 matches. Un classement sera établi et les deux premiers joueront en division I, les deux autres en division II.**

Les Bretons

Nous voudrions vous proposer une rencontre de Gaëlons contre Rhône de la France. Quand on voit que France-Belgique n'a rassemblé que 12.000 spectateurs, cette rencontre serait certainement très bien au Parc.

Cela, croyons-nous, apporterait aux clubs de chacune des 11 autres que la Coupe de la Ligue. Et quand on voit les bénéfices financiers de Paris et de Limoges un match de la sorte s'impose.

Voici la composition de cette équipe bretonne :

Bon Dumbard, Boulet, Philippe — Le Borgne, Lagadec — Prigent, Guillas, Gonjon, Lemée, Leroy, Remplacants : Rouille, Hamel, Pouliet.

Yaou LE BRAS et Auguste GENNOC, Unité Marine D.F., Diego-Suarez (Madagascar).

Un tournant du football

« Fidèle lecteur de votre grand journal qui non seulement j'apprécie beaucoup, mais trouve d'une objectivité, je suis touché par le fait qu'on me s'attache, en cette journée fin de saison, qu'au moins sort du Racing et, un peu moins, à celui de Reims, chacun de ces deux grands clubs de notre football national descendraient en Division II, cela serait grande peine après les avoir connus si brillants. Mais sont-ils les seuls qui, depuis quelques années, aient ainsi perdu pied ? Non, hélas, car la décadence des clubs est, plus ou moins, celle du sport français tout entier. Et croyez que la descente d'équipes comme Nice ou même Sochaux serait mal à apprendre, car eux aussi ont fait beaucoup pour le bien du football français.

Aussi, en cette fin de championnat, j'ai l'impression que le football arrive à un tournant en France. Voyez le recouvrez et la remontée de clubs tels que le U.S.C.C. et l'O.M. Je suis presque certain que, d'ici une ou deux saisons, la première division sera celle que je souhaite à votre appréciation : Reims, Lille, Saint-Etienne, Monaco, Lyon, Marseille, Racing, Nice, Le Havre, Sochaux, Rodez, Nancy, Valenciennes, Nîmes, Roubaix-Tourcoing, Toulouse et peut-être une agréable surprise d'Alberti-Bastiaux, Grenoble. Le jour où la division nationale sera ainsi constituée, le football français rivalisera avec les meilleurs d'Europe. »

Louis MICHEL, Lyon.

Et que faites-vous de Lens, Rennes, Nantes, Angers, Strasbourg ?

Des sélections régionales d'Espoirs

Ces temps derniers, les « Espoirs » de notre football français se sont particulièrement signalés à l'attention. C'est pourquoi et malgré le « Football 54 », je me suis amusé à composer mes équipes de moins de 24 ans, par régions : Ouest (Nantes, Rennes, Angers, Cherbourg) ; Nord (V.A., Lens, Lille, Reims, Boulogne, Bud-Ouest (Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Béziers, Montpellier) ; Bud-Est (Monaco, Nice, Marseille, Aix, Toulon, Cannes) ; Paris-Basse-Seine (Stade Français, Racing, Rouen, Red Star, Le Havre) ; Est et Nord-Est (Strasbourg, Metz, Besançon, Sochaux, Metz, Forbach) ; Centre et Lyonnais (Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Limoges).

Les voici. Vous verrez que le Nord et l'Ouest sont bien armés :

Ouest : D'Armenia (Rennes) — Cédolin (Rennes), Budzinski (Nantes), Da Mimosa (Nantes) — Brunetin (Rennes), Lacrouet (Cherbourg), Prigent (Rennes), Simon (Nantes), Gomiot (Nantes), Erhardt (Angers), Blanchet (Nantes).

Nord : Lamia (Reims) — Lemenan (Reims), Cordier (V.A.), Silva (Lens), Strafin (V.A.), Rubio (Reims), J.-L. Thétard (Lille), Lech (Lens), Brunal (Reims), Guinot (V. A.), Vanhulme (Lens).

Sud-Ouest : Landi (Reims) — Garnier (Béziers), Parrain (Béziers), Lafferre (Béziers) — Novy (Nîmes), Calmette (Montpellier) — Arnaud (Bordeaux), Couesnon (Bordeaux), Marcelin (Nîmes), Baraffe (Toulouse), Wojcicki (Toulouse).

Sud-Est : Marchetti (Nice) — Cesari (Monaco), Serras (Nice), Bernard (Nice), Pianta (Aix) — Richard (Aix), Laffont (Toulon) — Bonnan (Toulon), Lemée (Nice), Perrati (Marseille), Deglani (O. M.).

Lyonnais-Centre : Auberc (Lyon) — Desremeaux (Limoges), Desgorges (Lyon), Sloan (Saint-Etienne), Poisy (Saint-Etienne) — Minerd (Saint-Etienne), Di Nallo (Lyon) — Dumas (Lyon), Jouin (Lyon), Orp (Saint-Etienne), Mouilleron (Limoges).

Paris-Basse-Seine : Carmus (Stade) — Foutain (Rouen), Bacquet (Stade), Péri (Stade), Duffre (Racing), Watteau (R.C.P.), Ernestin (R.C.P.) — Betta (Rouen), Desremeaux (Rouen), Radighieri (Red Star), Bailleu (Rouen).

Est : Schuth (Strasbourg) — Bousquier (Sochaux), Koch (Forbach), Bastoll (Racing), Ostrer (Sochaux) — Orna (Strasbourg), Lairetti (Sedan) — Herbin (Sedan), Lemaire (Sedan), Lickel (Sochaux), Roy (Sedan). »

C. MICHARD, Montluçon.

Rik, footballeur

« Grâce au football le sport cycliste a trouvé son plus grand champion : Rik Van Looy du groupe Sofa Bupertix. En effet, Rik, avant de connaître la gloire sur les routes, joua au football dans les équipes cadets et juniors d'Anderlecht, où il évoluait à la position d'avant-centre. Sa puissance de tir était terrible et la grand Rik avait de faits des ravages dans les poteaux. « On l'il voit de toutes les couleurs » aux défenses qui étaient chargé de marquer Rik a 18 ans, sur l'initiative d'un ami, il décida de faire du vélo « pour voir ». Football, tu nous auras vu.

Le football est toujours la passion de Rik Van Looy et il a fait d'Anderlecht son « club-maccotte ». Il suit avec intérêt les évolutions de ses amis d'enfance.

Qui sait ? Nous aurions pu entendre parler du grand joueur de football : Rik Van Looy, si le sort n'en avait pas décidé autrement.

Combien sont-ils ceux qui avaient connaissance de ce fait ?

Michel LAVAUD, Château-Ponsac (H.-V.)

LA LETTRE DE LA SEMAINE

Les remèdes à la crise

Ayant le vieux du football, je constate avec plaisir que l'on commence à se réveiller et à étudier les causes d'où provient la « crépuscule » de ce sport si passionnant. Bien que non technicien et quitte à répéter ce qui a déjà été écrit dans les journaux, je pense qu'il faut résumer ainsi les remèdes à étudier :

1° N'accepter comme professionnels que des joueurs qui, en dehors des qualités physiques, ont la foi, aiment ce sport et n'en font pas une question financière.

Ils doivent se considérer comme des athlètes et mener en conséquence la vie domestique correspondant à ce titre : régime, suppression de l'alcool et de l'alcool, se coucher tôt et ignorer les boîtes de nuit. C'est à l'entraîneur et aux dirigeants des clubs de casser leur amitié et leur confiance et de les chasser.

2° En dehors des exercices techniques convenant aux footballeurs, leur faire faire de la *gymnastique*, barre fixe, trapèze, anneaux, haltères, mouvements en marchant, debout et assoupi, avec inspiration et expiration à chaque mouvement, corde à sauter, afin d'avoir des muscles et du souffle.

3° En dehors de cela, je suis tout à fait d'accord que les compétitions de football devraient être arrêtées pendant deux mois d'hiver. Il faut profiter de ces deux mois pour conduire les 30 meilleurs footballeurs français en montagne afin de les aérer, les oxygéner, leur faire monter une vie saine, les faire mieux se connaître et jouer ensemble (ce qui manque pour l'équipe de France) et surtout leur faire faire de la gymnastique comme spécifié précédemment. Les entraîneurs vivraient avec eux, les dirigeants des clubs devraient les visiter et leur prouver ainsi qu'on s'intéresse à eux. C'est une question morale en dehors de la question d'éducation physique.

4° Je crois aussi qu'il faut diminuer le nombre des clubs et surtout le nombre des coupes et ne pas saturer les joueurs de si nombreux matches, qu'ils aient le temps de récupérer et de s'entraîner ; mais, bien entendu, c'est aux dirigeants de la F.F.F. qu'il appartient de réglementer cela. Il y a aussi la question des arbitres à étudier et à perfectionner afin d'éviter les incidents très désagréables qui sont survenus fréquemment pendant l'année qui vient de s'écouler.

5° Le règlement financier des joueurs est également à étudier afin de les intéresser quand leur club gagne, et aussi au nombre de buts.

En résumé, la question morale, camaraderie, confiance, compte à mon avis presque autant que la question d'entraînement.

En terminant, soit dit en passant, je pense que tout le monde est d'accord avec moi pour penser qu'il est inimaginable de construire un stade de Vincennes de 100.000 places. D'abord au point de vue géographique, mauvaise situation ; personne ne sera tenté de se rendre à Vincennes, lundis que la foule aime se rendre au Parc des Princes. Peut-être serait-il possible d'aménager, d'embellir et d'agrandir ce dernier stade ? De creuser des parkings souterrains, et, d'ailleurs, les allées du Bois servent de parking et le métro n'est pas loin. En tout cas, je doute qu'un stade de 100.000 personnes soit jamais rempli et ce sera également une mauvaise affaire financière. »

René AUMAS, *Cannes.*

RÉFLEXION D'UNE SPECTATRICE

Pour les enfants ou pour le football ?

par Maryse DUFAUX

Pendant deux jours, j'ai accompagné les minimes de Cannes, de Lyon et de Bordeaux, venus à Paris pour disputer la Coupe René Dumas et assister à la Finale. Ce fut pour moi une véritable découverte. Comme les organisateurs de ce tournoi s'avaient pas voulu entraîner les enfants dans ce long voyage, seulement pour disputer deux petits matches, ils ont créé pour eux une énorme fête dans laquelle ces gosses se sont perdus pendant deux jours. Je suis certaine qu'ils vont en garder un merveilleux souvenir, et c'était probablement le but recherché.

Aussi, n'est-ce pas à un tournoi que j'ai assisté, mais à la visite presque complète de la ville, de la promenade sur la Seine, au zoo de Vincennes. L'expérience a été rude, car, pendant ces deux jours, il a fallu retenir, pousser ou tantôt ces adolescents, tantôt fougueux, tantôt fatigués, qui marchaient presque dans un rêve sans bien savoir ce qu'ils faisaient là, ni pourquoi ils provoquaient tant de bruit et d'agitation. Si les minimes de Cannes, pour qui ce voyage à Paris est déjà une tradition, étaient ainsi, mais pas tellement étonnés, les autres, ceux des deux finalistes, ne devaient pas très bien comprendre ce qui leur arrivait. Je pense que leur aventure doit déjà faire rêver les minimes de tous les clubs entrant en compétition pour la Coupe de France de l'année prochaine.

J'ai surtout été surprise par le travail que demandait une telle organisation et, plus encore, par le dévouement qu'elle provoque. Réunir un tournoi, ce n'est déjà pas une petite affaire, mais quand il faut, en plus, le transformer en voyage touristique, réception officielle dans un grand hôtel et terminer le tout par un repas pour cent personnes à Colombes, la tâche devient autrement plus difficile. On peut le faire pour honorer la mémoire d'un journaliste très aimé, on peut le faire pour mille raisons ; les charges et les ennuis sont toujours aussi importants.

Pendant des mois, le président des « Amis de René Dumas » s'est préoccupé de cette journée, et, autour de lui, dans l'ombre, on a donné sans compter, le temps, la patience, la bonté et la générosité. L'un s'est chargé des paniers-repas, l'autre de la gare, l'un des autocars et de l'assurance responsabilité civile. Un photographe de nuit a sacrifié son sommeil pour suivre l'expédition de jour ; une secrétaire a fait tout le courrier, un journaliste, les autres travaux. Depuis la fédération de football, qui a donné les places à la Finale, jusqu'à ce rentier qui, sur la route, a arrêté une dizaine de camions pour que le car venant de Cannes ne soit pas ralenti, en passant par les directeurs d'hôtels qui font des prix on qui ouvrent leurs salons, c'est une étrange chaîne de bonne volonté qui s'est nouée autour de ces minimes.

Et je dois avouer que, lorsqu'on met le doigt dans cet engrenage, on se laisse prendre à son tour. On va pour voir ; une heure plus tard, on participe ! Il est impossible, quand on se trouve dans ce milieu, quand on est entouré de ces gosses, de ne pas s'en occuper, de ne pas suivre, de ne pas aider les organisateurs. Pourquoi ? Pour les enfants ? Pour leur joie ? Pour le football ? Qui peut le dire...

Et puis, au-delà de la bonne volonté des gens et de leur générosité, j'ai aussi appris à connaître l'immense responsabilité que traînent toujours derrière eux ces hommes, qui se promènent sur les routes de France avec de jeunes footballeurs, qu'ils soient minimes, cadets ou juniors. Il n'y a pas un instant de tranquillité. Dans le groupe d'enfants, il y en a toujours un qui découvre une sirène, une nouvelle voiture ou un marchand de glaces. Il y a celui qui est trop fatigué et qui ne veut plus marcher, celui qui est malade en car, celui qui s'en va seul, oubliant les autres. Et, quand on croit les avoir parqués sur un terrain, tout recommence. Les maillots ne vont pas, on a oublié une licence, on n'a plus de crampons. Combien d'hommes font cela tous les dimanches avec une patience éternelle, une confiance toujours renouvelée, et une foi étonnante ! Et pourquoi ? Pour aucune gloire, parfois même pour aucune réussite. Pourtant, ils continuent.

Plus tard, ce sont les autres qui prennent la relève. Quand le joueur a commencé dans un club obscur, suivi pendant de longues années, conseillé et encouragé, se révèle un bon élément. Il y a toujours là les hommes qu'il faut, mais c'est tellement plus facile ! Et ces dirigeants aux mille inquiétudes, sont venus, comme les enfants, s'agripper sur les tribunes en béton de Colombes pour ne rien voir pratiquement de la finale, sauf ce qui se passait juste devant eux.

Jusqu'au soir, et pour certains, le lendemain encore, ils ont compté, contrôlé, calmé des enfants que la fête surexcitait et qui ne savaient jamais de quel côté souvenant, ils sont. Cobjet pour qu'à travers eux le football continue toujours.

BUDAPEST : plus rien à

ENTRAINEURS FRANÇAIS, QU'AURIEZ-VOUS FAIT A BUDAPEST ?

BATTEUX :
« On ne peut sacrifier ce match »

« Sacrifier un match, sous prétexte de préparer l'avenir, me semble une utopie. Car, à ce compte-là, on pourrait sacrifier chaque match en pensant ou suivant. D'ailleurs, en début de saison, on le préparait, cet avenir. Il y avait, paraît-il, de nombreux joueurs aux portes de l'équipe de France. Malheureusement, ils se sont essoufflés au fil des matches de championnat.

En ce qui concerne la tactique que l'équipe de France va employer contre les Hongrois, il n'y a pas de problème. Si les responsables estiment que leur tactique prévue est bonne, il faut qu'ils l'emploient. Mais le fait qu'il y ait plusieurs joueurs lyonnais sélectionnés, ne prouve pas que l'équipe de France a raison d'adopter le système de l'O.L. Car Polak, qui a un rôle important dans son club, un rôle qui ne s'improvise pas, ne sera pas là, non plus que Leborgne, Degeorges et surtout Hatchi. En fait, les Lyonnais sélectionnés, aussi bons soient-ils, ne sont que les compléments d'un système.

Cela dit, vous connaissez mon opinion. Le football, ce n'est pas de jouer défensivement. Et la responsabilité des entraîneurs qui font jouer leur équipe de cette manière, est très engagée dans la prospérité du football. »

SNELLA :
« Ce match n'a aucune importance »

« Si j'étais responsable de l'équipe de France, je ne m'accrocherais nullement au résultat de Budapest. Car le fait de faire match nul contre les Hongrois, de gagner, ou même de nous qualifier, n'arrangera rien. Il faut aller au fond des choses et se fixer un but. Or, pour moi, ce qu'il y a d'important, c'est la Coupe du Monde 1966. C'est pour elle qu'il faut se préparer, mettre sur pied un plan de préparation et faire des sacrifices. Il faut enfin préparer une équipe, trouver une ossature. Le fait de gagner à Budapest ne changera malheureusement rien.

Ce qui est certain, c'est que les résultats de l'équipe nationale ne correspondent pas à la valeur du football français. Voyez Lyon en Coupe des Coupes, Rouen en Coupe Rappan, ces équipes se distinguent sur le plan international.

Quant au système de jeu, vous savez que j'y attache peu d'importance. Bien sûr, il faut une base, une organisation de jeu, mais j'attache plus d'importance à la valeur individuelle des joueurs. Les systèmes n'ont jamais rien apporté au football, la valeur individuelle, si. Mettez Pelé dans une équipe : quel que soit le système, il pèsera sur le résultat. »

JASSERON :
« Tout est possible »

« Les responsables de l'équipe de France ont cent fois raison de prendre les mesures de prudence défensive qui n'ont pas été appliquées à Colombes, surtout contre les Hongrois qui sont d'excellents footballeurs et qui exploitent à cent pour cent les possibilités qu'on leur donne. Sur cette base solide, nos joueurs auront la possibilité de se distinguer et de montrer quelque chose.

Il me semble impensable d'aller à Budapest pour y limiter les dégâts. Un match, international de surcroît, est un match que l'on joue pour gagner. Nos joueurs devront se battre, accepter la prise de risques, sinon il est inutile, pour eux, d'espérer.

Ils ont d'ailleurs les moyens de faire un bon résultat. Charles Alfred appartera à la défense son sérieux et son réalisme. Rambert sera très utile par la précision de ses passes et son esprit de gagneur. Quant à Combin et Di Nallo, ils ont l'avantage de bien se connaître. Fleury est revenu à la surface et il se sentira à l'aise auprès de ses co-équipiers lyonnais. Non, vraiment, je pense que tout est possible à Budapest. »

BOULOGNE :
« Ne pas ouvrir notre garde »

« Dans le football moderne, il faut toujours jouer sérieusement en défense. Toutes les grandes équipes, notamment les équipes nationales, prennent des mesures défensives. D'ailleurs, dire avant un match qu'on va jouer l'attaque, c'est de l'inconscience. Quand on attaque, c'est que l'équipe adverse le permet. C'est peut-être ce que nous avons oublié en France depuis quelque temps. Cela dit, on voit bien à travers la composition de l'équipe de France pour Budapest, comment elle va jouer.

Dans les équipes hongroises, le fond technique et tactique est très développé. A qualification égale, équipe A contre équipe A, équipe B contre équipe B, il faut reconnaître que les Hongrois nous sont légèrement supérieurs. Leur fonds football est plus grand, cela se sent dans la précision de leurs passes, dans leur sens tactique. Il faut donc assurer nos arrières et profiter de toutes les occasions possibles. Le danger contre les Hongrois, c'est d'ouvrir notre garde, comme nous l'avons fait à Colombes, car ils volent très vite et exploitent instantanément la faille. Au Chili, je les ai vus marquer six buts aux Bulgares ; ils auraient pu en marquer dix, en exploitant des erreurs adverses. L'équipe de France doit donc être prudente, mais je pense qu'elle possède l'équilibre entre l'esprit défensif, le tempérament et l'agressivité.

En ce qui concerne les jeunes, il faut bien poser le problème. Incorporer un jeune dans une équipe qui tourne, c'est bien. L'arrivée de Lech s'est faite, par exemple, sans restriction de la part de personne. Par contre, en incorporer plusieurs à la fois, c'est les massacrer. D'autre part, on n'a jamais le droit de sacrifier un résultat international. »

DOMERGUE :
« Pas de politique à la petite semaine »

« Il m'est difficile de donner une opinion car je n'ai pas vu France-Hongrie. J'étais à l'époque à Hong-Kong avec une équipe valenciennoise. Mais enfin, j'estime qu'il faut être réaliste.

Si l'on estime que nous n'avons pas d'équipe de France, alors il faut en bâtir une et prendre le temps qu'il faudra. Depuis deux ans, on semble tenu par la hantise de perdre le match qui vient et c'est une grave erreur. Je suis contre une politique à la petite semaine, car il ne pourra y avoir une équipe de France que quand il y aura une politique à longue vue.

Ensuite, pour moi, il n'y a qu'une seule compétition qui compte, la Coupe du Monde 1966. Il faut la préparer et se fixer ce but.

Enfin, est-il raisonnable, oui ou non, de penser que l'équipe de France a encore des chances de se qualifier contre le Hongrois à Budapest ? Si oui, bravo, allons-y. Sinon, ce n'est pas la peine de courir après un résultat honorable. Il faut tout abandonner et commencer quelque chose. Par exemple, s'imposer la discipline d'un club de France avec 20 joueurs et suivre un plan de préparation. »

FIROUD :
« 2 buts de retard, ce n'est pas insurmontable »

« Si les responsables de l'équipe de France ont décidé de prendre des précautions défensives à Budapest, je pense que leur tactique est appréciable. En effet, l'équipe de France aura de bons éléments pour jouer la contre-attaque. Ensuite, elle se renouvellera par l'erreur de Colombes où le manque de sécurité défensive eut les conséquences que l'on sait. Devant des techniciens comme les Hongrois, il ne faut pas jouer au plus fin. Il faut prendre des précautions et faire preuve d'enthousiasme. Aller à l'abordage et prendre cinq ou six buts, c'est inconcevable.

Deux buts de retard, d'ailleurs, ce n'est pas impossible à surmonter. D'autant plus que le match de Colombes ne reflète pas exactement la valeur de l'équipe de France.

Il n'y a donc, pour moi, aucune raison de sacrifier le match de Budapest ou même de limiter les dégâts. Il s'agit donc de le gagner, et le meilleur moyen de le faire, c'est d'adopter une tactique basée sur la sécurité défensive et la contre-attaque. »

(Recueilli par Jacques THIBERT)

NESTOR : sera-t-il aussi essoufflé à

NAGY, l'hom de fer des Hongro

"J'ai pris exem sur Boszik"

(Laszlo LUK

BUDAPEST. — « On ne change pas une victorieuse », tel est le principe adopté p Baroti avant le match retour Hongr usse et si les Magyars ont dû s'incliner (6-3 les Autrichiens à Vienne. D'ailleurs, si cell fut désagréable, elle ne cause pas une in suffisante pour provoquer un changement sélection nationale. Le sélectionneur a le faux pas commis dans la capitale autrich un certaine fatigue consécutive au match lombes, l'équipe hongroise ayant conservé u pour le match de Paris plutôt que pour la tre amicale Autriche-Hongrie.

« Deux jours passés à Paris après le de Colombes, trois jours à Munich, puis tr dans un milieu différent, à Vienne, n'ont un effet salutaire, et les conséquences n manqué d'apparaître contre les Autrichien ainsi Baroti. Néanmoins, pour le match ret nous préparons avec sérieux, indépendam l'avantage de deux buts acquis à Paris » aller. »

Il est probable que la sélection national bira qu'un seul changement, Sandor ren probablement probablement à l'aile droite blessé. En effet, l'équipe olympique avant ses éliminatoires, le capitaine Baroti a délégu gardien de réserve l'élève de Grosics, Gelei vingt-six ans ; comme arrière le robuste vingt-deux ans ; comme demi, Nogradi, vingt ans.

Istvan Nagy, vingt-cinq ans, qui était é membre de l'équipe olympique hongroise, venu indispensable au poste de demi droi la saison dernière. Il a affronté des tâches semblables, il a joué avec son équipe pour tropa Cup, et récemment pour la Coupe d queurs de Coupe. Il a disputé les élimi olympiques et les matches avec la sélection nale. Depuis le mois de mars il a participé matches du championnat hongrois, sept ce de Coupe, deux rencontres de sélection n et deux autres rencontres internationales, accompli plus de quinze mille kilomètres d cement. Il est toujours vite et joue avec u mum d'engagement.

« Mon modèle est Bozsik que j'ai observé mon enfance. C'est de lui que j'ai appris à pas d'arrêt pendant le match. Ma tâche servir de liaison entre les défenseurs et l quants. Je suis partisan du bon football, lutte durement, je suis loin du jeu violent. drais assurer ma sélection dans l'équipe n en améliorant mon jeu, de tête et mes tir ce joueur modeste qui n'est pas encore une mais plutôt un garçon simple, un footbal lequel on peut toujours compter. Même s ment il a de nouveau pris part à plusieurs difficiles, il attend avec impatience le matc avec la France. « Nous ne devons pas pe Neckarstadion, car je tiens aussi à jouer à V a-t-il conclu.

en à perdre

BLEUS OU REVENANTS, ILS SONT LES INATTENDUS

ESTOR : sera-t-il aussi essoufflé à Budapest qu'il le fut à Colombes ?

Angel RAMBERT : *il a oublié France-Pologne*

(Michel LEBRET)

CERTAINS lui reprochent de ne jamais sourire (ce qui n'est pas très exact), mais il est certain qu'Angel Rambert n'a pas la nature exubérante de son « pays », co-équipier et ami : Nestor Combin. Celui-ci aime à faire partager sa joie à la foule, mais le premier n'apprécie guère les démonstrations d'enthousiasme.

Avec Hatchi, dont le tempérament s'apparente au sien, Rambert, lorsque Lyon vient de jouer à Gerland, s'attarde aux vestiaires un quart d'heure de plus que ses camarades, afin de quitter le stade dans la plus grande discrétion — la majorité des supporters n'ayant pas eu la patience d'attendre plus longtemps — cet homme tranquille qui, à Villeurbanne, vit des jours heureux avec son épouse et ses deux filles, n'a pas su, cette fois, dissimuler son plaisir, il vient de connaître une grande joie : son retour chez les Tricolores.

« Je suis particulièrement heureux, dit-il, parce que sincèrement je ne pensais pas que l'on ferait à nouveau appel à moi. Après cet humiliant France-Pologne, il y a trois ans, auquel je m'étais refusé de participer, après avoir été seulement pré-sélectionné en Argentine, je ne gardais plus aucun espoir. Je ne pus m'adapter au jeu de l'équipe, fus souvent en dehors des actions, réalisai une mauvaise performance et fus sévèrement critiqué. Mais depuis, le temps a passé, je me suis habitué au football tel qu'on le pratique en France, et avec Lyon, je me suis rodé aux rencontres internationales. Et surtout, pourquoi ne pas le dire, il y a un fait qui bouleverse mes données habituelles et elles existaient, il y a d'autres Lyonnais dans cette équipe, ainsi je ne risquerais pas de souffrir d'un certain isolement et espère, au contraire, permettre à Combin de réaliser son rêve : marquer son premier but sous le maillot de l'équipe de France. »

Angel Rambert qui, de son seul pied gauche, est parvenu à extraire la quintessence des possibilités, n'est pas, il le concède, un ailier classique.

« Le jeu que nous pratiquons à Lyon me permet d'être particulièrement à l'aise, précise-t-il. J'aime voir l'ensemble des opérations, disposer d'un minimum de champ, mon comportement, en fait, dépend beaucoup de mon adversaire, je me rends compte immédiatement si celui-ci me craint ou non, et l'agis en conséquence, mais je suis très capable de me porter à la pointe du combat quand cela est nécessaire. »

Il y a deux semaines, Angel qui éprouvait beaucoup de difficultés à se remettre de l'entorse au genou, qui le handicapa cruellement en Coupe devant Valenciennes, n'aurait pas été en mesure de répondre favorablement au sélectionneur.

Dans ce domaine, également, son appréhension s'est dissipée.

« Pendant quelques jours, dit-il encore, je me suis sérieusement interrogé, car la douleur revenait inlassablement. En fait, je me suis aperçu que c'était l'immobilité qui en était la cause, et une fois échauffé, je ne ressentais plus rien, aujourd'hui tout est remis en ordre, et ce rappel parmi l'équipe de France a chassé rapidement deux mauvais souvenirs... »

AGY, l'homme er des Hongrois : *ai pris exemple Boszik"*

(Laszlo LUKACS)

EST. — « On ne change pas une équipe e », tel est le principe adopté par Lajos ost le match retour Hongrie-France, les Magyars ont dû s'incliner (6-1) devant hiens à Vienne. D'ailleurs, si cette défaite pliable, elle ne cause pas une inquiétude pour provoquer un changement dans la nationale. Le sélectionneur a imputé le nommis dans la capitale autrichienne à ue fatigue consécutive au match de Coupe hongroise ayant conservé ses forces atch de Paris plutôt que pour la rencon- le Autriche-Hongrie.

jours passés à Paris après le match hes, trois jours à Munich, puis trois jours milieu différent, à Vienne, n'eurent pas ntitatif, et les conséquences n'ont pas l'appareiller contre les Autrichiens, a pré- ti. Néanmoins, pour le match retour nous ranons avec sérieux, indépendamment de de deux buts acquis à Paris au match

robable que la sélection nationale ne su- e seul changement. Sandor remplaçant ait probablement à Paris droite Gorocs effet, l'équipe olympique ayant terminé atoires, le capitaine Bazsit a délégué comme à réserver l'élève de Grosics, Geiel, âgé de ans; comme arrière le robuste Novak, t ans; comme demi, Nogradi, vingt-quatre

Nagy, vingt-cinq ans, qui était également de l'équipe olympique hongroise, est de- spensable au poste de demi droit depuis dernière. Il a affronté des tâches ivrai- s, il a joué avec son équipe pour la Mi- mière fois pour la Coupe des Vain- Coupe, il a disputé les éliminatoires es et les matches avec la sélection natio- ; et mois de mars il a participé à neuf le championnat hongrois, sept rencontres des rencontres de sélection nationale ures rencontres internationales, en ayant plus de quinze mille kilomètres de dépla- et toujours vite et joue avec un maxi- engagement.

modèle est Bozsik que j'ai observé depuis ance. C'est de lui que j'ai appris qu'il n'y ervir pendant le match. Ma tâche est de liaison entre les défenseurs et les atta- s suis partisan du bon football, et si je ement, je suis loin du jeu violent de vous urer ma sélection dans l'équipe nationale ant mon jeu, de tête et mes tirs », dit modeste qui n'est pas encore une vedette, été un garçon simple, un footballeur sur peut toujours compter. Même si récem- de nouveau pris part à plusieurs matches il attend avec impatience le match retour rance. « Nous ne devons pas perdre au dition, car je tiens aussi à jouer à Madrid », dia.

CHARLES-ALFRED : *le plus beau jour de sa vie*

(Robert VERGNE)

NUL sans doute ne sera plus heureux de sa sélection que Charles-Alfred. D'abord parce qu'il passa déjà très près de l'équipe de France contre la Bulgarie, ce fameux match, au cours duquel l'arbitre tchèque Fencl joua un si triste rôle, Charles-Alfred faisait partie des 19 stagiaires de Rueil. C'était l'époque où Lerond était l'inamovible pivot et capitaine de l'équipe. Charles-Alfred l'accompagna par l'équipe à Sofia et, au moment du départ, il dit à Georges Verriest : « Pensez un peu à nous qui restons là. »

Le temps passa ; André Lerond prit la retraite que l'on sait, à la fin de la saison dernière. Le nom de Charles-Alfred venait tout naturellement à l'idée pour assurer la succession de Lerond au poste d'arrière central du « onze » tricolore. Henri Guérin, l'entraîneur, nous l'avait confirmé dès avant le commencement de la saison : c'était pratiquement chose faite.

Hélas ! le Nimois se blessa et cette sélection, qu'il espérait avec tant de ferveur, devait encore lui échapper. De plus, un malheur ne venant jamais seul, Lerond trouva en Artelesa un successeur de valeur. Comme de surcroît, c'était la belle époque du 4-2-4 en France, il semblait bien que Charles-Alfred ait définitivement perdu sa chance d'entrer dans l'équipe de France.

Mais tout évolue : ce fameux système où les quatre n'a jamais été réellement assimilé par l'équipe de France, donna des signes de craquement contre la Belgique et s'écroula face à la Hongrie.

Pendant ce temps, Kader Firoud trépignait dans son fauteuil « devant son récepteur de télévision, répétait : « Et dire que le meilleur défenseur de France est chez nous, qu'attend donc le sélectionneur pour le prendre ? »

Il fallait sans doute attendre d'avoir des preuves évidentes pour que cette décision de simple bon sens fût prise.

Elle l'a été. Tant mieux. Dire que Charles-Alfred a été heureux d'apprendre cette nouvelle traduisait bien mal la réalité.

Il n'est pas impossible même de penser que ce 14 mai 1964 sera pour lui le plus beau jour de sa vie.

« Ça ferait du bruit à la Martinique », nous avait-il confié avant sa première sélection manquée. Cette fois, le bruit est parti, et les Martiniquais vont se passionner samedi pour ce Hongrie-France qui, en d'autres circonstances, fut sans doute laissés quelque peu indifférents.

Les « Golden Star » notamment, plus de Charles-Alfred, persévéreront ici, par extraordinaire, l'équipe de France réalisait à Budapest l'impossible exploit de remonter deux buts aux Hongrois sur leur propre terrain.

D'ailleurs, par une curieuse coïncidence, Budapest est une des rares capitales d'Europe que le Nimois connaisse, puisqu'il y fut remplaçant en Equipe de France B.

Ce jour-là, les Français avaient gagné grâce à un certain Douis...

DI NALLO : *le retour du petit prodige*

(Victor PERONI)

LE football français va retrouver son « petit prodige ».

Pourtant la saison n'avait pas tellement bien commencé pour Di Nallo. On plutôt elle avait débuté comme s'était terminé la précédente : par des reproches. Bref pour tout dire le ministre des Armées qui porte un vif intérêt à tout ce qui touche au football avait voulu, lui aussi, faire quelque chose pour le petit Lyonnais qui se révélait un beau matin avec trente jours de prison sur les bras. En guise de « sardines » sans doute. Mais ce fait, le prisonnier qui peut faire au bataillon de Joinville est un peu une prison « dans le vent » et même en plein air, puisque Di Nallo était plus souvent à l'E.N.S. balle au pied qu'au « cheap ».

Il ne savait d'ailleurs — tant le régime pénitencier était élastique — le temps de peine qui lui restait à accomplir.

Toujours est-il que Fleury Di Nallo aurait tout intérêt à écrire « Mes Prisons », car c'est pendant qu'il était puni qu'il commença à se remettre doucement du trouble qui s'était emparé de ses esprits à la suite de sa sélection et de sa rénssite contre la Hongrie, à Colombes.

Fleury avait beau avoir une bonne conscience, il ne put plus très bien assimiler les coups d'encensoir que lui assenait une presse qui est friande sur les recherches frénétiques des « stakanovistes ».

Bref Fleury, dans le calme de l'E.N.S., faisait un retour sur lui-même et redevenait ses qualités. Le tandem Di Nallo-Combin repartait des quatre fers. Déjà, au match aller, à Paris, ce dernier avait pu résister plus de 10 minutes à la fantasia des deux hommes. Puis ce fut une stupide blessure qui vint encore une fois stopper net Di Nallo.

Ce n'est qu'à la fin du mois de mars qu'il reprit sa place dans l'équipe. Et aussitôt on a vu que ses malheurs avaient transformé Di Nallo. On avait quitté un garçon qui paraissait chercher son chemin. Aujourd'hui Di Nallo est métamorphosé. En trois jours — contre Bordeaux, en finale de Coupe de France et contre le Racing en Championnat — il s'est livré à un tel festival de football que — c'est-à-dire aussi brillant sur le plan collectif que sur le plan individuel — que Georges Verriest n'est empressé de rappeler un tel élément.

Di Nallo est très content de ce rappel en équipe de France, d'autant qu'il va y retrouver ses copains lyonnais : « Je ne voudrais pas paraître prétentieux, explique-t-il en souriant, mais les deux bons matches que j'ai fait coup sur coup contre Bordeaux et le Racing m'ont donné un moral extraordinaire. Je pense que je suis actuellement nettement mieux et plus équilibré, si je puis dire, que lorsqu'on m'a sélectionné pour jouer contre la Hongrie. »

C'est que Di Nallo, au bataillon sous la férule du Troupel, a pris de bonnes habitudes et puis, depuis sa première sélection, il s'est marié. Il a donc une tous les plans trouvé la stabilité et aujourd'hui il ne joue plus comme un junior plus ou moins génial, mais tout simplement comme un homme qui, enfin, tire le maximum de ses grandes qualités. Il est à ce point différent d'avant sur un terrain avec cette « présence » du contre-pied et de la stratégie qu'on cherche désespérément ce qui peut avoir changé en lui. Et sûrement, on en arrive à la conclusion suivante : « C'est curieux, on dirait qu'il a grandi. »

Di Nallo, lorsqu'on lui dit cela, éclate de rire... Non, il mesure toujours 1 m 68, il n'a pas bougé, même pas maigri... Mais c'est curieux, à plusieurs reprises, on lui a fait la même réflexion. Cela commence à l'intriguer. Il essaye d'expliquer ce curieux effet d'optique par le fait qu'il a transformé son jeu. Il a sans doute raison. Il joue avec beaucoup plus d'autorité et il se « tient droit ».

Mais son copain Rivoire, qui aime les « coups fourrés », avance une autre explication : « Il joue avec des talons... »

Et tout le monde de rire... Car la vie devient belle pour Di Nallo new-look et ses amis lyonnais...

Coupe d'Europe des Nations 1/4 finale aller

Suède-U.R.S.S. (1-1)

Les Suédois sauvés par Hamrin

(Wolf LYBERG)

STOCKHOLM. — Avec le match nul contre l'U.R.S.S. (1-1), Lennart Nyman, le sélectionneur suédois, a poursuivi sa brillante série avec l'équipe nationale. En effet, depuis qu'il est sélectionneur Nyman a entraîné 21 fois les sélections nationales et il n'a connu que deux défaites, dont une avec l'équipe olympique. Nyman a notamment réussi à bâtir une défense qui est vraisemblablement une des meilleures d'Europe. La force de cette défense a été mise une nouvelle fois en évidence à Stockholm. Les athlétiques censeurs suédois ont en effet fort bien joué sur un terrain gras et même boueux, devant les petits et rapides attaquants soviétiques. On connaît d'ailleurs à Stockholm que l'orage qui inonda le terrain deux heures avant la rencontre a sans doute fait fuir dix mille spectateurs. Nyman n'est d'ailleurs pas le seul invaincu après ce match Suède-U.R.S.S. Le plus jeune joueur sur le terrain, mercredi dernier était l'ailier gauche Persson. Ce garçon en était à son vingt-quatrième match international (il en compte 8, 7 en équipe junior, 12 en équipe A), et il n'a pas encore connu la défaite. Est-ce un record mondial ?

Dans ce match contre les Soviétiques, les Suédois ont cru longtemps qu'ils devaient s'incliner. Mais Hamrin a roussi dans les dernières minutes à marquer un but absolument stupéfiant ; dos au but en plein déséquilibre, il réussit à toucher le ballon lourd et glissant et à le loger dans les filets de Yachine, malgré un plongeon désespéré de celui-ci. Pourtant Yachine n'avait vraiment pas eu beaucoup de travail à faire contre la Suède. Mais il est dit que le grand gardien russe n'a pas de chance contre les Suédois. A Moscou, dans un match largement dominé par les Soviétiques, la Suède avait gagné 1-0. A Stockholm il a suffi d'un tir d'Hamrin pour arracher le match nul 1-1.

Malgré le présence de Hamrin, l'équipe suédoise n'a pas joué cette fois-ci avec la manière qui lui est propre depuis quelque temps, c'est-à-dire un jeu basé sur des passes précises et des démarquages incessants. Contre l'U.R.S.S. en effet, les attaquants suédois se sont perdus dans des dribbles, des atermoiements et furent contrés par une défense russe extrêmement dure. Cette défense fut pourtant mise hors de position par trois fois. Mais Simonsson, seul deux fois devant Yachine tira à côté. La troisième fois Bild, fut « décapité » par Korejev sans que l'arbitre ne daigne siffler penalty. Les Russes eux ont joué intelligemment et avec perçant en attaque mais Bergmark et Ake Johanson furent preuve d'une rare maîtrise. Ce n'est finalement que sur une échappée à la Garrincha et un centre en retrait de Tchislenko repris de volée par Ivanov à trois mètres des buts qui surprit la défense suédoise. « Les Suédois sont meilleurs techniciens que nous, a constaté le sélectionneur Beskov. Mais dans deux ans, notre nouvelle génération sera prête et nous pourrons alors choisir parmi une cinquantaine d'excellents joueurs. Je pense que nous récolterons alors le fruit de notre travail. »

Après ce match nul, les chances de la Suède en Coupe d'Europe des Nations sont-elles définitivement compromises ? Rien que l'U.R.S.S. ait incontestablement pris un avantage autant moral que matériel à Stockholm nous pensons que la Suède peut créer la surprise à Moscou au match retour. En effet, la Suède ne peut pas jouer aussi mal en attaque qu'elle l'a fait à Stockholm. Par contre, nous ne pensons pas que les Russes puissent jouer beaucoup mieux qu'ils l'ont fait. Le sélectionneur suédois Nyman ne modifiera vraisemblablement pas sa formation, Hamrin étant lui aussi du voyage. Il est possible pourtant que le demi Oberg (Malmoe) soit rappelé dans l'équipe. Non retenu contre l'U.R.S.S. pour le match aller, Oberg n'a pas caché sa mauvaise humeur, et il a même menacé de refuser à l'avenir sa sélection. Mais Nyman, grand diplomate, aura le temps d'arranger cette affaire. En attendant, Nyman a déclaré : « Nous ne jouerons pas la défense à Moscou, car nous avons une équipe de taille à vaincre. »

LE POINT DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

	ALLER	RETOUR	QUALIFIE
FRANCE-HONGRIE	Paris 25 avril : 1-3	Budapest 23 mai	
LUXEMBOURG-DANEMARK	Luxembourg 6 déc. : 3-2	Copenhague 10 déc. : 3-0	DANEMARK
	Amsterdam, 18 décembre : 0-1		
ESPAGNE-EIRE	Séville 11 mars : 5-1	Dublin 8 avril : 2-0	ESPAGNE
SUEDE-U.R.S.S.	Stockholm 13 mai : 1-1	Moscou 27 mai	

SUR VOTRE AGENDA INTERNATIONAL

MERCREDI 20 MAI

MATCH AMICAL : *U.R.S.S.-Uruguay.
MATCH AMICAL : *Yougoslavie-Reste de l'Europe.
MATCH AMICAL : *Angers-Guadalajara.
MATCH AMICAL : *Selection Lens-V.A.-Sao Paulo.

VENDREDI 22 MAI

MATCH AMICAL : *Anderlecht-Sao Paulo.

SAMEDI 23 MAI

COUPE D'EUROPE DES NATIONS : *Hongrie-France.

DIMANCHE 24 MAI

MATCH AMICAL : *Espoirs France-Espoirs Ecossais.

COUPE DES COUPES

Sporting :

On parlera, un jour, des " corners à la Morais "

(Jacques LECOQ)

ANVERS. — Pourquoi la première édition de la finale de la Coupe des Coupes 1964 au stade du Heysel, à Bruxelles, n'est-elle qu'un succès ? Trois mille spectateurs dans une arène qui peut en contenir vingt fois plus : cela justifiait la grimace des Portugais et des Hongrois quand on leur annonça la recette : 275.000 francs belges, auxquels s'ajoutaient heureusement 600.000 francs de droits de télévision. Au total, 100.000 fr français. Ce n'était pas le Pérou. Surtout quand on pense qu'à Bruxelles, en Coupe d'Europe, un match d'appui Hambourg-Barcelone réunit 60.000 personnes un mercredi après-midi, et qu'un Bunved-Bilbao fit salle comble dans les mêmes circonstances.

Le public belge ne « mord » pas à la Coupe. Il a fait un accueil à la compétition des champions européens parce que son propre champion y participait. Mais la Coupe des Coupes, pour lui c'est extrêmement vague. N'oublions pas qu'il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois avant d'imposer une Coupe de Belgique qui, d'ailleurs, ne connaît qu'un succès d'estime. Quand, en Belgique, vous interrogez un sportif au hasard, et que vous lui parlez de « la Coupe »... c'est de celle d'Angleterre dont il récitera l'histoire. C'est la seule qui le passionne, en dehors, bien entendu, de la Coupe des clubs champions.

Deuxième raison : on avait annoncé la télévision du match, ce qui est toujours une erreur. Troisième raison : nous sommes saturés de football. On a joué mardi au Standard, mercredi au Heysel, jeudi à l'Union Saint-Gilloise, vendredi à l'Antwerp et à Anderlecht. Quatrième raison : le prix des places était prohibitif. On payait 25 francs français une place de tribune.

La télévision du match de mercredi a emballé le public. Voilà un moins du football offensif comme on l'aime, une bataille à visière découverte, des tirs au but, un football spectaculaire et athlétique, ce que dans « La Gazet van Antwerpen » notre confrère René Martens appelait : le football de l'avenir. C'est aussi un football simple, et qui ne cherche ni vocabulaire ni définitions savantes pour être décrit.

Mercredi, les Portugais ont mené par 1-0. Au repos, le marque était de 1-1. A la 48e minute, il y avait 2-1 pour les Hongrois. Puis on passa à 3-2, et ce n'est que tout à la fin, que d'un splendide revers de l'extérieur du pied droit, l'ailier droit portugais égalisa... La prolongation n'ayant pas donné de résultat, on recommença le match 45 heures plus tard à Anvers.

Cette fois, il y avait de 15.000 à 18.000 spectateurs. C'est encore insuffisant, mais c'est déjà beaucoup mieux.

« Nous avons vu le match à la télévision. Nous sommes accourus... » Cette réflexion, nous l'avons cent fois entendue. Si nous n'avions pas été à la veille de l'étoile de Pentecôte, il y aurait eu 40.000 spectateurs au bas mot.

La seconde partie fut à l'image de la première : un peu moins claire peut-être, mais toujours acharnée, brillante par moments, heurtée à d'autres. Un seul acteur de mercredi n'était pas au poste, l'ailier gauche portugais Bé. Cela permit à son camarade Morais, qui avait été souvent en difficulté devant Sandor au poste d'arrière gauche, le mercredi, de reprendre sa véritable place. C'est en battant un corner, avec un « effet » exceptionnel, que Morais marqua le seul but de la seconde partie (19e minute). Le gardien hongrois fut surpris par la trajectoire inattendue de cette balle très lifté... On crut à une réussite. C'était prémédité. Car cinq fois, par la suite, Morais botta le corner de cette manière. Deviendra, pourtant, Kovalik dut, chaque fois, sauter et dégager du poing. Il n'aurait pas pu maîtriser le ballon.

Supérieur en première mi-temps, le S.C. Portugal méritait son avance au repos. Il pratiquait un football moins préparé que celui de M.T.K. Au milieu du terrain, Geo alternait les mouvements amples, les lancers d'avants qui, la plupart du temps, partaient en tandems et de jolies manœuvres de retardement... M.T.K. nous parut plus lent. Il eut tort de pécher devant la défense portugaise. Tort aussi de servir outrageusement Sandor qui, cette fois, était « marqué » par un arrière de valeur, Carlos. A 36 ans, Sandor avait été fameux, le mercredi au Heysel. Deux matches en quarante-huit heures, ce n'est plus de son âge ! A Anvers, il fut bon footballeur, sans plus.

La seconde mi-temps vit une bataille âpre, toujours correcte, et sans que les Lusitaniens, assagis, fermassent le jeu. M.T.K. se battit magnifiquement, prit tous les risques. Mais il se heurta à une défense solide et à un gardien, Carvalho, auquel l'honneur doit beaucoup. Le S.C. Portugal conserva la victoire. En un tour de main, ses joueurs furent déshabillés, portés en triomphe. On improvisa un cortège sur le terrain, un cortège précédé de tambourins et aussi, la musique d'un orphéon belge fit escorte avec bonne humeur... Les marins portugais qui faisaient escale au port d'Anvers ont de la voix. Les bars avoisinants, ce soir-là, ont dû faire d'excellentes affaires.

Les Magyars acceptèrent leur destin avec fatalisme... Ils ne méritaient pas de perdre, mais il fallait un vainqueur. Kutt devra longtemps à ce tir sur le piquet, qui fit trembler la cage de Carvalho, cinq minutes avant la fin du match... Kutt, Bodor et Nagy auront été les héros inutiles d'une équipe qui valait son vainqueur.

Premier match à Bruxelles : une tête de Figueiredo (Sporting) contre MTK

Le Sporting fêté

Obligé de rester à Bruxelles en raison de la grève de la Sabena, après sa victoire d'Anvers obtenue synchroni dernier sur M.T.K. en finale de la Coupe des Coupes, le Sporting est arrivé dimanche après-midi dans la capitale portugaise, et son voyage a été reçue par une foule en délire à l'aéroport de Lisbonne. Cinq mille personnes ont fêté les vainqueurs de la Coupe des Coupes, et un cortège fut organisé jusqu'au siège du club.

L'équipe du Sporting, dont la victoire avait été fêtée vendredi jusqu'à l'aube, n'est aussi rendue au stade national pour la revanche, coupe en main, les applaudissements des sportifs portugais.

Le Président de la République a demandé à voir les joueurs et techniciens du Sporting le médaille du Mérite Sportif.

ALLEMAGNE-ÉCOSSE (2-2)

LES ADIEUX MANQUÉS D'ONCLE SEPP

(Hans BLICKENSDŒRFER)

STUTTGART. — Avant le match Allemagne-Ecosse, à Hanovre (2-2), Sepp Herberger, recordman du monde des sélections comme entraîneur national, a reçu des mains du Dr Goesmann, président de la Fédération allemande du football, une reproduction exacte de la Coupe Jules Rimet, en souvenir du 4 juillet 1954 quand il avait mené, à Berne, l'équipe d'Allemagne à la victoire, dans la finale du championnat du monde contre la Hongrie.

L'occasion ne fut pas choisie, au hasard, car à Hanovre se déroulaient les adieux officiels de l'Oncle Sepp qui, après avoir dirigé l'équipe d'Allemagne pendant 27 ans a décidé de prendre sa retraite, et de remettre toutes les responsabilités dans les mains de Helmut Schoen. Hélas, il n'a pu fêter ses adieux, devant le public de Hanovre, par une victoire comme il l'avait espéré, puisque à cinq minutes de la fin, Gilzean, l'athlétique avant-centre écossais, a marqué le but qui donnait aux Britanniques un match nul assez flatteur (2-2).

Il est fort probable que Sepp Herberger ne s'en ira pas sans une victoire puisqu'il dirigera, une dernière fois, l'équipe d'Allemagne dans un match devant la Finlande à Helsinki, match qui vient d'être concu pour le 7 juin prochain.

Hanovre n'a donc eu que ce qu'on pourrait appeler « les adieux allemands de l'Oncle Sepp ». Mais là, déjà, devant l'immense foule du Niedersachsen Stadion, il avait laissé à Helmut Schoen, la place sur la touche, prenant place lui-même, non vêtu du survêtement habituel, mais d'un impeccable costume bleu foncé, dans la tribune d'honneur.

— Pourquoi M. Herberger, lui avons-nous demandé, n'êtes-vous pas resté, encore un an, étant donné que votre fraîcheur physique est extraordinaire ?

— Or, l'Oncle Sepp, moitié souriant, moitié mélancolique, a répondu :

« Voyez cette table. Je reste encore devant ce que beaucoup de gens dans de trente ans n'arrivent pas à faire. Mais je ne peux savoir si je pourrais encore faire ce saut en 1966 quand auront lieu les championnats du monde en Angleterre. Et je vous assure que je n'aime pas demander des choses à mes joueurs, que je ne peux pas faire moi-même. Bien sûr j'aurais pu facilement continuer encore un an. Mais alors que je n'aurais pas pu « quitter le volant », avant les championnats du monde.

N'oubliez pas que j'ai 67 ans, et que je n'ai jamais goûté les joies d'une vie privée. Non, il est temps de prendre la retraite et de laisser Helmut Schoen travailler en toute indépendance. La tâche sera dure car il faut éliminer la Suède pour accéder au tour final des Championnats du monde ! »

Après ce match nul devant l'Ecosse, on se demande évidemment ce que va? l'équipe d'Allemagne que Sepp Herberger lui a confiée au seuil du championnat du monde 1966. Mais précisons, tout de suite, que cette équipe qui a failli battre l'Ecosse à Hanovre le mit sur pied avec beaucoup de difficultés car une hécatombe de blessures était tombée sur Herberger. Compte tenu de ce fait il faut dire que l'équipe d'Allemagne s'est battue avec beaucoup de panache, à Hanovre, et qu'elle aurait certainement enlevée une victoire confortable si la chaleur accablante de trente degrés n'avait pas brisé son rythme en seconde mi-temps et si Libuda, qui valait tout une aérie de grandes occasions à l'aile droite, n'avait pas eu un « off day ».

Par contre, l'inter droit de Stuttgart Rolf Geiger a fêté un retour sensationnel après avoir été écarté de l'équipe nationale depuis plus de deux ans, et Uwe Seeler a marqué deux buts fantastiques qui firent dire à Denis Law, le plus en vue des avants écossais : « Si Seeler avait été notre avant centre, nous aurions gagné ce match avant la mi-temps. »

Mais le roi du milieu du terrain a été Horst Szymaniak l'éternel réserviste de Hélénio Herrera qui avait obtenu, en dernière heure, la permission de l'Inter, et que la joie de retourner dans l'équipe où il bâtit sa renommée internationale, fit littéralement « exploser ».

AUTRICHE-URUGUAY (0-2)

UNE EXCELLENTE LEÇON POUR LES AUTRICHIENS

(Hans WIMMER)

VIENNE. — L'Uruguay a battu l'Autriche la semaine dernière par 2 à 0 en un match qui a rappelé l'ambiance explosive dans laquelle se disputa en 1954 un match du Championnat du Monde en Suisse, que l'Autriche remporta par 3-1.

En effet, c'était la troisième place du Championnat du monde que les Autrichiens remportaient par leur victoire contre les Uruguayens ! Il y a dix ans, en Suisse, mais quelle différence entre 1954 et 1964 ! Les deux équipes étaient plus fortes il y a dix ans, avec des vedettes de grande classe comme Schiaffino ou Ocwirk, qui n'existent plus actuellement, ni chez les Autrichiens ni chez les Uruguayens. Il est vrai que les Sud-Américains sont venus en Europe avec une équipe où il manquait plusieurs éléments de grande classe. C'est pourquoi leur jeu fut plutôt médiocre pour leur premier match en Europe contre l'Ecosse (0-3), et en Angleterre (1-2). La victoire à Vienne est leur premier succès de leur tournée européenne.

Ces Uruguayens ont d'ailleurs bien mérité de gagner, car ils étaient supérieurs sur le plan technique et tactique. Le premier but fut marqué par l'ailier gauche Castro d'un tir formidable de 20 mètres, et le deuxième fut inscrit par le même joueur, après une erreur terrible de la défense autrichienne. La période comprise entre ces deux buts fut marquée par une domination presque constante mais improductive de l'équipe autrichienne. Il est typique de constater que les joueurs les plus âgés furent les meilleurs éléments. Chez les Uruguayens : l'arrière central Martinez, qui a joué d'ailleurs le championnat du monde 1954 et l'avant centre Spencer.

Les Autrichiens qui ont joué très bien contre la Hongrie il y a deux semaines, à Vienne (1-0), ont été décevants. Ils ont fait les mêmes erreurs qu'avant l'arrivée du nouvel entraîneur Bela Gutmann, jeu lent et sans imagination. Le nouveau sélectionneur d'Autriche, Josef Walter, un jeune homme qui a beaucoup d'énergie et de volonté, nous déclara qu'il considérait cette défaite contre l'Uruguay comme « la meilleure médecine pour la maladie du football autrichien ».

« Une victoire sur l'Uruguay après le succès devant la Hongrie aurait laissé une fausse impression et fait croire que tout allait bien dans le football autrichien. Mais il faut bien reconnaître la vérité. La réorganisation de notre football n'est pas seulement nécessaire, elle est aussi urgente. »

Walter espère que Bela Gutmann restera en Autriche en dépit de plusieurs propositions qu'il aurait reçues de l'étranger. Quant à Bela Gutmann n'a pas encore fait connaître sa décision. Restera-t-il à Vienne, ou non ?

PORTUGAL-ANGLETERRE (3-4)

DEUX CADEAUX DE M. GARDEAZABAL

(Couto e SANTOS)

LISBONNE. — Le football portugais a connu dimanche dernier une petite déception sur le plan international. En effet, l'équipe nationale s'est fait battre par 4 buts à 3 au stade Jamor devant quarante mille personnes, dans un match où la chance a nettement tourné le dos aux joueurs lusitaniens.

Basé sur la formation de Benfica, dont Costa Pereira, Cruz, Germano, Coluna, Augusto, Torres, Eusebio et Simoes, c'est-à-dire huit de ses vedettes les plus connues, le Portugal n'a pu montrer un jeu rapide et inspiré. S'il est vrai que son attaque a tout fait pour assurer un succès à son équipe, elle n'a pas été tout de même en ce dimanche de mai chaud et ensoleillé, la formation dont l'équipe avait besoin pour remporter la grande victoire de la saison, exception faite pour Torrès qui marqua deux buts et donna le troisième à Eusebio. Tous les autres jouèrent trop lentement.

Les Anglais ont profité de ce fait pour obtenir une victoire sans grand éclat, car deux des buts obtenus par Byrne et Charlton le furent, comme le prouva d'ailleurs les données filmées des phases du match, en nette position de hors-jeu. M. Gardeazabal, l'arbitre espagnol de la rencontre, qui n'en est pas à son premier cadeau de ce genre contre les Portugais, ne fit pas attention au signal de son juge de touche, et l'Angleterre remporta ainsi une victoire qui, de toute façon lui a fait grand plaisir.

Il faut signaler toutefois que les Anglais n'ont pas déçu le public. Leur jeu fut réaliste et très continental. Des hommes comme Milne, Byrne, Eastham et Banks ont conservé tout ce qui fit leur réputation. Byrne notamment s'est affirmé l'un des meilleurs joueurs de son équipe.

Mais la grande vedette du match fut Thompson, qui en fit voir à Cruz de toutes les couleurs, et dont chaque descente sema la panique dans la défense portugaise. Celle-ci d'ailleurs n'était pas dans un bon jour. Et les arrières latéraux, Festa en tête, ont posé des problèmes tout au long de la rencontre à Germano et à Costa Pereira.

A quinze jours de son départ pour le Brésil où elle prendra part au Tournoi des Nations, l'équipe nationale portugaise a pris, dimanche, une leçon très utile devant permettre au lecteur qui permettra à son sélectionneur, le Dr Antunes, de rectifier quelques erreurs de tir.

TCHÉCOSLOVAQUIE-YOUGOSLAVIE (2-3)

L'INCROYABLE DÉCISION DE VYTLACIL

(Radolf DVORAK)

PRAGUE. — Après l'Italie à Florence (0-0) et après l'Allemagne de l'Ouest à Ludwigshafen (4-3), les deux succès de cette année de la Yougoslavie sur le dos de l'entraîneur Vytlacil, la Fédération tchèque a sacrifié le prestige dont elle avait pourtant bien besoin après l'humiliation annoncée Contre la Yougoslavie, dimanche, à Prague, elle a opposé au dernier moment l'équipe B, dite Olympique. Les Yougoslaves l'ont aussi au début de la semaine dernière seulement. Cette dépaysement a soulevé dans la presse yougoslave une violente campagne. Les Yougoslaves ne voulaient pas s'exposer à une éventuelle défaite de la part des réservistes tchèques.

Pour parer à cette situation, les Yougoslaves ont laissé au repos Sekularac, Galic et Perasic. Le public de Prague l'a bien compris et a hué cette décision. A quoi bon faire déplacer l'équipe A, Geleta, Masny et Mraz qui jouent habituellement dans les deux équipes, un seul a donné satisfaction, le demi Geleta. Par contre, Masny et Mraz, bien qu'ils aient marqué les deux buts, n'ont pas renouvelé leur prestation de Ludwigshafen, en raison du manque de soutien d'un Masopust et d'un Kvasnak du l'équipe A. La Yougoslavie avec six joueurs du Chili fut plutôt dominée, mais l'expérience de Pavesnblic, les passes meurtrières ajustées, la défense plus sûre ont évité l'échec qu'Iruquictait avant le match.

Dans les journaux on lira cette inscription : la Yougoslavie, après la victoire de novembre 1963 à Zagreb (2-0) a battu la Tchécoslovaquie, le 17 mai, à Prague !

Mercredi à Copenhague, SCANDINAVIE-RESTE DE L'EUROPE

DEUX ATOUTS "EUROPÉENS" : YACHINE ET UNE ATTAQUE "TERRIFIC"

(Jacques THIBERT)

Helmut Schoen, le successeur de Sepp Herberger à la tête de l'équipe nationale allemande, était à Stockholm la semaine dernière pour assister à Suède-U.R.S.S. Mais il n'était pas là uniquement en qualité de sélectionneur allemand. En effet, Schoen a été choisi par l'U.E.F.A. pour diriger la sélection européenne qui rencontrera la Scandinavie mercredi à Copenhague à l'occasion du 75e anniversaire de la Fédération Danoise. Schoen n'a pas perdu son temps puisqu'il a vu en action trois des joueurs de l'équipe scandinave, les Suédois Bosander, Ake Johansson et Harry Bild. Il espérait en voir un quatrième, l'attaquant Prawitz Oberg, mais celui-ci n'avait pas été retenu, ce qui a d'ailleurs déclenché un incident entre lui et le sélectionneur suédois.

Schoen a aussi obtenu l'accord des deux Soviétiques Yachine et Voronine, celui-ci ayant été d'assez loin le meilleur joueur de Suède-U.R.S.S. par son activité et son intelligence au milieu du terrain. Il est probable que les deux joueurs russes seront titulaires à Copenhague. Le sélectionneur attend pourtant le rapport du match Portugal-Angleterre (qui a eu lieu dimanche) pour former définitivement son équipe qui ne sera pas éloignée de celle-ci : Yachine (U.R.S.S.) — Wilson (Ecosse), Popluhar (Tchécoslovaquie), Bomba (Tchécoslovaquie) — Voronine (U.R.S.S.), Baxter (Ecosse) — Augusto (Portugal), Law (Ecosse), Charlton (Angleterre), Greaves (Angleterre), Van Himst (Belgique) ou Eusebio (Portugal), Law (Ecosse), Charlton (Angleterre). Dans cette équipe ne figure, comme on peut le constater, aucun Français, Italien, Hongrois, Yougoslave ou Allemand, leur fédération respective n'ayant pas donné leur accord en raison de la proximité d'un match international, des clubs ayant fait des difficultés ou encore le sélectionneur n'ayant retenu personne.

Les forces de cette équipe ou plutôt de cette mosaïque de très bons joueurs seront d'abord, comme à Wembley, la présence de Yachine qui, à 35 ans passés, reste sans doute le n° 1 européen ; ensuite, une excellente ligne de demis formée de Voronine, bon technicien, froid, clairvoyant et de l'Ecossais Baxter qui possède la très grande classe ; enfin, une attaque « terrifie », du moins sur le papier. Car si l'on additionne le talent de Augusto ou Eusebio, vraisemblablement au milieu du terrain, comme dans son club, Greaves, Van Himst, Eusebio, Law et Charlton, on peut penser que le spectacle sera de grande envergure.

Ce match Scandinavie-Reste de l'Europe sera le septième du genre. En 1937, il y eut à Amsterdam un Europe Centrale-Europe Occidentale (3-1). Il y eut ensuite quatre rencontres Angleterre-Continent (3-0 en 1938 ; 6-1 en 1947 ; 4-4 en 1953 et 5-4 en 1955) puis un match Angleterre-Reste du Monde (2-1) en novembre dernier. Ces matches, bien sûr, ne veulent pas être grand-chose mais ils gardent tout de même un cachet particulier, ne serait-ce que le plaisir de voir en action les meilleurs joueurs du moment. Helmut Schoen, d'ailleurs, n'a pas caché son objectif : *« L'équipe de l'U.E.F.A. ira à Copenhague pour jouer l'offensive à outrance et montrer ce que de grands joueurs peu-*

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Autriche

(21e journée)

Admira	2	Sperciech	1
Rapid	1	Vienna	1
W.A.C.	3	Kapfenberg	0
Simmering	2	Schwechat	0
S.V.S. Linz	7	Grac A.K.	1
Austria	3	Neustadt	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	35	21	15	5	1	59	26
2. Austria	28	21	13	2	6	44	30
3. Schwechat	26	21	11	4	6	33	30
Linz ASK	26	21	12	2	7	38	30
5. Graz AK.	25	21	10	5	6	41	32
6. Sport Club	23	21	10	3	8	33	40
7. Vienna	20	21	7	6	8	30	32
Admira	20	21	8	4	9	41	45
Wac	20	21	8	4	9	24	39
10. Neustadt	19	21	7	4	9	30	35
11. Simmering	15	21	7	1	13	28	43
12. Kapfenberg	14	21	6	2	13	25	42
13. SVS Linz	13	21	4	5	12	31	44
14. Dornbirn	10	21	3	4	14	29	48

Bulgarie

(24e journée)

Slavia	2	Zaimor	0
Spartak Plovdiv	3	Spartak Pleven	1
Botev	1	Botev	2
C.D.N.A.	4	Spartak Varna	0
Lokomot. Sofia	3	Lokomot. Gorna	0
Lokomot. Plovdiv	2	Spartak Sofia	1
Dunav	2	Marek	0
Cernomore	3	Levski	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Locomotive Sofia	33	24	13	7	4	41	24
2. Levski	32	24	13	6	5	33	24
3. Dounav	30	24	12	6	6	37	26
4. Slavia	28	24	11	6	7	32	25
5. Spartak Plovdiv	27	24	10	7	8	34	27
Cernomore	27	24	11	5	8	34	27
7. Cdna	24	24	11	2	11	44	28
Spartak Pleven	24	24	11	2	11	30	26
8. Marek	23	24	10	3	11	33	34
10. Spartak Sofia	22	24	8	6	10	24	31
Botev	22	24	9	4	11	24	45
11. Locomotive Plovdiv	20	24	6	8	10	21	31
Zaimor	20	24	7	6	11	21	39
14. Locomot. Gorna	19	24	5	9	13	21	36
15. Spatrak Varna	17	24	7	3	14	27	44
Botev	17	24	6	5	13	19	36

Chili

(3e journée)

Audax Italiano	3	Un. San Felipe	1
Santiago Morn.	7	Palestino	1
Coquimbo Unido	4	Magallanes	1
Ferrobadminton	2	Un. Espanola	2
Green Cross	5	Everton	0
Unio. de Chile	3	Rangers	0
La Serena	2	Colo Colo	1
Union Calera	3	San Luis	1
Univ. Catolica	4	Wanderers	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Green Cross	6	3	3	0	0	8	1
Universidad de Chile	6	3	3	0	0	8	1
La Serena	6	3	3	0	0	7	1
4. Union Espanola	5	3	2	1	0	5	2
5. Coquimbo Unido	4	3	2	0	1	6	4
6. Everton	3	3	1	1	1	3	3
Magallanes	3	3	1	1	1	2	3
San Felipe	3	3	1	1	1	2	3
San Luis	3	3	1	1	1	2	3
Santiago Morn.	2	3	1	1	1	3	4
Univers. Catolica	2	3	1	0	2	3	4
12. Colo Colo	2	3	1	0	2	3	4
Palestino	2	3	1	0	2	2	4
Union Calera	2	3	1	0	2	2	4
15. Audax Italiano	1	3	0	1	2	3	5
Ferrobadminton	1	3	0	1	2	2	5
Rangers	1	3	0	1	2	1	5
18. Wanderers	0	3	0	0	3	1	8

Ecosse

COUPE

(1/8e finale)

Aberdeen	8	Dundee	1
Airdrieonians	1	Motherwell	3
Dundee U.	1	St. Johnstone	0
Dunfermaline	2	Hibernian	1
Hearts	1	Falkirk	2
Morton	1	St. Mirren	3

Espagne

COUPE

(1/8e de finale)

Real	1	Real Sociedad	0
Espanol	3	Séville	1
Elche	2	Pontevedra	1
Celta	5	Atletico	1
Valladolid	3	Barcelone	0
La Coruna	1	Valence	0
Saragosse	6	Oviedo	0
Cordoue	2	Barcelone	3

ITALIE — *(Ferruccio BERBENNI)*

BOLOGNE : UN COLEADER EN BAISSE

MILAN. — La Cour d'appel fédérale du Calcio a rendu samedi les trois points de pénalisation à Bologne, car les contre-expertises ordonnées par la justice civile n'ont pas décelé de doping. L'entraîneur Bernardini et le médecin du club ont été requalifiés.

On estimait qu'après cette restitution Bologne, doté mocalement en se retrouvant coleader de l'Inter à trois journées de la fin, aurait fait un match éclatant à Turin face à la Juventus, dernier obstacle sur terrain adverse. Les deux derniers matches il va les jouer chez lui contre Messine et le Lazio). Il n'en fut rien !

On croyait assister à la grande vendetta de Bologne, on ne vit que la Juventus. Cette équipe étrangement en baisse cette saison et qu'on appelle tendrement en Italie « la vieille dame » fut à cette occasion une jeune princesse très pimpante et domina Bologne tout au long du match. Sivori, l'Italo-Argentin décevant pendant de longues semaines, redevint pour une fois le grand meneur de jeu. Il lança ses coéquipiers vers un succès qui aurait dû logiquement leur revenir.

Une seule équipe se battit sur le terrain et ce ne fut pas, à l'étonnement général, Bologne. Mais la Juventus trouva un obstacle presque insurmontable en la personne du gardien bolognais Negri, numéro un de l'équipe d'Italie. Ce gardien très spectaculaire sauva son équipe du désastre. Mais le sauvetage le plus sensationnel fut celui opéré par... Jonni, arbitre international, que les supporters de la Juventus à la fin du match, appelaient « Jerozzi ». (Jerozzi est cet arbitre argentin qui fit scandale au Chili.) M. Jonni refusa sans raison et 31e minutes un penalty flagrant aux joueurs turinois. Peut-être ressentait-il une certaine tendresse envers les Bolognais qui, frappés par l'histoire du dopping, sont un peu les grandes victimes de cette saison.

Bologne que l'on attendait au sommet de son orgueil et de sa force, a fait penser à une flamme qui s'éteint. Peut-être les longues journées de l'attente lui ont enlevé toute force. En tout cas, il a conquis un match nul et se trouve aujourd'hui au tête avec l'Inter.

Le Championnat va donc vers une fin dramatique, puisque personne n'a un match d'appui inédit dans l'histoire du Championnat italien, entre Bologne et Inter s'ils ne se départageaient pas, mais il reste deux matches. L'Inter a fait match nul (0-0), sur le terrain du Lazio de Rome. Match très passionné, où les champions d'Italie furent sifflés pendant quatre-vingt-dix minutes.

« Mais l'Inter nous toujours sur les deux tableaux, » dit Helenio Herrera, le Championnat et la Coupe d'Europe. »

VIENNE SERA TERRAIN ITALIEN

MILAN. — La Coupe d'Europe risque de faire oublier le Championnat qui est pourtant très important pour les « Tifosi ». On parle déjà beaucoup de la grande finale entre le Real et l'Inter, le 27 mai, à Vienne.

Herrera qui veut garder le titre de champion d'Italie rêve du titre européen. Il est en train d'étudier tous les petits détails de l'expédition dans la capitale autrichienne. Pour garder ses joueurs au calme durant la retraite d'avant-match, il a rassemblé tous les dirigeants du club en les priant de loger dans le même hôtel que l'équipe.

« Ainsi, on sera entre nous, il n'y aura pas d'étrangers, ni d'espions. Et surtout, les joueurs seront à leur aise, il n'y aura personne pour les déranger. Cela est très important à la veille d'un match capital. »

Qu'il s'agisse du match capital ou le voit bien, si l'on considère qu'en cas de succès chaque joueur de l'Inter touchera probablement deux millions de lires de prime. Si après avoir remporté la Coupe d'Europe, il remportent aussi le titre dans le dernier match qui se déroulera à la fin du mois, la prime s'élèvera à trois millions de lires. De quoi faire rêver un directeur de banque. Pour H.H., comme d'habitude, chaque prime sera... double !

On estime que près de 30.000 supporters de l'Inter se déplaceront d'Italie en Autriche, soit par avion, train, ou voiture. Les champions italiens auront ainsi presque joué la Coupe sur leur terrain.

BULGARIE — *(Georges MILTCHEV)*

LOCOMOTIVE SOFIA : NOUVEAU LEADER

SOFIA. — Le championnat bulgare semble devoir se jouer à deux. Après avoir été champion d'automne et résisté aux assauts de ses rivaux durant dix journées, Levski Sofia vient de trébucher et de perdre sa place de leader au profit de son plus sérieux concurrent : Locomotive Sofia.

Levski a été trahi par sa défense, au centre de laquelle l'international Voutsov a cédé à la panique. Jouant à l'extérieur, à Varna, Levski menait contre l'équipe locale de Cernomore par 2 à 1, quelque 20 minutes de la fin du match. Un penalty, deux cafouillages devant ses buts et non seulement son avance se trouvait annihilée, mais il se voyait forcé à céder sa place de leader à l'équipe de Locomotive qui le talonnait.

Cette équipe de Locomotive semble bien armée pour accéder dans le round final le titre national. En dehors de ses internationaux Methodiev et Dimitrov qui retrouvent leur meilleure forme, elle bénéficie de la grande révélation de la saison : le jeune gardien de but Déanov qui assure la complète stabilité de la défense.

Déanov, qui prendra incontestablement la place de l'international Naidenov en équipe nationale, fait actuellement ses premiers pas internationaux dans les buts de l'équipe olympique bulgare en provoquant de très élogieux commentaires tant dans la presse yougoslave que roumaine.

Cette équipe olympique, véritable équipe d'espoirs, semble devoir fournir l'ossature de la future équipe nationale bulgare, quand Voutsov et autres vétérans de quitteront deux de ses piliers : le gardien Naidenov et l'allier gauche et capitaine Kolev. Et si la Fédération bulgare vient de rappeler à la tête de la formation olympique l'ancien grand responsable du football bulgare, l'entraîneur national Ormandjiev, il semblerait bien qu'avec le déclin du Chilien et de l'homogéage de son entraîneur Milos, c'est justement Pétoile d'Ormandjiev qui monte de nouveau au firmament du football bulgare. Comme tout chacun, la Fédération bulgare semble revenir à son premier amour pour le jouer la Coupe sur leur terrain. — F. B.

TCHECOSLOVAQUIE — *(Rudolf DVORAK)*

GELETA LE NOUVEAU MASOPUST

GELETA (à droite) **en action.**

Un nouveau Masopust est né. Il s'appelle Geleta et joue à ce moment à Dukla. En automne dernier, en entrant au régiment, Geleta fut incorporé au Dukla Prague. Ce jeune Slovaque de 20 ans et demi venait d'un petit club, mais il s'imposa d'entrée.

Tout comme Masopust, il excelle en novembre contre Gornik, à Dortmund contre Borussia, dans un match préparatif d'Internationnal A à Florence et dernièrement, pour sa deuxième sélection, à Ludwigshafen contre l'Allemagne de l'Ouest.

Quatre bornes d'un footballeur à peine connu il y a six mois !

Relativement petit mais très rapide, excellent techinicien, ne lit de loin redoutable, Geleta a appris l'art de demi offensif de façon remarquable. Sa place dans l'équipe nationale est déjà incontestable. Avec Masopust et Kvasniak, il forme un trio du milieu de terrain qui « domine aussi bien contre l'Italie que contre l'Allemagne de l'Ouest. Cette ligne intermédiaire fait actuellement la force des Tchèques. S'appuyant sur trois brillantes individualités dont Masopust, « aux pieds magnétiques » et aux passes de billard » est le véritable chef d'orchestre, l'équipe, finaliste au Chili, redevient ce qu'elle fut. Au renom de Masopust il faudra bientôt associer celui de Geleta. Il figure d'ailleurs parmi les 23 joueurs présélectionnés par l'U.R.S.S. dans l'équipe du reste de l'Europe contre la Scandinavie, le 20 mai à Copenhague.

Grèce

(29e journée)

Aigaleo	0	A.E.K.	0
Apollon	2	Aigion	0
Olympiakos	5	Pierikos	0
Panionios	7	Doksa	1
Niki	1	Panathinaikos	1
Chalkis	1	Apollon Th.	1
P.A.O.K.	1	Ethnikos	1
Iraklis	1	Aris	1

Classement. — 1. Panathinaikos, 41 pts; 2. Olympiakos, 39; 3. Aek, 35; 4. Panionios et Apollon, 31; 6. Aris, 30; 7. Pierikos, 28; 8. Paok, Aigion et Ethnikos, 24; 11. Chalkis, Apollon Th., Iraklis et Niki, 23; 15. Doxa, 20; 16. Aigaleo, 19.

Italie

(32e journée)

Catane	0	Mantoue	0
Juventus	0	Bologne	0
Lanerossi	2	A.S. Rome	1
Messine	1	Gênes	0
Milan A.C.	3	Florence	1
Modène	0	Turin	0
Sampdoria	1	Atalanta	1
Lazio	0	Inter	0
Ferrare	3	Bari	1

Classement

(Bologne récupère ses points de pénalisation)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bologne	49	32	20	10	2	53	18
Inter	49	32	21	8	3	50	19
3. Milan AC	43	32	19	5	8	52	34
4. Fiorentine	37	32	14	9	9	43	35
5. Juventus	36	32	13	10	9	44	33
6. Lanerossi	35	32	13	9	11	33	33
7. Turin	32	32	9	14	9	29	30
8. Lazio	31	32	9	11	12	36	35
Catane	29	32	9	11	12	34	35
Atalanta	29	32	7	15	10	24	30
11. AS. Rome	28	32	8	12	12	32	39
Gênes	28	32	9	10	13	30	35
13. Messine	27	32	9	9	14	35	44
14. Mantoue	26	32	8	10	14	37	49
Sampdoria	26	32	10	6	16	37	48
16. Modène	25	32	8	9	15	29	42
17. Ferrare	24	32	6	12	14	28	44
18. Bari	20	32	5	10	17	19	41

Maldini et Milan : Une victoire qui vient trop tard.

Maroc

COUPE

(1/2 finales)

Mohammedia	1	Marrakech	1
W.A.C. Casa	1	Raja Casa	0

CHAMPIONNAT

(Match en retard)

F.A.R. Rabat	3	Oujda	1

Pologne

(19e journée)

Gornik	3	Kuch	1
Legia	6	Unia	1
Odra	2	L.K.S.	1
Pogon	1	Szombierki	1
Polonia	0	Zagiebie	1
Stal	1	Gwardia	1
Wisla	1	Arkonia	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik	29	19	13	3	3	41	13
2. Legia	28	19	13	2	4	37	24
3. Zagiebie	24	19	10	4	5	37	20
4. Odra	23	19	10	3	6	31	19
5. Szombierki	19	19	8	3	8	33	35
Gwardia	19	19	7	5	7	33	28
7. Polonia	18	19	7	4	8	21	25
Rech	18	19	6	6	7	26	30
9. Stal	17	19	6	5	8	32	34
LSK	17	19	7	3	9	23	39
11. Pogon	16	19	6	4	9	21	34
12. Unia	15	19	5	5	9	25	35
13. Wisla	13	19	4	5	10	14	39
14. Arkonia	11	19	3	5	11	19	39

Roumanie

(20e journée)

Steaua	1	Ploesti	0
Rapid	1	Ploesti	0
Jassy	2	Progresul	0
Timisoara	3	Arad	2
Galatz	0	Brassov	0
Cluj	3	Constatza	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo	28	19	13	2	4	40	18
2. Rapid	25	19	11	3	5	35	25
3. Steaua	25	18	11	3	4	30	20
4. Ploesti	20	18	8	4	7	24	18
Brassov	20	19	8	4	7	24	19
Progresul	20	19	9	2	8	24	20
Constantza	20	20	9	2	9	23	24
8. Ploesti	19	20	7	5	8	21	19
9. Arad	18	18	7	4	8	23	23
Cluj	18	20	8	2	10	20	31
Oradea	18	20	7	4	9	20	32
12. Jassy	15	19	7	1	11	28	35
Timisoara	15	20	6	3	11	27	36
14. Galatz	11	20	4	3	13	19	41

Uruguay

(4e journée)

National	3	Defensor	0
Penarol	2	Fenix	0
Rampla Juniors	1	Danubio	1
Racing	1	Cerro	0
Wanderers	0	Rad America	0

Suisse

(22e journée)

Zurich	5	Chiasso	0
Granges	3	Schaffhouse	0
Neuchâtel	1	Chaux de Fonds	1
Bâle	3	Young Boys	1
Lucerne	3	Bienne	1
Servette	3	Grasshoppers	3
Bâle	3	Lausanne	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	33	22	10	4	8	42	30
2. Chaux-de-Fonds	31	22	10	3	9	40	31
3. Zurich	30	22	14	2	6	47	35
Granges	30	22	13	4	5	45	30
5. Lausanne	25	22	11	3	8	53	45
Bâle	25	22	10	5	7	38	30
7. Young Boys	24	22	10	4	8	38	40
8. Chiasso	19	22	7	5	10	30	46
Lucerne	19	22	8	3	11	32	45
10. Bienne	17	22	8	1	13	41	55
Grasshoppers	17	22	7	3	12	35	54
Bâle	17	22	6	5	11	32	45
13. Neuchatel	12	22	4	4	14	32	63
14. Schaffhouse	10	22	3	4	14	26	56

Skiba (Le Chaux-de-Fonds) : va-t-il perdre la championnat après la Coupe ?

U.R.S.S.

(8e journée)

Armée Moscou	3	Torpedo Moscou	1
Dynamo Minsk	2	Armée Kouibyshev	0
Kouteissi	3	Kaïrat	0
Erevith	1	Chakhter	1
Moldova	3	Dynamo Tbilissi	0
Chirik	3	Dynamo Moscou	1
Aviation	1	Spartak Moscou	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Tbilissi	11	8	4	3	1	11	5
2. Spartak Moscou	10	8	4	2	2	11	7
Torpedo Moscou	10	8	4	2	2	11	9
Dynamo Kiev	10	7	5	0	2	13	6
5. Dynamo Minsk	8	7	3	2	2	8	7
6. Dynamo Moscou	8	7	3	2	2	12	7
Chakhter	8	7	3	2	2	8	7
Armée Rostov	8	8	4	0	4	7	6
Armée Moscou	8	8	3	2	3	7	6
Moldova	8	7	3	2	2	8	4
11. Neftianik	7	8	3	1	4	9	11
12. Zenith	6	8	2	2	4	9	12
Aviation	6	7	2	2	3	5	8
14. Kaïrat	5	8	2	1	5	8	11
Erevith	5	8	2	1	5	6	8
Chirik	5	7	1	3	3	6	8
17. Volga	4	7	2	0	5	8	9

ESPAGNE *(Merce VARELA)*

LA VALSE DES ENTRAINEURS

BARCELONE. — Tandis que la Coupe d'Espagne se poursuit, la valse des entraîneurs a déjà commencé. Mais, cette inter-saison, les transferts sont en avance.

On sait déjà que plus de la moitié des équipes de Division I vont changer d'entraîneur. Ceci permet de prévoir la saison 1964-1965 avec des données techniques partiellement différentes. La grande nouvelle est, évidemment, celle qui concerne le Real Madrid et sa prochaine saison.

Quel que soit le résultat de la finale de la Coupe d'Europe, les Madrilènes auront, d'ici quatre mois, au début de la prochaine saison, un visage bien différent. Il sera presque impossible, pour le Real, de remplacer ses vétérans.

La raison est qu'il n'a pas encore trouvé, dans son large horizon, les joueurs qui pourront remplacer Puskas, Di Stefano, Santamaria et Gento. Peut-être Zoco sera l'exception, car il fera un arrière central formidable.

Mais les vétérans, avec leur amour du football, et de leur métier vraiment exemplaire, continuent toujours, avec moins d'éclat que jadis, mais toujours avec l'efficacité qu'on a pu constater cette saison et que le Prater de Vienne verra en finale européenne. En plus du possible remplacement de Di Stefano, Santamaria et Puskas, il y a le départ de l'entraîneur Miguel Munoz.

Après une saison aussi difficile que brillante, Miguel Munoz est décidé à laisser le club de ses amours. Il avait réussi, en juin 1959, le premier but du Real, en Coupe d'Europe à Genève contre le Servette. Il dirigera son équipe à Vienne, en finale de la neuvième Coupe d'Europe. Il terminera ainsi une carrière qui n'a pas d'égal dans le Real Madrid, sauf en ce qui concerne Di Stefano et Gento, acteurs eux aussi à Genève il y a neuf ans.

Une équipe italienne est en pourparlers avec Munoz. Il est fort possible que le nouvel entraîneur madrilène soit Ruben Olsen, l'ancien joueur argentin qui avait déjà été champion d'Europe avec les Madrilènes. Olsen vient de remporter un succès en faisant remonter La Corogne — le club de Luis Suarez et de Amancio — en Division I.

En plus du Real, il y a plus de la moitié des équipes de Division I qui changera d'entraîneur. Ainsi, Betis, de Séville, après avoir transféré, à l'Atletico de Madrid, ses trois vedettes — Colo, Luis et Martinez — verra le départ de son entraîneur, l'ex-Sétois Balmanya qui partira sans doute à l'étranger.

Elche, après sa belle campagne effectuée cette saison, ne comptera plus sur Heriberto Herrera, l'Argentin qui, en trois ans de carrière en Espagne, a réussi trois autres succès — en faisant remonter Pontevedra et l'Espagnol de Barcelone en Division I, et en faisant tête aux grands, cette saison, avec Elche. Le premier départ officiel a été celui de Ramallets qui, après avoir placé Saragosse à la porte de la finale de la Coupe des Foires, n'a pas voulu rester à la campagne de presse faite contre lui, par quelques journalistes de la ville.

L'entraîneur de l'Athletico de Bilbao, Ochoa, a aussi ses jours comptés : Murcie perdra aussi l'ancien Tchécoslovaque Daneik ; l'Espagnol de Barcelone ne comptera plus sur Sole comme entraîneur, car il donnera cette place à Rubala qui prendra — cette fois-ci définitivement — la relève de joueur.

Valence, finaliste en titre de la Coupe des Foires, après avoir éliminé à Cologne le premier champion de la Bundesliga, espère aussi changer d'entraîneur. Ovidio, lorsqu'il aura joué la relégation contre Hercules, revisera aussi la situation de son entraîneur, tandis que Las Palmas, nouveau promu, entrera en Division I avec une nouvelle direction technique.

En somme, parmi les seize équipes de Division I, onze changeront d'entraîneur.

D'autre part, les huitièmes de finale de la Coupe ont montré que le Real pouvait seulement à sa finale contre l'Inter.

Les Madrilènes ont battu, samedi soir, au Stade Bernabeu, San Sebastian, équipe de Division II, par 5-0, grâce à un penalty de Di Stefano.

CHILI *(Sergio RIED)*

LES "GRANDS" EN VEILLEUSE

SANTIAGO. — Après la troisième Journée du championnat, le Green Cross — un club qui a la cote d'amour depuis le terrible accident d'avion qui décima son équipe en 1961 — tient toujours la tête du classement.

L'Universidad, la meilleure équipe de ces dernières années avec neuf sélectionnés, et La Serena, l'accompagnent en tête.

Green Cross qui vient de monter en Division I seulement cette année, a gagné trois matches avec une formation très jeune, mais bien dirigée par Francisco Hormazabal, un ancien grand joueur chilien, et collaborateur de Riera dans la direction de l'équipe de la Coupe du Monde de 1962.

Les grandes déceptions jusqu'à maintenant sont Colo-Colo, le champion en titre chez lequel l'ailier gauche Roberto Frogedo (ex-River Plate) n'arrive pas à retrouver une forme convenable, L'Universidad Catholique, l'équipe de Riera ne paraît pas non plus capable de lutter pour le titre ; pas plus que Wanderer, l'équipe de Valparaiso qui cette saison a fait de grandes acquisitions et a dépensé des millions pour acheter ses joueurs de valeur. Il n'a pas encore gagné un seul match et n'a marqué qu'un seul but. Par contre il en a encaissé déjà six !

En tout cas on espère que ces grands clubs qui ont beaucoup de « blanchis » et de très bons entraîneurs arriveront bientôt à trouver leur rythme de jeu et seront comme d'habitude les animateurs du championnat.

Le nouveau grand buteur de ces trois journées est le jeune Scevedo de Ferrobadminton qui a profité du départ de son ami Olivares à l'Universidad du Chili pour prendre son poste et devenir la vedette du championnat. Il a déjà marqué 4 buts et a démontré beaucoup de qualités au poste d'avant-centre. Mais il faudra attendre pour donner un verdict plus sérieux à son sujet !

HONGRIE *(Laszlo LUKACS)*

ALBERT A BATTU TICHY

BUDAPEST. — Soixante-dix mille supporters ont suivi dimanche au Nepstadion, théâtre du Hongrie-France du 23 mai, l'une des plus importantes parties de championnat, entre Ferencvaros et Honved et ont pu observer le jeu des six sélectionnés des deux équipes.

Les deux hommes-clé de ce derby furent Albert et Tichy et en fin de compte, après un jeu intéressant et passionnant, Ferencvaros finit par l'emporter 2-1, grâce aux buts de Fenyvesi et de Novak (sur penalty), le but de Honved ayant été marqué par Tichy.

« Tous les joueurs sur qui le compte pour Hongrie-France qui bien joué, a déclaré Baroti qui naturellement se trouvait lui aussi dans la tribune. Tichy a donné le meilleur de lui-même tandis qu'Albert qui était surveillé par deux joueurs n'a pu de ce fait marquer de but. Mais à ses côtés Fenyvesi et Rakosi purent exploiter d'autant mieux les occasions.

Les quatre autres matches du championnat furent disputés en province et c'est au cours de l'un d'eux, Diosgyor-Upest, que Gorocs, qui occupait la veille d'Inter Arad, fut blessé et ne put disputer la seconde mi-temps. De cette manière il est pratiquement exclu de la sélection nationale qui à partir de lundi s'entraînera au stade de Tata.

A noter aux, le onze qui jouera samedi le match retour sera à peu près identique à celui qui joua à Colombes : Szentmihalyi-Matrai, Meszoly, Sarosi - Nagy, Sipos - Sandor, Ilakosi, Albert, Tichy, Fenyvesi.

Parmi les remplaçants, on trouve encore un candidat allier droit, le jeune Rene, mais il passera son baccalauréat cette semaine et pour cette raison il est probable que Sandor occupera ce poste dans l'équipe nationale.

MAROC *(Henri ZIMMEL)*

LE MAROC SUR LA ROUTE DE TOKYO

Le Maroc tentera de franchir, dimanche prochain à Casablanca, la dernière étape qui doit le conduire aux jeux olympiques de Tokyo. En effet, il livrera à l'Ethiopie son dernier match éliminatoire, un match qui semble au départ relativement facile puisque le 10 mai il parvint, contre toute attente, à battre l'Ethiopie chez elle, à Addis Abeba, à une altitude de 2.400 mètres, par 1-0. D'une part ce fut une victoire que le Maroc obtenait chez l'adversaire, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps, et d'autre part, son succès était d'autant plus méritoire qu'il était obtenu à haute altitude. Tous les supporters marocains sont donc persuadés que la qualification ne peut plus leur échapper. Il suffit d'un match nul pour gagner ce voyage au Japon et il serait bien étonnant que ce résultat ne puisse être acquis. Bien que l'équipe marocaine ne sera connue que la veille du match, nous avons pu nous procurer la composition probable de l'équipe marocaine qui sera alignée : Abdallah, Amar, Milazzo ; demis : Moulay Idriss et Hajjami ; avants : Sadiki, Lamari, Baamrou, Moustadi et Ali. Elle a donné des preuves, elle est bien soudée et stimulée par la possibilité de ce beau voyage, on peut lui faire confiance. Elle comprend cinq joueurs du F.A.R. Rabat ; le gardien, l'arrière central et trois avants. Le F.A.R. restant l'équipe la mieux entraînée, celle qui, cette année encore, a fait ses preuves puisqu'elle a remporté une fois de plus le titre de champion du Maroc.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

MERCREDI 13 MAI

Match aller : *SUEDE et U.R.S.S. : 1-1 (0-0). — 37.525 spectateurs. Arbitrage de M. Pickett (Angleterre). But : Ivanov (62e) pour l'U.R.S.S. ; Hamrin (67e) pour la Suède.

SUEDE : Arvidsson — Bergmark, Bergmark, Jonsson, Wing — Martinsson, Mild — Hamrin, Bild, Simonsson, Persson.

U.R.S.S. : Yachine — Metchi, Jeremev, Kroutikov, Ostrovski, Voronine, Korneiev — Tsislenko, Ivanov, Gousarov, Malafeiov.

MATCH RETOUR LE 27 MAI.

COUPE DES COUPES

MERCREDI 13 MAI

Finale à Bruxelles : *M.T.K. BUDAPEST et SPORTING LISBONNE 3-3 (1-1). — Arbitrage de M. Van Nuffel (Belgique). 28.000 spectateurs. Buts pour M.T.K. : Bandor (19e et 75e), Kuti (72e) ; pour le Sporting : Mascarenha (40e), Figueiredo (49e et 80e).

M.T.K. BUDAPEST : Rovelik — Kessei, Banaszi, Jenei — Noszi, Keresa — Bandor, Veres, Bodor, Kuti, Balasi.

SPORTING DU PORTUGAL : Carvalho — Gomes, Bastos, Cavem — Mendes, Figueiredo, Morais.

M.T.K. BUDAPEST : Kovelik — Kessei, Dunsky, Jenei, Nogy — Varasi, Keveres — Bandor, Kuti, Bodor, Balaspi.

MATCH A REJOUER.

VENDREDI 15 MAI

Finale à Anvers (2e édition) : SPORTING LISBONNE b. M.T.K. BUDAPEST 1-0 (1-0). — 18.000 spectateurs. Arbitrage de M. Versyp (Belgique). But : Morais (29e).

S.S. PORTUGAL : Carvalho — Gomes, Pereira, Batista, Carlos — Geo, Mendes, Figueiredo, Figueiredo, Morais.

M.T.K. BUDAPEST : Kovelik — Kessei, Dunsky, Jenei, Nogy — Varasi, Keveres — Bandor, Kuti, Bodor, Balaspi.

COUPE DES VILLES DE FOIRE

JEUDI 14 MAI

Match retour : *COLOGNE b. VALENCE 1-0.

VALENCE QUALIFIE.

MATCHES AMICAUX INTERNATIONAUX

MARDI 12 MAI

*ALLEMAGNE DE L'OUEST et ECOSSE 3-2 (2-0). — 70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Poulsen (Danemark). Buts : pour l'Allemagne : Uwe Seeler (29e et 32e) ; pour l'Ecosse : Gossen (48e et 49e).

ALLEMAGNE : Tilkowski — Novak, Giesemann, Steiner — Szymaniak, Weber — Schnellinger, Brülls, Uwe Seeler, Meyer, Geiger, Dorfel.

ECOSSE : Kryzakhank — Hamilton, McNeil, Kennedy — Greig, Baxter — Henderson, White, Gilbert, Law, Wilson.

GUADALAJARA b. *STANDARD DE LIEGE 1-0.

MERCREDI 13 MAI

*SELECTION BERLIN b. SELECTION PARIS : 1-0 (1-0). — 4.500 spectateurs. Arbitrage de M. Schulenburg. But : Paeger (45e).

PARIS : Carnus (Stade) — Bacquet (Stade), Truzzo (Stade), Besombier (Stade) — Cossu (Stade), Blake (Stade — Munos (Red Star), Grimetti (Racing), Rodriguez (Red Star), Pelea (Stade), Charpentier (Racing).

BERLIN OUEST : Schulich (Wacker 04) — Schlegel (Hertha), Eder (Hertha), Schimmoller (Hertha) — Cross (Hertha), Konietzka (Tasmania) — Rudi (Hertha), Paeger (Hertha), Pleschar (Tasmania), Rosenfeldt (Tasmania), Piet (Tennis Borussia).

JEUDI 14 MAI

URUGUAY b. *AUTRICHE : 2-0 (1-0). — 62.000 spectateurs. Arbitrage de M. Kozak (Tchécoslovaquie). Buts : Cubilla (23e et 67e).

AUTRICHE : Fichler (Praterll) — Hasenhuttl, Gloetzer, Viehboeck — Skocik, Koller — Siegel, Grausam, Nemec, Fink, Hof.

URUGUAY : Kalbo — Martinez, Diaz, Parenti — Perroni, Ivanez — Flores, Cubel, Bentez, Gil, Cachin.

DIMANCHE 17 MAI

A Lisbonne : ANGLETERRE b.* PORTUGAL : 4-3 (2-1). — Arbitrage de M. Schwinte (Espagne). But pour l'Angleterre : Byrne (29e, 47e, 82e), Charlton (39e) ; pour le Portugal : Torres (17e, 47e), Eusebio (57e).

PORTUGAL : Costa-Pereira — Festa, Germano, Vicente, Cruz — Coluna, Figueiredo (Hernani) — Augusto, Eusebio, Torres, Simoes.

ANGLETERRE : Banks — Cohen, Norman, Moore, Wilson — Milne, Eastham — Thompson, Greaves, Byrne, Charlton.

A Prague : YOUGOSLAVIE b. *TCHECOSLOVAQUIE : 3-2 (2-0). 15.000 spectateurs. — Arbitrage de M. Mayer (Autriche). Buts : pour la Yougoslavie : Galic (35e), Zambata (72e) pour la Yougoslavie ; Masny (54e), Mraz (69e) pour la Tchécoslovaquie.

TCHECOSLOVAQUIE : Jindra — Pilis, Weiss, Picman — Masny, Rejzlovsky — Tvrdic, Mraz, Geista, Masny, Valosek.

YOUGOSLAVIE : Blagojevic — Yanovic, Popovic — Miladi, Popovic — Samardzitis, Zambata, Kovacevic, Melic, Jerkov.

A Tel-Aviv : ESPOIRS ANGLAIS b. ESPOIRS ISRAELIENS : 4-0.

A Berlin : SELECTION OLYMPIQUE ALLEMAGNE b. BEERSCHOT ANVERS : 5-1.

LE MAITRE ET L'ÉLÉVE

Lajos Puskas, 19 ans, a fait récemment ses débuts en championnat de Hongrie avec le Vasas de Budapest et a joué la semaine dernière avec les Espoirs contre les Anglais. Bien qu'il ne soit pas parent avec Ferenc Puskas, le jeune Lajos a reçu le message suivant de Madrid : « Je te souhaite bonne chance et je serai content de revoir le nom de Puskas dans l'équipe de Hongrie. J'espère que tu l'aideras à faire revivre les heures glorieuses du football hongrois. »

- Milani, l'avant centre de l'Inter est ravi de sa sélection contre la Suisse : « Je m'entends à merveille avec Rivera. Il a le don de me lancer dans les meilleures conditions. »
- Benfica, à l'occasion de son match amical contre Torino, aurait pris des contacts pour les transferts en Italie de Santana et Yauca.
- Quelle saison pour Thomson, le nouvel allier droit de l'équipe d'Angleterre ! Transféré à Liverpool pour 40.000 livres en début de saison, il a remporté le titre de champion et est devenu international. Il n'avait jamais joué en Division 1 auparavant.
- Johnny Brooks, l'attaquant international de Crystal Palace mis sur la liste des transferts par son club, a décidé de s'expatrier. Il jouera au Canada, à Toronto City.
- Manchester United vient de payer 10.000 livres (150.000 F) pour un gardien de 21 ans, Pat Dunne, qui jouait aux Shamrock Rovers.
- Deux footballeurs de Gillingham, sans doute insuffisamment payés, ont trouvé de quoi occuper leurs loisirs d'été. Ils seront vendeurs d'ice-creams.
- Max Schmeling, le grand boxeur allemand, fut un bon gardien de but. Il joua même jusqu'en 1955 à Offenbach.
- Uwe Seeler, le canonnier de Hambourg, est à la fois le champion de l'efficacité et de la régularité. Meilleur buteur du championnat avec 30 buts, il a joué les 30 matches de son équipe.
- En 240 matches de championnat 64 d'Allemagne, 8 joueurs ont été expulsés du terrain : Rahn, Rehhagel, Kaenhof, Prins, Kraus, Müller, Hesse, Gawletta.
- Feyenoord a demandé l'équivalent de 30 millions d'anciens francs pour le transfert de Bouwmeester au Racing White. Le Club belge a dit non.

MOULIJN le champion

Coen Moulijn, l'allier gaucha de Feyenoord et souvent de l'équipe nationale de Hollande, n'a rien perdu de ses qualités. A 27 ans, il vient d'être sacré footballeur hollandais de l'année avec 275 voix devant Groot (Feyenoord, 269 voix) et Kruiver (Feyenoord, 234 voix). Ce qui n'empêche pas Feyenoord, le grand club de Rotterdam, d'avoir pratiquement perdu toutes ses chances dans la course au titre national.

- Celiko Tchaikowski, l'un des frères de Zlatko, l'entraineur de Bayern Munich, a terminé premier à Cologne, d'un stage d'entraineurs qui groupait 19 candidats. Et il a aussitôt trouvé un club : le S.V. Fürth.
- Avant de signer à Brighton, Bobby Smith, l'avant centre de Tottenham avait reçu des offres de dix clubs différents : Swansea, Leyton Orient, Port Vale, Fulham, Brighton, Crystal Palace, Newcastle, Oldham, St-Mirren et un club sud-africain.
- L'équipe des Espoirs Israéliens qui a rencontré celle des Espoirs Anglais la semaine dernière a vu débuter un arrière gauche de 17 ans et demi, Primo, qui fut récemment la révélation du Tournoi Asiatique Junior à Saigon.

PLUIE D'OR

Après une saison de championnat national, l'Allemagne a fait ses comptes.

Les 240 matches de la « Bundesliga » ont attiré 5.993.901 spectateurs payants, ce qui, avec les abonnés des clubs de l'année, donne largement plus de 6 millions de spectateurs.

C'est Stuttgart qui a obtenu la meilleure moyenne avec 39.600 spectateurs et Sarrebrück la moins bonne avec... 16.732 !

Le match ayant réuni la plus grosse affluence : Hertha Berlin-Cologne : 81.111 spectateurs.

Cologne a attiré le plus de spectateurs sur terrain adverse : en moyenne 39.365 par match.

Au cours de la saison, quatre matches seulement ont attiré moins de 10.000 spectateurs !

LE CADEAU

Anderlecht inaugurera le 28 mai une nouvelle formule appelée à avoir un certain retentissement. Le club champion de Belgique offrira en effet gratuitement à ses membres un match amical en nocturne contre Borussia Dortmund. Cette initiative sera renouvelée régulièrement.

POUR LE PRINCIPE

Un tournoi d'été, prévu et organisé par Crystal Palace, a été interdit par la Football Association parce que les dates ne coïncident pas avec la saison officielle. Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple puisqu'une grande compagnie internationale d'huiles qui avait mis sur pied, à l'intention de ses employés, un grand tournoi en juillet 1965 ne pourra pas le faire. « Nous ne pouvons transgresser les lois de la Football Association, a déclaré son secrétaire général Denis Follows, qui disent qu'on ne peut jouer au football en Angleterre avant le premier samedi d'août. »

La Coupe du Monde 1966 aura pourtant lieu en été, mais ce n'est, paraît-il, pas la même chose. Les matches internationaux, dont la recette va à la F. A., ne sont pas visés par le règlement.

- La Fédération Belge attribue chaque année un prix du contrôle médical au club qui a fait le plus grand effort dans ce domaine. Cette année, ce prix n'a pas été attribué car tous les clubs sont maintenant organisés.
- René Irgel qui termina deuxième derrière Fontaine au Stage national des Entraineurs 1963, entraînera le C.S. Verviers la saison prochaine.
- Pavic, l'entraineur du Standard pour la saison prochaine, parle fort bien le français. Mais il le fait apprendre à son jeune fils qui a 12 ans, avant que celui-ci ne vienne en Belgique.
- Le club espagnol de Valence a fait des offres d'entraineur à Munoz qui quittera certainement le Real et à Carniglia, disponible depuis son départ de Milan A.C.
- Ken Fish, l'entraineur de Birmingham City depuis six ans, va quitter ce Club. Ses joueurs se plaignaient de sa dureté et de son intransigeance. Fish a reçu des offres d'Afrique du Sud.
- Le journal espagnol « El Alcazar » organise un grand concours dont le premier prix est un séjour à Vienne, à l'occasion de Real-Inter, qu'il qualifie de « meilleure finale de toute l'histoire de la Coupe d'Europe. »
- Ramallets quitte Saragosse. Il sera remplacé dans ses fonctions d'entraineur par Luis Bello, ancien joueur du club, qui, l'an dernier, termina au troisième rang du concours d'entraineur national.
- La Hongrie compte, d'après les statisticiens, 150.000 licenciés pour moins de 10 millions d'habitants : proportion sensiblement équivalente à celle de la France.
- Max Morlock, qui aura bientôt 39 ans, a joué jeudi devant le « Nacional » de Montevideo son dernier match avec Nüremberg. C'était le 900e pour son club. Désormais, il sera spectateur. Un seul « champion du monde 54 » demeure en activité : Hans Schaefer, à Cologne.
- Beara, qui fut successivement entraineur de Alemania Aix-la-Chapelle et de Victoria Cologne, prendra Fribourg en main la saison prochaine.
- Knoepfle, l'entraineur de Cologne, le champion d'Allemagne, a fêté samedi son 60e anniversaire.
- Avant de choisir son prochain entraineur, Sheffield Wedesday a établi une liste de 30 noms. Ronnie Suart, l'actuel patron de Blackpool, est favori.
- Connaissez-vous la signification de « Hotspur » qui figure dans le nom du club de Tottenham : « téméraire » ou « violent ».
- La Hambourg S.V. vient de consacrer 800.000 marks (près de 100 millions d'anciens francs) à la construction de vestiaires ultra-modernes comprenant notamment 40 vestiaires et 20 salles de douches.
- L'équipe nationale du Luxembourg va peut-être perdre son gardien, Theo Mondebach (Aris Bonnevoie) qui est en pourparlers avec un club allemand, Preussen Munich.
- Frans de Munck, qui fut trente-deux fois gardien de l'équipe nationale de Hollande et qui est actuellement entraineur-joueur en Hollande, ira peut-être en Allemagne. A 41 ans, il va passer son examen d'entraineur à Cologne.
- Cieslarczyk, l'international allemand de Westfalia Herne jouera la saison prochaine en Bundesliga avec Karlsruhe.

Maryan très demandé

Gênes, le club génois, aurait demandé à son grand rival local, la Sampdoria, de lui céder son allier droit... Maryan Wisniewski. Mais, malgré quelques matches difficiles et des réactions mouvementées de ses tifosi, la Sampdoria semble décidée à garder Maryan qui est sous contrat avec elle jusqu'à la fin de la saison 1964-1965.

RECORDS

Anderlecht vient de remporter son dixième titre national en dix-huit ans. C'est un exploit qui mérite des compliments et aussi un rapprochement. Depuis trente ans, quels sont les clubs ayant réalisé une si belle série ?

— En Allemagne, Schalke 04 : 6 titres de 1934 à 1942.

— En Angleterre, Arsenal : 7 titres de 1931 à 1953.

— En Autriche, Austria : 6 titres de 1949 à 1963. Et Rapid de Vienne : 10 titres de 1939 à 1960.

— En Ecosse, Glasgow Rangers : 10 titres de 1947 à 1964.

— En Espagne, Barcelone : 7 titres de 1945 à 1960. Et Real Madrid : 8 titres de 1954 à 1964.

— En France, Reims : 6 titres de 1949 à 1962.

— Au Portugal, Benfica : 10 titres de 1942 à 1964. Et Sporting : 11 titres de 1941 à 1962.

— En Suède, Malmoe : 6 titres de 1944 à 1960. Et Norrkoeping : 10 titres de 1943 à 1963.

— En Suisse, Grasshoppers de Zurich : 7 titres de 1937 à 1956.

— En U.R.S.S., Dynamo Moscou : 9 titres de 1936 à 1959.

— En Yougoslavie, Etoile Rouge de Belgrade : 6 titres de 1951 à 1960.

123, AVENUE COCKRANE

Voici la nouvelle maison offerte à Pelé par son club Santos pour le renouvellement de son contrat. Si vous désirez des autographes, sachez qu'elle est située 123, rue Cockrane, à Santos.

LES MAINS DU MIRACLE

Un nouveau masseur est en train de se tailler une réputation flatteuse dans le monde du football. Il s'agit de Erich Deuser, le masseur de l'équipe nationale d'Allemagne, qui vient d'être « sélectionné » pour officier à Copenhague. Le 20 mai, auprès des joueurs du Reste de l'Europe. L'international allemand Albert Brulls est même venu de Madère pour faire soigner une profonde déchirure musculaire chez Deuser.

HAPPY END

Hans Sturm, le demi gauche de Cologne, fait bien les choses. Après avoir fêté, en 1962, son 300e match avec son club, il a fêté, cette année, son 400e. Ce jubilé a heureusement coïncidé avec le dernier match de championnat Cologne-Stuttgart (2-1) et les cérémonies destinées à fêter le titre de champion 1964 du F. C. Cologne. 400 matches, une victoire, un titre, des fleurs et une médaille d'or : Sturm se souviendra de son 10 mai 1964.

- En Espagne aussi, la valse des entraîneurs bat son plein. Aux dernières statistiques, le Real Madrid, Valence, Saragosse, Elche, Espanol, Bétis, Murcie et Cordoue se sépareraient de leur entraîneur.
- Villalonga, l'entraîneur national espagnol, sera à Budapest samedi pour voir en action le prochain adversaire possible de l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations.
- Le Bétis de Séville a refusé le transfert de Ansola, son meilleur joueur, à Barcelone, malgré une proposition de 8 millions de pesetas (35 millions d'A. F.).
- C'est Madsen, l'attaquant danois, qui sera le capitaine de l'équipe scandinave, le 20 mai, à Copenhague.
- Bela Guttmann, toujours convoité par Benfica, a eu aussi des contacts... avec le Milan A.C.

EPPENHOFF RÉHABILITÉ

En attendant la prochaine assemblée générale du club, le docteur Wilms, avocat, a repris en main les destinées de Borussia Dortmund. Son premier soin a été de rappeler et de réhabiliter Hermann Eppenhof, l'entraîneur limogé par les précédent dirigeants, et de satisfaire ainsi les joueurs et l'opinion publique. Comme dans les contes de fées, il arrive parfois qu'un entraîneur obtienne réparation contre des dirigeants incompétents.

TOP SECRET

Dans les milieux bien informés du football suisse, on ne craint pas d'affirmer que la nomination de Karl Rappan au poste de directeur technique du Lausanne-Sports ouvrira, un jour ou l'autre, la porte à une surprise. Celle de voir, par exemple, Norbert Eschmann prendre une part effective à la préparation de l'équipe. On peut toutefois se demander qui l'emportera, de Rappan, créateur et fervent adepte du verrou, ou de Eschmann, partisan (dans ses écrits et ses paroles) d'un jeu résolument offensif.

H. H. à Madrid ?

Helenio Herrera aurait été sollicité par l'Atletico de Madrid au cours de son récent voyage à Madrid (pour Real-Zurich). H. H. n'aurait pas dit « non », parlant beaucoup en particulier de Mekloufi dont il exigerait le transfert s'il revenait à l'Atletico.

- Gerry Hitchens, dont on disait qu'il voulait rentrer en Angleterre, a rassuré les dirigeants de Torino : « Je ne tiens pas à quitter Torino et j'espère y rester encore la saison prochaine. »
- Le futur entraîneur du Sporting de Lisbonne sera peut-être un Hongrois : Jeno Csaknady qui est au F.C. Nuremberg. Csaknady est un élève de Guttmann dont il a écrit les mémoires du temps où il était écrivain sportif.
- Le Standard de Liège veut engager Jorge Humberto (de son vrai nom Gatti), Portugais qui joue actuellement à Vicenza. Il a joué un match d'essai concluant, au cours duquel Claessen répugna beaucoup à lui donner le ballon.
- Sztani, le Hongrois du Standard, va probablement demander la nationalité belge. Ce qui permettrait à son club d'engager un autre joueur étranger.
- Deux alliers gauche sur le billard pour une opération du ménisque : le Belge Piters (ex-Standard) et le Hambourgeois Charly Doerfel.
- Après Eschmann, c'est Schneiter, le capitaine du Lausanne Sport et de l'équipe suisse qui va écrire ses impressions et devenir journaliste. Dans « Sport » de Zurich.
- Il n'y aura pas 100.000 spectateurs pour la finale de la Coupe du monde 1966 à Wembley, mais 97.000. Car il faudra admettre 3.000 journalistes mondiaux.
- Tottenham cherche à obtenir le transfert d'Alan Gilzean, l'avant centre de Dundee et de l'équipe d'Ecosse, qui marqua un but contre l'Angleterre et deux contre l'Allemagne.
- Jeudi prochain, à Anvers, un match en l'honneur de Vicky Mees opposera l'équipe d'Antwerp, championne de Belgique 1957, à une sélection d'internationaux qui furent les coéquipiers de l'Anversois.
- En parlant de sa proche retraite, Sepp Herberger dit : « Je ne désire qu'une chose, la tranquillité et le calme. J'ai eu une vie agitée, j'ai beaucoup travaillé et n'ai pratiquement pas eu de vie privée. Fini tout cela ! »

- Cinq joueurs d'Independiente (champion d'Argentine 1964) ont décidé de se raser le crâne. Il s'agit de Rolan, De la Mata, Mori, Guaglianella et Maldonado qui ont fait ce vœu. « Pas un cheveu tant que nous serons qualifiés en Coupe d'Amérique du Sud. » Déjà, la saison dernière, Maldonado avait conservé la barbe pour le titre national. Il se coupa la barbe sur le terrain même, lorsque la couronne fut assurée !...
- Emil Oesterreicher, qui est directeur technique de l'Espanol de Barcelone, va engager Gento III, frère du Madrilène, qui est l'un des meilleurs joueurs de Plus Ultra.
- Quarante-trois penalties ont été sifflés cette saison dans le championnat d'Espagne ; 26 ont été transformés, 10 ont été arrêtés par le gardien adverse et 7 ont été tirés hors du but.
- Law, Henderson, White et Baxter ont refusé d'assister au banquet qui, à Hanovre, suivit le match Allemagne-Ecosse. La Fédération Ecossaise se demande si elle ne doit pas prendre des sanctions contre ces « abstentionnistes ».

SOLEIL ET SOMBRERO

Les journalistes mexicains qui accompagnèrent Guadalajara dans sa tournée européenne n'ont pas été tendres pour les joueurs et le public de Séville qui provoquèrent de violents incidents. La presse espagnole a répliqué en rappelant aux Mexicains « qu'à Séville, où le soleil tape fort, il fallait toujours porter un sombrero sur la tête ».

CHASSE AU TRÉSOR TERMINÉE

Paine, l'ailier international de Southampton, « Monsieur 260 livres par match », a vu, la semaine dernière, sa course au trésor interrompue. Il a été remplacé à Lisbonne par l'ailier gauche de Liverpool, Thomson, car il a perdu, paraît-il, toute la flamme qui fit de lui un international. Les mauvaises langues prétendent pourtant que les dirigeants de Southampton ne sont pas mécontents de cette éviction. Le contrat de Paine les contraignait à lui verser 200 livres (3.500 francs) à chaque sélection.

L'ÉTONNANT TRANSFERT DE BOBBY SMITH

BOBBY SMITH, avant centre de Tottenham et de l'équipe d'Angleterre, il y a sept mois seulement, vient d'être transféré à Brighton, club d'une station balnéaire de la Manche qui joue en Division IV. Cette information a éclaté la semaine dernière et provoqué une stupéfaction certaine car Bobby Smith, s'il n'a plus tous les moyens physiques qui firent sa carrière, n'a que 30 ans et son opération du genou a parfaitement réussi. En fait, ce transfert de 5.000 livres (8 millions d'anciens francs) est la conséquence directe de la politique de hauts salaires pratiquée par les clubs anglais qui ne peuvent plus, maintenant, se permettre d'entretenir un effectif de 30 pros. En effet, pour remplacer Bobby Smith blessé, Tottenham avait réalisé, il y a quelques mois, le transfert de Laurie Brown (Arsenal) pour 40.000 livres (60 millions d'anciens francs). Quand le titulaire fut rétabli, son remplaçant avait pris la place.

REMARQUABLE athlète, résistant aux chocs, bon joueur de tête, Bobby Smith fut un redoutable démolisseur de défenses et son partenaire de Tottenham et de l'équipe nationale, Jimmy Greaves, n'a pas encore retrouvé un coéquipier qui lui tire aussi magnifiquement les morceaux du feu. En neuf ans à Tottenham, Smith a marqué 220 buts et participé efficacement à la conquête du titre de champion d'Angleterre (1961), de la Cup (1962) et de la Coupe des Coupes (1963). Son dernier match international, Bobby Smith l'a fait en novembre dernier à Wembley contre l'Irlande, marquant l'un des huit buts du succès anglais (8-3).

DE la Division I à la Division II, de l'équipe nationale à l'anonymat, la chute est brutale. Il n'y a semble-t-il, que le football britannique pour donner cette « leçon » de réalisme un peu sordide. Les archivistes ont pourtant fait remarquer que l'affaire Smith n'était pas la première du genre et qu'un joueur anglais avait déjà connu une aventure similaire. En effet, en 1961, Hugh McIlmoyle, avant centre de Leicester, joucit la finale de la Cup contre Tottenham. Douze mois plus tard, il était transféré à Rotherham, club de Division II. En 1963, il descendait en Division III avec l'équipe de Carlisle. Arrivé en Division IV, Mc Ilmoyle arrêtait enfin sa chute et avec 44 buts en une saison, devenait le meilleur buteur d'Angleterre. Le destin de Bobby Smith suivra-t-il celui de Mc Ilmoyle ?

BRIGHTON, en attendant, est en fête et se loue d'avoir obtenu les services de cet international de la saison. Archie Macaulay, le manager du club, a même déclaré : « C'est le plus beau coup de ma carrière. Ce transfert prouve que nous sommes décidés à donner au public de Brighton, du bon football et de bons footballeurs. A lui maintenant de nous soutenir et de prouver que nous avons raison. « Brighton, décidé à revenir au premier plan du football anglais, ne semble pas vouloir s'arrêter en si bon chemin et à l'intention d'engager un demi de valeur (qui pourrait être Vic Groves, d'Arsenal) et un intérieur gauche.

LE plus étonnant de cette affaire Smith, c'est la conviction de plusieurs techniciens britanniques qui restent persuadés que Bobby est le joueur le plus malchanceux de ces dernières années. Ils estiment, en effet, que sans sa blessure (qui, pourtant, ne l'a pas éliminé), le nouvel avant centre de Brighton serait vraisemblablement encore titulaire à Tottenham et en équipe nationale. Ils vont même plus loin en considérant que l'équipe nationale ne s'en porterait pas plus mal, car si, depuis le départ de Smith, son attaque a gagné en finesse de jeu, elle a beaucoup perdu en poids et en réalisme. Depuis, il est vrai, Johnny Byrne, le nouvel avant-centre a marqué 7 buts contre l'Uruguay et 3 contre le Portugal. Mais Bobby Smith, de sa station balnéaire, n'a pas fini de donner des regrets aux partisans du football anglais traditionnel.

Jacques THIBERT

SPÉCIAL AMSUD
COUPE DES NATIONS

VOICI LA NOUVELLE VAGUE BRÉSILIENNE

Les Brésiliens attachent beaucoup d'importance aux résultats de la Coupe des Nations (la « petite Coupe du Monde »), qui va se dérouler chez eux du 30 mai au 6 juin. Deux ans avant la Coupe du Monde, la vraie, qui se déroulera en Angleterre, ils lancent leur opération « tri-campeao » et préparent avec le plus grand soin leur équipe 1966. Alain Fontan, notre correspondant au Brésil, vous présente la nouvelle vague du football carioca qui va connaître son baptême du feu.

LA liste des 25 joueurs retenus par la C.B.D. pour jouer la « Taça des Naçoes » peut être, dans l'ensemble, considérée comme sage. Elle est, en effet, composée de 8 anciens, qui ont déjà joué (Gilmar, Zito, Garrincha, Vava, Djalma, Santos et Pelé) ou vêra (Pépé et Altair) dans l'ambiance si spéciale de la Coupe Jules-Rimet ; de 6 joueurs ayant déjà subi le baptême du feu (Lima, Bilido, Eduardo, Marcial, Gerson et Diaxi) et enfin de 11 nouveaux (Géraldino, Joel, Jair, Carlinhos, Airton, Carlos Alberto, Joaquinzinho, Bianchini, Ditão, Brito et Reinaldo). Age moyen : 24 ans.

Sur le papier au moins, il semble possible de mettre rapidement debout une formation équilibrée. Trois postes laissent toutefois les sélectionneurs visiblement perplexes. Ce sont ceux d'arrière central gauche, d'arrière gauche et de « médio volante », lequel peut se traduire par « demi de soutien ». Pour chacune de ces places, trois joueurs ont été retenus,... mais c'est peut-être un quatrième nom qui s'y imposera sous peu.

Parmi les jeunes les plus en forme actuellement, il faut citer les défenseurs du Santos F.C. Géraldino et Joel, celui du Fluminense Carlos Alberto, ainsi que les éléments du Flamengo, l'avant centre Airton et surtout le demi Carlinhos, au-dessus du lot.

Mais il va rester à Hermany, l'ex-judoka, professeur de gymnastique et spécialiste en matière de conditions athlétique scientifique, d'amener tout le monde en état de grâce pour la fin de ce mois. C'est lui en effet qui succède à Paulo Amaral, l'ex-entraîneur de la Juventus, au poste de « préparateur physique », ce dernier faisant aujourd'hui le complexe de l'entraîneur et refusant les tâches prétendues subalternes. Le climat turinois ne lui a pas réussi.

En résumé, la Commission technique a joué placé. Mais il reste à savoir si à côté du dernier carré et de l'escadron qui connaît déjà l'odeur de la poudre internationale, le cru 64 sera supérieur à la cuvée 63 de triste mémoire. Personnellement, j'y crois.

Les Carlos Alberto, Géraldino, Airton, Bianchini et autres Joaquinzinhos inspirent confiance. Il s'agit en effet de joueurs sérieux, doués d'un bagage technique très riche, et qui ont tout pour s'imposer à l'échelon supérieur. Oui, avec Vava et Pelé en grande forme, le Brésil, chez lui, va être difficile à battre.

CARLOS ALBERTO, LE STYLISTE

Il n'a que 20 ans, mais comme dit l'homme de la rue, ce sont 20 ans de football. Il est vrai que l'on voit peu de joueurs évoluer avec autant de maîtrise et de calme que ce grand garçon équilibré qui donne confiance à toute l'équipe.

Il respire la classe. Sa technique est étonnante et son sens de la contre-attaque des plus aigus. Carlos Alberto athlète complet de 1 m 80, pour 67 kilos, semble impossible à surprendre. Du marbre dans lequel on taille les super-défenseurs.

C'est mon frère José Luis, qui jouait alors dans l'équipe Junior du Fluminense qui m'amena, en 1960, à l'entraîneur Nilton Cordoso. A cette époque, je jouais au milieu du terrain, et c'est Sr Cardoso qui m'a mis à ma véritable place, à l'arrière droit, précise-t-il.

Autrement dit, c'est lui qui vous a tout appris ?

— Non, Zézé Moreira et Antoninho m'ont enseigné aussi les secrets de défenseur.

— *Par exemple ?*

— Etre le premier sur la balle. Mais si l'adversaire se démarque et la contrôle, rester à 1 m 50 de lui, et l'obliger à jouer, sans jamais quitter le ballon des yeux. Et surtout, ne jamais tomber.

— *Quel genre d'ailier redoutes-vous le plus ?*

— Celui, justement, qui a pu contrôler le ballon et arrive sur vous déjà lancé.

— *Quand avez-vous débuté en première pro ?*

— L'an dernier, lors du tournoi Rio-Sao Paulo. Quand l'International Jair Marinho eut la jambe cassée dans un choc avec Aramildo, j'ai été appelé pour le remplacer.

— *Et vous n'avez plus quitté le poste ?*

— Non, j'ai eu la chance de m'imposer.

— *Est-ce vrai que vous êtes intervenu pour que votre prédécesseur malheureux, mais aujourd'hui rétabli, et sur le point d'être transféré, reçoive les primes de votre exploit ?*

— C'était la moindre des choses.

— *Quel est votre souhait principal ?*

— M'imposer lors de la prochaine Coupe des Nations. Et faites-moi confiance si l'on me donne une chance...

JAIRZINHO, LE FONCEUR

LES « torcedores » du Botafogo affirment que leur dernière découverte est, dans la même position, supérieure à Amarildo. Pour expliquer cette supériorité, ils expliquent que si la vedette de l'attaque du Milan A.C. sait être très dangereuse avec son seul pied gauche, Jairzinho tire admirablement des deux pieds. Pour le reste, les joueurs offrent une foule de similitudes : vaillance, goût de la lutte, vitesse et souplesse exceptionnelles, malgré une taille des plus moyennes. A noter, en plus, que tous les deux sont d'anciens ailiers devenus avants centre, tant ils sont attirés par le but adverse.

Encore junior, le petit Jair fut lancé dans le grand bain lors de la blessure de Garrincha, il y a un an. Il se distingua tellement que lors de l'attaque « Mané » refit surface, Botafogo décida d'essayer Jairzinho au poste d'avant centre. Ce fut une révélation. Le jeune joueur se montra un véritable dynamiteur de défenses, s'infiltrant à toute allure, et adressant des tirs d'une violence exceptionnelle.

A cette excellente recrue du « Club Brésil », il suffit maintenant d'un peu de discipline dans les perches, de lucidité aux moments cruciaux du tir ou de la passe décisive, pour qu'il signe un long bail avec le maillot vert et or, sous lequel il a déjà gagné les Jeux Panaméricains quand il était junior.

BIANCHINI, LE BUTEUR

C'est l'intelligence faite footballeur. Ce fils d'Italien évolue avec un sens du placement, de la déviation et du shot, qui font de lui l'un des attaquants les plus dangereux de Rio.

Il fut sacré, l'an dernier, premier buteur du championnat, inscrivant 18 buts au cours de la compétition. Sa réputation de « goleador » n'est pas surfaite.

Il est né dans l'Etat de Rio, il y a tout juste 24 années, et déclare avoir toujours joué au football. Venu au Fluminense quand il était très jeune, des amis l'emmenèrent un peu plus tard au Bangu, où il s'impose, tant en équipe junior qu'en professionnelle.

L'homme voit clair, et se montre d'un flegme étonnant dans la surface de vérité. Marcial, gardien du Flamengo, dit de lui : « C'est l'un des attaquants les plus intelligents qui m'aient été opposés ! » Voilà un compliment qui vaut beaucoup plus que toutes les louanges.

A vrai dire, à propos de Bianchini, toutes les opinions se rejoignent. On ne lui trouve qu'un seul défaut : celui de jouer au même poste que Pelé. Mais qui sait ? S'il montre une superforme à l'entraînement, peut-être pourra-t-on lui faire une (autre) petite place ?

AIRTON LE CISOWSKI BRÉSILIEN

Pelé dit de lui : « Je ne l'ai vu jouer que trois fois, mais suffisamment pour l'avoir beaucoup apprécié ». Pourtant, il ne paie pas de mine, comme on dit : 60 kilos pour 1 m 68, physique tout ce qu'il y a de quelconque pour un athlète international.

Mais Airton Batista dos Santos, malgré sa petite taille et son manque de poids, est l'un des tout premiers avants centre du Brésil. C'est qu'il fait partie de ces joueurs qui possèdent une vitalité et une technique hors de pair !

Avec cela — dons de plus en plus rares — il est doté d'une vitesse et d'une précision de shots des deux pieds qui en font un pourcheur pas comme les autres. Tout pour réussir ! Ajouter encore une audace, un authentique « culot » qui lui permettent de surprendre arrières et gardien au moment où ils s'y attendent le moins.

Telle est cette nouvelle idole des innombrables supporters du Flamengo, avec lequel il a déjà remporté le championnat. Deuxième titre d'une carrière prometteuse. Airton ayant autrefois remporté le titre Panaméricain, en 62, avec la sélection amateur, lui aussi (se classant d'ailleurs roi des buteurs à cette occasion, avec 11 buts à son actif). Dans un style terriblement efficace, cela va sans dire.

Depuis cette date, Airton est certain que les matches internationaux lui réservent encore. Et, un jour, le peux avoir la chance d'évoluer aux côtés de Pelé, mon vieux rêve, je suis certain que je ferai un malheur ! », dit-il.

Il a trop le goût de la lutte et de la perfection pour ne pas atteindre son objectif.

JOEL, L'ARAIGNÉE NOIRE

Encore un qui n'a pas 20 ans, et qui, en l'espace de quelques mois, est parvenu au tout premier plan du football brésilien. Il jouait à « Portuguesa Santista » où les « yeux » du Santos F.C. le découvrirent, lui offrant du même coup la possibilité de monter en flèche. Arrière central du Petit Football Club, avec tout ce que cela comporte d'avantages financiers et publicitaires pour un jeune joueur intelligent.

Joël mesure 1 m 85, autrement dit, possède un gabarit bien dans la ligne des défenseurs du Club champion du monde, type Calvet et Mauro, aujourd'hui sur le point de quitter le club. On ne lui prend pas de balle de la tête. Mais, et cela, c'est nouveau, on ne lui en prend guère non plus... au sol. En effet, avec Joël, Santos vient de quitter l'ère du beau jeu en défense, du style élégant des arrières classiques, moins soucieux de briser une attaque que de la manière dont ils le faisaient. Avec cet arrière nouveau style, dur sur l'homme, implacable dans son marquage et très vigilant, c'est une page que le Petit Football Club vient de tourner. Autrefois, l'attaque devait marquer à bon point être certaine de sa victoire, alors qu'aujourd'hui, avec à elle est sûre de son fait.

Beaucoup, il faut bien le dire, grâce à Joël, à son abattage exceptionnel, et à sa ténacité. On a l'impression, au cours des matches, qu'il s'est juré de ne laisser échapper aucun attaquant adverse. Personne ne passe ! C'est sa devise.

Tout comme Airton, il n'est pas un modèle de style ; mais quel destructeur de jeu ! Santos a escalisé un nombre infime de buts au cours du dernier Rio-Sao Paulo, et ses adversaires se montrent fort surpris de son agressivité... défensive.

C'est là l'apport de Joël. Il va entrer sans tarder dans la galerie moderne des défenseurs impitoyables sur lequel repose de plus en plus le football, de nos jours. Les responsables de la Commission Technique de la C.B.D. l'ont bien compris, qui ont tenu à mettre cet atout supplémentaire dans leur jeu.

Joël tente de reprendre une balle devant Gilmar.

Quatre pays vont participer à la « Taça des Naçoes » : le Brésil, l'Argentine, l'Angleterre et le Portugal. Les dates des matches sont ainsi fixées :

30 mai, à Rio : Brésil-Angleterre.

31 mai, à Rio : Argentine-Portugal.

3 juin, à Sao-Paulo : Brésil-Argentine.

4 juin, à Sao-Paulo : Angleterre-Portugal.

6 juin, à Rio : Argentine-Angleterre.

6 juin, à Rio : Brésil-Portugal.

Un match d'appui éventuel pour désigner le vainqueur (classement par points) aurait lieu le 10 juin, à Rio.

LES PUNCHEURS DE CHATEAUROUX ONT ASSOMMÉ LES TIMIDES QUEVILLAIS

(Tony ARBONA)

CHATEAUROUX. — *Une pièce de monnaie ne serait pas tombée au sol dans ce public compressé sur les vétustes installations du stade berrichon où tous les regards d'influence faxent battre (près de 5.000 personnes et 2.187.000 AF), des spectateurs se trouvant même sur les lignes de jeu. Ajoutez un soleil africain et la joie de ces Berrichons à la victoire massive de leurs footballeurs et vous aurez un mince aperçu de l'ambiance casteloussine en ce beau jour de mai où Quevilly, triple champion de France, fut matériellement ces diabétiques « rouge et bleu » sur un score (5-1) qui pourrait faire croire à l'écrasement des Normands. Or Quevilly a, de bout en bout, le contrôle du jeu aussi longtemps, si ce n'est plus, que le Berrichonne, mais il y avait une différence énorme : Châteauroux possède une attaque pour qui toutes les balles sont bonnes alors que Quevilly a cinq avants pour qui toutes les balles sont prétextes à petits ballets, beaux à l'œil mais stériles en résultat.*

On a vu, de la 40e à la 70e minute, les Normands affoler littéralement la défense berrichonne et si l'on excepte deux tirs dans les nuages de Watteleel et Duclos (à six mètres des buts) jamais Quevilly plaça un tir digne de ce nom.

En cette période si Marcon et Sarroy apparurent les moins à l'aise, leurs camarades, eux, furent imprenables et nous pensons surtout à Prajsbych et Ducouts, ce capitaine Jacquet et au gardien Reuillard qui ne commit aucune faute. En face, par contre, Defosse fut très malheureux, surtout à contretemps, il fut battu par Goussetot qui le dribbla à 20 m de ses buts. Déjà, il n'avait pas bougé sur un coup franc du même Goussetot donnant la balle sur la tête de Gob qui marqua tranquillement, comme il devait le faire plus tard sur un centre d'Hiverl, mais du pied cette fois-ci.

Defosse souffre d'un complexe : il entend constamment dire que la mort de son prédécesseur Desous est une perte irréparable, il a constamment peur d'être inférieur et, conséquemment, ses arrières sont craintifs par peur de le voir faillir.

Or avec cette remuante attaque berrichonne, il ne fallait pas une défense hésitante, car toutes les occasions sont exploitées à toute vitesse.

Châteauroux forme un ensemble que son entraîneur Barda fait opérer comme le veut la mode réaliste actuelle : subir la pression adverse pour relancer, par des contres très longs, des attaquants percutants comme Gob, Ibnez, Chiarotto et Goussetot, qui marquèrent chacun, et Hiverl, l'ailier gauche, aurait pu et dû avoir son but.

Mais son arrière Poldon était un des plus sûrs Normands avec Dobat dans cette défense où Ducos et surtout Ferrand se démenaient aussi avec bonheur.

Par contre, il faut englober toute l'attaque normande dans ce reproche latent de stérilité, encore que Duclos et Ekoué aux ailes auraient pu être plus dangereux s'ils avaient été plus sollicités.

Il ne faut pas chiquer Châteauroux sur sa victoire ni s'attarder sur le réalisme de son style, l'important étant de battre Puiseuse, Barda fut appliquer à ses hommes la tactique inhérente et elle réussit. Que demander de plus ?

Lyon et Bordeaux ont fait école et Gilbert Mitte, le responsable quevillais, qu'un journal berrichon a qualifié de « romantique », a beau regretter le style d'antan, les résultats sont là : Châteauroux, qui a plané dans son groupe, peut, dimanche, être champion de France.

Il serait d'ailleurs injuste de nier aux Castelroussins un travail de balle, un sens du placement, bref, un très solide et valable bagage de footballeur. Telle qu'elle se présente, cette équipe de Châteauroux peut se prétendre égale à n'importe quelle autre de France.

Un bloc solide, un ensemble de copains, des dirigeants avertis et toute une population derrière elle, telle se présente cette sympathique « Berrichonne de Châteauroux » qui ne nous surprendrait pas si, dimanche, elle devenait championne de France.

Pour la petite histoire, précisons que Chiarotto ouvrit la marque (22e), Watteleel égalisa puis Châteauroux aligna quatre « pions » d'affilée : Gob (37e), Ibnez (44e), Goussetot (74e) et Gob (85e).

Après cela il ne manquait plus que d'aller féliciter Barda qui, allongé dans sa voiture, avait suivi avec passion la production de ses « petits ».

DIMANCHE VÉRITABLE FINALE : MONACO REÇOIT CHATEAUROUX

Le sort a bien fait les choses : le dernier tour de la Poule finale, qui se disputera dimanche prochain, opposera dans la Principauté les deux clubs ex aequo à la première place : Monaco et Châteauroux.

Dimanche les deux ont gagné et la victoire de Châteauroux est plus impressionnante parce que acquise sur une vedette de la Poule : Quevilly, qui justement huit jours auparavant avait tenu Monaco en échec. Châteauroux a un meilleur goal-average, elle aura le handicap du déplacement, mais actuellement rien ne semble impossible aux Castelroussins. Nous les avons vu estocader Quevilly qui pourtant semblait plus coriace. Il est vrai que pendant ce temps Monaco battait nettement Mulhouse, le seul club que Châteauroux n'a pas battu, en cette Poule. Comme on le voit la ligne est plutôt confuse entre les deux prétendants.

Il est tout de même très bon que le calendrier soit ce qu'il est, les deux intéressés n'auront besoin d'aucun intermédiaire pour conquérir le titre national et seul que soit le vainqueur disons de suite qu'il sera valeureux car, depuis le début de cette Poule finale, Monaco et Châteauroux ont vraiment dominé leurs rivaux.

Quevilly rétrograde à la quatrième place, suivi par Bordeaux, qui s'est repris à Thiers, lequel n'aura pas eu le plaisir d'offrir à son public une victoire. Quant à Mulhouse il est le seul à n'avoir pas encore gagné une seule fois... Il lui reste Bordeaux comme seule possibilité.

T. A.

CHATEAUROUX. — Sur coup franc, Lamoire (à g.) ; Dobat en l'air, Poldon (2) et Ferrand ne peuvent empêcher Gob (9) de reprendre de la tête et marquer le deuxième but des Castelroussins, Defosse, le gardien, ne bougeant pas. (Photo R. Lasalle.)

CHATEAUROUX. — Sur un des nombreux corners au bénéfice de Quevilly, le gardien de la Berrichonne, Reuillard, détourne la balle de la tête d'Ekoué. A. g. : Ducosta ; à dr. : Meyer et Surroy.

Grâce à la publicité qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La publicité fait acheter mieux et vivre mieux

3

Rp. 51

BYRRH

L'OSCAR BYRRH DU FOOTBALL
est décerné chaque mois au meilleur joueur par un jury de journalistes spécialisés

THIERS S'EST RÉVEILLÉ TROP TARD FACE A BORDEAUX

THIERS. — Les défaites comme les victoires ont souvent les mêmes causes, s'est ainsi que Thiers a perdu dimanche un match devant son public de la même façon qu'il avait échoué devant Monaco au cours de la première confrontation de cette poule finale.

On peut dire un effet que la première mi-temps a été marquée par une domination territoriale confortable des Auvergnats qui ne purent forcer la défense qui leur était imposée.

Dimanche, face à Bordeaux, un autre facteur défavorable a joué. Baud, ayant été blessé, avait dû céder son poste au jeune réserviste Granet, qui impressionné par la charge qui lui incombait fut paralysé par le trac, et ne fit jamais oublier son aîné.

De plus, le petit Del-Pino, cantonné dans une tâche d'arrière qui n'est pas la sienne habituellement manqua beaucoup à la ligne d'attaque, où Jarmois Ludwig et Taveau ou parut se chercher beaucoup sans se trouver.

Les Bordelais, dominés territorialement, n'en prenaient pas moins l'avantage grâce à Tayeb, avantage que Ludwig réduisait à néant en égalisant à la 20e minute. Mais c'est à nouveau par Tayeb que Bordeaux s'assurait une avance d'un but à l'issue de cette première mi-temps où Thiers fit les deux quatre fers.

La seconde partie du jeu fut entamée avec vigueur par les Girondins qui jouant plus largement, plus rapidement aussi, couvraient parfaitement le terrain en alternant de massives montées offensives et des contre-attaques efficaces. S'obstinant à jouer sur le centre au lieu d'aérer sur les ailes, Thiers piétinait. Allmanra, inexistant, le 2e but de Bordeaux, imité quelques minutes plus tard par Duhayot.

On se désespérait dans les tribunes avec un écart de trois buts reflétant mal la physionomie de la rencontre qui, si elle n'atteignait pas les sommets, n'était pas moins jouée à un rythme accéléré. Ce fut alors, en six minutes, un subit réveil des Thiernois qui, malmenés et surclassés à la marque encouinent le jong. Del-Pino, par deux fois, centrant sur la tête de Gardon qui mettait la balle hors de la portée de Montès. Ce n'était plus un désastre, mais seulement une défaite qui laissait un goût moins amère au bouillant public thiernois.

H. MOREL.

C. F. A.

POULE FINALE

(4e journée)

Châteauroux	5	Quevilly	1
Monaco	3	Mulhouse	0
Girondins	4	Thiers	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	g.
1. Châteauroux	7	4	3	1	0	11	5
2. Monaco	7	4	3	1	0	11	5
3. Bordeaux	5	4	2	1	1	9	7
4. Quevilly	3	4	1	1	2	7	11
5. Thiers	2	4	1	0	3	7	9
6. Mulhouse	1	4	0	1	3	5	9

Classement des buteurs

4 buts. — Wacinski (Quevilly), Bacot (Monaco), Ludwig (Thiers).

3 buts. — Gulias (Monaco), Gob (Châteauroux).

2 buts. — Y. Tayeb, Duhayot et Tayeb (Bordeaux), Le Roy (Quevilly), Rivet, Chiarotto, Goumont (Châteauroux), Lisowski (Monaco), Gardon (Thiers).

1 but. — Pourpoint, Barthélémy (Monaco), Meyer (Quevilly), Zabinski, Zaouia (Mulhouse), Dem (Châteauroux), Allmanra (Bordeaux), Zait, Tranchefilles (Thiers).

Contre leur camp. — Bichaud (Thiers) pour Monaco, Prydilch (Châteauroux) pour Thiers, Ridegeray (Bordeaux) pour Châteauroux.

LOUIS PIRONI : " MONACO A ATTEINT SON OBJECTIF "

MULHOUSE. — Quelques minutes après le match Mulhouse-Monaco, l'entraîneur Louis Pironi nous faisait la déclaration suivante : « *La résultat dépasse mes espérances pour ne rien vous cacher. Je me méfiais des champions du Groupe Est qui, assurément, ne sont pas à leur vraie place en queue de classement de cette poule finale des C.F.A. C'est pourquoi dès le début j'avais préconisé d'aborder prudemment toute la première mi-temps pour débuter totalement durant la seconde. A vrai dire, nous nous cherchons le match nul en Alsace. Oui, le résultat me comble. J'objectif est atteint. En effet, Mulhouse, nous a terriblement fait souffrir et à mon avis, les Alsaciens sont supérieurs à Thiers et même à Quevilly.* »

Cet avis autorisé dans les stratèges professionnels que fut le sympathique Louis Pironi mettra certainement un peu de baume au cœur des champions du Groupe Est, orfèvre en la matière. Pironi a laissé les Mulhousiens s'épuiser sur un réseau défensif. Le jeune Caprani était absolument irréprochable, bien couvert par Forchiero et les deux arrières latéraux Laffitte et Resca. Caprani s'opposa avec une maîtrise de vieux briscard aux ires de Zagala, Meunier et surtout Bourgeois et à la 20e minute, une erreur de Zabinzki procura l'occasion à Bourgeois d'adresser un tir que Caprani détournera en corner. Constamment malmenés par la défense de la Principauté, les attaquants locaux ne parvenaient pas à passer la vitesse supérieure et devaient dès lors se contenter d'un verdict de parité (0-0) à la mi-temps.

Le deuxième acte verrait cependant un complet changement de décor et les Méridionaux qui avaient eu le temps de prendre la mesure de leur adversaire au cours de la première période se montreront plus pressants en développant des attaques toutes « frappées du label de qualité » et à la tête desquelles on trouvait : Bailet, Fouque, Robin, Leonetti et Guilas manquant le but en dépit d'une nette domination.

Les Alsaciens durent s'avouer vaincus une première fois lorsque Jelsch ne put contrôler parfaitement un tir très lendu (56e minute). La réaction ne se fit point attendre et durant vingt bonnes minutes les Mulhousiens allaient jeter tous leurs feux dans la bataille, ce fut leur perte ! Monaco qui utilisait le « contre » allait lancer en l'espace de deux minutes de terrifiants coups de boutoir, en effet, à la 75e minute, Fouque, qui avait bien su se placer kieffer son adversaire direct, trouva l'occasion d'effectuer un centre tir, au cordeau. Surgissant tel un diable dans sa boîte, l'opportuniste Leonetti plaça une tête qui prit toute la défense de Mulhouse à contre-pied, 60 secondes ne s'étaient pas écoulées que Barthélemy lançait un boulet de 25 m qui allait s'écraser contre la transversale.

L'opportuniste Guilas, placé en embuscade, ne manqua pas une si belle aubaine. Calmement, avec beaucoup de sang-froid, il s'empara de la balle et, lâchement, l'infortuné gardien Jelsh. Fatigué, écrasé de chaleur, l'A.S. Mulhouse se laissait facilement manœuvrer par un adversaire dont la condition physique et la fraîcheur athlétique étaient vraiment étonnantes.

M. Keeler, en sifflant la fin de la rencontre, abrégea l'amertume et le désarroi des champions alsaciens.

F. SALVADOR.

TACHE ARDUE POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE AMATEURS AU TOURNOI D'ITALIE

Inaugurée en 1964, l'Equipe de France Amateurs participera au Tournoi International d'Italie (dix dimanches) avec le prestige de « l'équipe à battre » surtout après son très méritoire résultat qui obtenu en Allemagne.

C'est justement l'Allemagne qui sera le premier adversaire des Tricolores. Mais il semble bien que le groupe ouest appartient notre équipe sont le plus fort.

MM Rigal, sélectionneur, et son adjoint, Albert Borta, ont reconduit à une unité près, l'équipe qui a obtenu de si beaux résultats cette année, avec, évidemment, d'autres renforts qui sont de grande classe également. Tous ces joueurs se connaissent et ont joué ensemble, même les nouveaux appelés : De Michèle et Blanchet, qui ont participé, en 1963, à la campagne des Tricolores.

Sur les huit nations participantes, la France a battu cette saison l'Italie, a fait match nul avec l'Allemagne et a battu, en 1963, la Hollande ; seule l'Angleterre compte une victoire sur elle, au Tournoi de Grande-Bretagne, en 1963.

Deux seuls absents parmi les sélectionnés ayant fait le déplacement en Allemagne : Planté et Bourgeois (remplaçant).

Il est probable que le Nantais De Michèle prendra la place de Planté à l'arrière aile gauche. Probable aussi que les 16 joueurs faisant partie du déplacement en Italie participeront tour à tour aux trois rencontres de classement... et aussi, souhaitons-le, à celles de classement.

Le Tournoi se disputera par points entre les deux groupes de quatre, sans goal-average mutuel pour départager les ex-aequo. Les deux premiers de chaque groupe jouant la finale et les deux seconds pour la place de 3e.

Certes les Français partiront avec le préjugé favorable, mais il serait présomptueux de prévoir une victoire finale, car l'Italie, organisatrice, alignera sans doute une équipe plus forte que celle battue à Aztec, ce ne sont pas les « amateurs » qui manquent chez les Transalpins.

Une place dans le groupe final des quatre serait, à notre avis, une très jolie performance.

Les Français seront sûrement handicapés par les terrains secs et la chaleur régnant déjà sur la Riviera Italienne et nous pensons des joueurs habitués comme ceux jouant avec leur équipe professionnelle (Lauretti, Couëron, Desremeaux, Santier, De Michèle, Blanchet) alors que d'autres manquent de compétition, ayant fini leur championnat ou terminé depuis quelques semaines (Sudre, Grizzetti, Schuth, etc...).

Voici les seize sélectionnés, qui seront à pied d'œuvre dès samedi prochain :

Gardiens : Schuth (R.C. Strasbourg) et Lauttl (Montreuil).

Défenseurs : Soccoia (Albi), Bourgeois (Lyon), Desremeaux (Limoges), Santier (Nancy), De Michèle (Nantes), Morelle (Montreuil).

Attaquants : Grizzetti (R.C. Paris), Lauretti (Sedan), Herbet (Sedan), Sudre (Annecy), Couëron (Bordeaux), Planchet (Dijon), Blanchet (Nantes), Abélian (Lyon).

Une équipe de belle allure et qui, selon la tradition, ne manquera pas d'enthousiasme ni de très bons techniciens.

T. A.

JOUEURS ET RESPONSABLES... de l'équipe de France, lors de leur dernière sortie : Debout de g. à dr., Albert Borta, sélectionneur-adjoint ; Gaby Robert, entraîneur ; Michel Cottrel, soigneur ; Lautié, Planté, Soccoia, Bourgeois, Schuth., Lauretti, Jean Rigal, sélectionneur. Accroupis : Morelle, Herbet, Planchet, Sudre, Bossy, Grixzotti, Desremeaux.

Les nations participantes

Allemagne
Angleterre
Espagne
France
Grèce
Hollande
Italie
Malte

Les matches de l'équipe de France

31 mai : contre l'Allemagne (à Sarrant).

29 mai : contre l'Angleterre (à Chiavelli).

31 mai : contre la Grèce (à Imperia).

Eventuellement matches pour la première ou troisième place, le 5 juin, à Gênes ou Sesil Pinerole.

qui boit... VABÉ va bien...

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CONFIDENTIEL

● Dimanche, pour aller à Monaco, un car de supporters castelroussins partira samedi, à 18 heures, pour arriver à 11 heures et repartir dès après le match, pour arriver le lendemain matin. Des coriaces, ces supporters de Châteauroux.

● **Le Préfet de l'Indre est allé sur le terrain, après le match, congratuler Burda, l'entraîneur de Châteauroux.**

● Burda a suivi le match allongé dans sa voiture et madame sert de chauffeur et soigneur... l'entraîneur castelroussin laisse pousser une volumineuse moustache jusqu'à guérison.

● **Burda porte sur la jambe des brûlures qui ont une petite allure d'antenne :**

— C'est pour communiquer avec mes joueurs sur le terrain, affirme Burda, qui sera débarrassé de ses ornements métalliques fin août.

● Les footballeurs de la Berrichonne, portent désormais une tenue très élégante, pantalon gris, blazer foncé, avec écusson du club... le tout offert par le Club des Supporters.

SUD-OUEST

Auch, champion de promotion

TOULOUSE. — L'assemblée générale de la Ligue du Midi s'ouvrira lieu que le 28 juin prochain.

● Ayant terminé à égalité de points en tête de la poule finale, l'Espérance et Auch ont disputé un match d'appui pour désigner le champion de promotion. Après prolongation, les Auscitains de Pierral ont décroché le titre par deux buts à 1. Mais les deux formations s'honorent la saison prochaine parmi les « honorables ».

● L'entraîneur de l'équipe amateur du Ventoux F.C., Jean Mercadier, aurait offert sa démission. La mauvaise fin de saison de l'équipe vauclusienne, qui n'a pu accéder à la division d'honneur, y est sûrement pour beaucoup. — G. BONNEMAISON.

FRANCHE-COMTÉ

Dôle, Morez et Delle sur le gril

● En recevant Audincourt, les lanterlots de Morez pouvaient espérer un miracle. Mêlas pour eux ! les Forgerons qui tenaient à terminer en beauté devant leur public, réussirent un score fleuve et ne leur laissèrent aucune chance.

● Avec l'énergie du désespoir, les Jurassiens de Dole se trouvèrent des forces pour vaincre Delle chez lui. Ils transmettaient aux joueurs de Fasciner la lanterne rouge, les Dolois n'assureront pas définitivement leur maintien.

● Dimanche, à Dole, on sera sur des charbons ardents ! A Dole comme à Morez ! Pour la petite histoire, rappelons qu'en match aller, Delle avait battu Morez par 3 buts à 2. J.-M. MAUPOIX.

CENTRE-OUEST

Pouzauges, champion

ANGOULÊME. — Finalement, c'est au goal average qu'a été décerné le titre des Honorables en Centre Ouest. Dimanche, Pontmain recevait Rochefort; club menacé de la relégation, et si ce dernier, en quelque sorte leader devant un adversaire nullement rétif. Montfort, en première mi-temps, et Guérin, en deuxième, signèrent chacun deux buts.

● L'A.S. Angoulême, qui partage la première place avec le leader, a peiné pour gagner à Cleray, employant même la manière forte selon les locaux.

● Les clubs de Dordogne, Cleray et Pons, joueront la saison prochaine en Promotion d'Honneur.

● Dimanche à Barbezieux, Niort et Brive, rejoignant la demi-finale de Coupe régionale et il faillut attendre comme le 1er mai, la prolongation pour les départager. Dayde donnait la victoire à Niort. Les joueurs se virent même finals consécutive contre Pousauges. — L. RAYNAUD.

CORSE

Au S.E.C. Bastia la Coupe

AJACCIO. — De nombreux matches pour le championnat de Division d'honneur ont eu lieu dans le courant de la semaine écoulée et dimanche, l'A.C.A. a pris une sérieuse option sur le titre en obtenant le match nul contre les réserves du Gazelec qui alignaient quatre joueurs de 1re équipe.

● **Les Postiers bastiais ont obtenu un nul honorable à Propriano et Porto-Vecchio a bien réagi en infligeant à l'Olympique Ajaccien sa deuxième défaite de la semaine.**

● **Mais l'événement du week-end se situait à Menton où avait lieu la finale de la Coupe de Corse entre le S.E.C. Bastia au grand complet et l'U.S. Corté. Comme prévu les Bastiais l'ont emporté nettement (5-0). Canadini (tiercé) Trois buts. Nuremberg et Padovani un. Le S.P.O.B. tient toujours la forme avant son match de barrage pour le maintien en C.F.A.**

Jean COLOMBANI.

NORMANDIE

Aucun club de l'Eure en Honneur

ROUEN. — Evreux, champion et vainqueur de la Coupe de Normandie, revient, une nouvelle fois, en C.F.A. Louviers et Vernon disparaissent. L'Eure ne sera pas représenté parmi les Honorables qui perdent également Bayeux et Granville, ce dernier battu au goal-average particulier par Flers, vainqueur à l'aller (3 à 2 et tenu en échec au retour (0 à 0).

● **L'U. S. Quevillaise a gagné sa place en Honneur, en battant à l'aller comme au retour, l'U.S. Lillebonne, entraînée par l'ex-auteur du F.C. Rouen, Claude Conbel.**

● **Le Bruyneel, arbitre d'Evreux A.C., s'en irs vraisemblablement nous d'autres cieux.**

● **Le Stade de Grand-Quevilly a remporté le titre de champion de Première Division en battant l'A.S. Montmartin-en-Mer, dont la fin de saison a été difficile. — J. RAYENEL.**

COUPE DU CENTRE-OUEST (Demi-finale)

Brive	1	Niort	0
		(après prolongation)	
Dezize	1	Imphy	0

COUPE DU NIVERNAIS (Demi-finale)

Cosne	4	Clamecy	2

SUD-EST POULE FINALE (Match aller)

A Miramas :			
Hyères	2	Arles	1

(Match de barrage)

A Aix :			
Baléares	3	ICR	5

CENTRE

Michlowski à Blois

BLOIS. — Karol Michlowski succède à Edouard de Lorcio à Blois. Les responsables Blésois qui ont eu de nombreuses demandes pour remplacer « Tête d'Or », ont fait leur choix sur un entraîneur fort connu qui a déjà fait ses preuves, trois années à Lens et quatre à Angers, nous pouvons donc être que le Club Blésois sera en de très bonnes mains.

● **L'équipe d'orléans tient d'essayer un nouveau joueur, Ibrahim Baquet, cet élément vient de la Cité de Jeanne d'Arc, il sera d'un précieux renfort pour son club, qui ravitaille d'ailleurs des équipes de nouvelles bases.**

● **En match amical à Blois, le Club local a triomphé de Corbeil par (4 à 0), au cours de cette rencontre, les Blésois ont essayé le jeune joueur Hutsen.**

● **Une nouvelle fois, le titre de champion junior a été donné à la Berrichonne de Châteauroux. Cette équipe ayant triomphé en finale du Racing Club de Bourges qui avait remporté le Championnat de promotion d'honneur.**

● **Selaga, en Bologne, qui redescend de 1re en 2e division, va faire de gros efforts pour retrouver sa place et il est probable que, la saison prochaine, trois anciens joueurs de Blois, Devanne, Bonnet, Mercier, partiront en renfort du grand Club Bolognet.**

G. RENARD.

PARIS

Malakoff, déclassé le C.A. Mantes jouera en Honneur

● **PARIS. — Deux nouvelles importantes cette semaine, chez les footballeurs amateurs parisiens. D'une part d'abord l'approbation par le Comité Directeur de la Ligue de Paris de la décision de la Commission Sportive générale de revenir aux groupes de deux séries de promotion d'honneur du championnat du dimanche dès la saison prochaine. Le Comité, revenant sur sa décision du 24 avril, a en effet entériné le 8 mai le projet établi par le C.S.O. du Comité décidera ainsi dans les clubs qui estimaient que la saison 1963-1964, terminée dès le 22 mars, avait été beaucoup trop courte. Elle sera désapprouvée en revanche par les clubs désireux d'adonner à la pratique d'autres sports.**

● **Deuxième événement d'importance : le déclassement de Malakoff qui, seul, coiffé le C.A. Mantes et le C.A.S.G.-U.A. 16 sur le poteau dans le groupe A de division d'honneur régionale et n'était pas admis à octroyé le titre en battant le vainqueur du groupe B, l'U.S.O. Clichy-sous-Bois par 2 buts à 1.**

● **La Commission des règlements et qualifications, réunie au siège du 6 mai, a délibéré sur les réserves faites par le C.A. Mantes et l'U.S. Argenteuil et le C.A.S.G.-U.A. 16 et Malakoff. A qui il était reproché d'avoir participé à des rencontres officielles pour le compte de la F.S.G.T.**

● **Son enquête terminée, la Commission a décidé de maintenir que les joueurs Palauqui Jean-Claude, Palauqui Jean-Yves, Tomasovic Michel et Tronsiot Pierre ont participé en cours de saison à ces rencontres leur a infligé une suspension de six mois. Après quoi, elle a transmis le dossier à la Commission de division d'honneur, laquelle n'a pu qu'appliquer le règlement et donner match perdu par pénalité à Malakoff.**

● **De ce fait, le classement final du groupe A de D.H.R. se trouve modifié. Mantes prenant la première place, le C.A.S.G.-U.A. 16 la deuxième et Malakoff se trouvant par ce fait rejeté au troisième rang. En conséquence, la finale de cette épreuve devra être rejouée entre le C.A. Mantes et Clichy-sous-Bois. — R. MARTEL.**

LORRAINE

Giraumont continue

ANGERS. — C'est avec surprise que l'on a appris la démission de Jacques Bloch, président de Dombasle-Sport, depuis dix ans. On affirme même que Jo Kuta, l'entraîneur du club, limiterait son contrat.

Le F.C. Nantes aurait abandonné les vues qu'il avait sur Georges (Monsieur) et Lhomme (Jean).

● **Même si les amateurs de Metz ont terminé en tête du challenge de la Meilleure Attaque, dotée par notre confrère Jean Dauphiblé, c'est à Maurice Monsieur Kwalenski qui a été le meilleur marqueur de la saison 1963-64 avec soixante-sept buts, dont l'équipe descendra en promotion.**

J. RICHARD.

Nous refusons les annonces de fumeur, n'offrant pas toutes les garanties d'honorabilité commerciale. En dépit de ces précautions, une annonce douteuse peut nous échapper. N'hésitez pas à nous écrire pour nous mettre en garde. En retour, nous vous demandons de réserver vos préférences à nos annonceurs réguliers qui, grâce à notre double surveillance, vous apportent une garantie de qualité.

CONFIDENTIEL

● **Tous les malheurs : Mme A. Lozel, non seulement a fait un long et fatigouant voyage, par la route pour voir ses poulains écrasés et de plus, l'aile de sa voiture a aussi été malmenée.**

● Quevilly, sans rancune, a offert, après le match, des cruchons de calvados aux Castelroussins et footballeurs de Châteauroux.

● **Pour le grand match dimanche prochain, le Berrichonne se déplacera par avion, qu'elle ira prendre à Lyon.**

● Gilbert Mille, le vice-président de Quevilly, a dit après la victoire des Castelroussins :

— Châteauroux a gagné, bravo, mais je ne ferais jamais jouer Quevilly de cette façon, même si nous ne devons jamais plus être champion de France.

● **La meilleur supporter du copirsine de Châteauroux, Jacquet, un des rares Berrichons de l'équipe, est son jeune fils Didier, qui arborait une cosquette aux couleurs « rouge et bleu ».**

● Les dirigeants de R. C. Paris amateurs, attendent impatiemment et anxieusement la fin du championnat de Division 1. Motif : les amateurs sont tributaires des pros pour beaucoup de choses, et aucune décision (recrutement, renouvellement des licences, budget, etc.), ne sera prise avant d'avoir connu la situation exacte de chaque équipe pro. Ainsi, on ne sait pas encore si Jouy-le-Moutier, qui a terminé 3e, sera ou non promu en Division 2 pro.

● **Les anciens de Puteaux ne veulent devant aucun sacrifice. Leur mosseur n'est autre que Louis Hainaut, masseur du Racing et de l'équipe de France.**

● Toute publicité pour les boissons alcoolisées est, on le sait, interdite sur les stades. Ce qui n'empêche pas MM. Loiseau et Normand (arbitres de Saint-Germain-R.C. Paris en Coupe de Paris), de se servir comme « sorties de bain » de deux chatoyants tapis de jeux de cartes, vantant l'un et l'autre les mérites d'apéritifs fort connus. Mais le ventoire des arbitres est un lieu privé...

● **Au début de la prochaine saison sera créée une cinquième catégorie d'arbitres (A') qui comprendra les vingt-cinq arbitres les mieux classés de la Ligue de Paris et auxquels on ne donnera que les matches de D.H. et de C.F.A.**

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

CENTRE-OUEST

Pousauges (1)	4	Rochefort (8)	1
Cleray (11)	4	Angoulême (3)	1
La R.-s.-Y. (9)	1	La Rochelle (3)	1
Cd-Poitiers (4)	3	Ruelle (6)	2
Pons (12)	3	Ruelle (5)	1
Limoges (6)	4	Baffre (1)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pousauges	33	20	15	3	2	54	24
2. Angoulême	32	20	14	4	2	46	17
3. La Rochelle	28	20	12	4	4	40	23
4. Châtellerault	24	20	11	2	7	34	27
5. Limoges	24	20	11	2	7	31	31
6. Ruelle	23	20	10	3	7	34	27
7. Baffre	18	20	7	4	9	30	31
8. La Roche-s.-Y.	17	20	7	3	10	30	40
9. Rochefort	16	20	5	6	10	27	40
10. Brantôme	15	20	5	5	10	22	40
11. Cleray	14	20	5	4	11	27	36
12. Pons	13	20	4	4	12	23	38

CORSE

A.C. Ajaccio (1)	1	GFC Ajaccio (3)	1
Ol. Ajaccio (8)	1	Porto-Vecchio (9)	2
PTT Bastia (10)	0	Propriano (5)	0
Ol. Ajaccio (6)	0	A.C. Ajaccio (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C. Ajaccio	41	18	11	4	3	45	7
2. S.C.O. Ajaccio	34	18	9	4	5	31	15
3. Corte	34	18	8	6	4	31	13
4. Calvi	33	17	8	6	3	31	18
5. Propriano	31	18	8	4	6	31	18
6. Porto-Vecchio	29	18	8	3	8	18	41
7. Ol. Ajaccio	29	18	7	5	6	30	21
8. C.A. Bastia	27	18	5	8	5	26	19
9. F.C. Bastia	27	18	5	8	5	32	26
10. P.T.T. Bastia	25	18	5	5	8	15	40

FRANCHE-COMTÉ

Tavaux (8)	3	Pontarlier (6)	3
Audincourt (8)	3	Morez (10)	1
Delle (12)	0	Dole (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Champagnole	36	20	15	4	2	50	19
2. Belfort	34	20	14	3	3	54	24
3. Clairvaux	27	20	10	7	3	40	27
4. Tavaux	25	20	9	7	4	37	25
5. Besançon	24	20	10	4	6	39	30
6. Audincourt	23	20	9	5	6	39	30
7. Valentigney	23	20	9	5	6	30	30
8. Pontarlier	20	20	7	6	7	31	31
9. Pt-de-Roide	19	20	7	5	8	30	32
10. Dole	16	20	5	6	9	19	30
11. Morez	15	20	5	5	10	17	47
12. Delle	14	20	4	6	10	20	40

NORD-EST

Joinville (12)	2	Creil (3)	6
Fleurimont (10)	0	Sedan (12)	6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Dizier	41	24	17	4	3	49	20
2. Noyon	36	24	14	4	6	49	20
3. Creil	31	24	10	4	8	40	34
4. Chaleus	28	24	10	3	10	32	40
5. Chauny	28	24	10	3	10	36	40
6. Bouzier	26	24	11	3	10	41	37
7. Saint-Quentin	25	24	10	3	10	37	37
8. Fleurimont	24	24	10	3	11	34	37
9. Joinville	23	24	9	5	11	44	50
10. Revin	23	24	9	5	11	33	44
11. Chauny	22	24	7	7	11	36	43
12. Sedan	22	24	8	6	11	36	43
13. Nilvange	22	24	8	6	11	36	43
14. Nilvange	22	24	8	6	11	36	43
15. Nilvange	22	24	8	6	11	36	43
16. Nilvange	22	24	8	6	11	36	43

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 211

HORIZONTALEMENT. — 1. N'ignore rien des boîte toulousain démocratif. — 2. Un jubilé lui a permis de montrer qu'il avait toujours la grande classe. — 3. Pit apprécier l'entraînement français en Belgique ; d'un auxiliaire. — 4. Communes à Salaber et à Sparza ; pas besoin d'elle pour le jeu aérien. — 5. Cardinaux ; artisan de l'élimination rémoise en coupe.. Drago. — 6. A Colombes, les attaques de Lyon l'ont été davantage que celles de Bordeaux. — 7. Un amateur l'assure fréquemment par équipe « pro » ; au figuré, s'élimine parfois avec le sang au cours d'un match disputé. — 8. Eu épeuté, d'une xième tentative ; un Nicois devenu Havrais ; pas tout à fait dur. — 9. Mit un point final à la victoire d'Aix sur Dijon à ville allemande.

VERTICALEMENT. — 1. Plusieurs tribunes de nos stades auraient besoin de l'être. — II. Celle du tir de Combin a été démontrée en finale de Coupe. — III. Les supporters le font souvent, avant, parfois, de bonne heure. — IV. Moyen défense, en football, si on y met de l'ordre ; qualifie un terrain dangereux. — V. Encadrent un instrument racingman ; ne craindes pas. — VI. S'occupe de plusieurs sports (sigle) ; en exagérant quelque peu, le croche-pied en est un envers le fair-play. — VII. Sigle d'une voiture française ; le bon arbitre peut la paraconsidérer. — VIII. Lyon en a trouvé un en Coupe des Coupes ; le capa d'Aubour l'était à Colombes ; Combin l'est devenu rapidement. — IX. Phonétiquement : fruit. — X. En acteurs du jubilé Pierre Landi. — XI. Fut un grand entraîneur toulousain ; Aubour a démontré qu'il l'était à Colombes.

Solution du numéro 210

HORIZONTALEMENT. — I. Galeté ; an. — Remarquable. — II. Pleur ; Rey. — 4. Zoé ; violon. — III. Ecrémeuse. — IV. Ne ; pe (Pérouche). — 7. Théo ; Barrel. — 8. Unir ; le. — 9. Xérès ; dur.

VERTICALEMENT. — I. Grippetit. — II. as ; or. — III. Impétueux. — IV. eal (Heal) ; trône. — V. Trève ; lx. — VI. Equilibre. — VII. Rémi (Mure). — VIII. Y. — Mère. — IX. Brune. — X. Aléne ; élu. — XI. Ney ; rater.

Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SÉGARD, directeur général
19, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Tirage vérifié par une société d'ouvriers syndiqués

OJD — DIFFUSION - PUBLICITÉ

La numéro de « France Football - Magazine » du MARDI 12-5-64 a été tiré à

131.344 exemplaires

COLLA
Brevet n° 1.000.000 — TOUTES PHARMACIES

L'U.S.B.H.V. Debout (de g. à d.) : **Dillenger, Valette (Directeur sportif), Reisser, Claude, Varnier, Bourlon, Foury (Président), Cauteret.** — Au premier rang : **Portal, Laredo, Yip, Quilliec, Michel, Rex.**

IL MANQUE UN TROPHÉE AU RAYON DU B. H. V.

C'EST en 1921 que vit le jour l'Union sportive du Bazar de l'Hôtel-de-Ville. A cette époque, Fouillet, président de la Ligue parisienne des Arbitres, organisait, le dimanche, quelques rencontres entre les grands magasins de Paris. Puis, peu à peu, les autres clubs d'usines ou de sociétés commerciales adhérèrent à ce qui était devenu « l'Inter-Magasin », association qui devait être la base de nos actuels corpos. En 1936, avec le développement du sport corporatif, M. Lemoine, président de l'Inter-Magasin, et son ami M. Fouillet créèrent le championnat corporatif. Et, en 1945, lorsque fut créé le championnat du lundi, l'U.S.B.H.V. y figura pour tout de suite briller dans la division d'Excellence, puis d'Honneur. Malgré son brillant comportement, le club n'a jamais pu remporter un titre de champion, une coupe nationale ou régionale.

Une organisation exemplaire

La Société Omnisports n'admet en son sein que des employés du Bazar de l'Hôtel-de-Ville. Ils sont actuellement 1.000 membres à défendre les couleurs du magasin. Les sections les plus actives sont

Etat-major des footballeurs

Président : M. Foury.
Vice-président : M. Pompougnac.
Manager : M. Valette.
Entraîneur : M. Portal.
Responsable de la réserve : M. Noël.

tennis de table, la boxe et le tennis. Les sportifs les plus connus de la société sont les deux boxeurs Fernand Nollet et Pavilla ; mais les cyclistes furent champions de Paris en 1962.

Il faut dire que le dynamique M. Gérard le football, l'athlétisme, le cyclisme, le Boulot fait beaucoup pour favoriser le sport dans son établissement. C'est ainsi que trois personnes sont employées à temps complet dans l'une des dépendances du magasin pour assurer le bon fonctionnement du club. Dans ces mêmes locaux, plusieurs salles sont réservées aux sportifs, afin qu'ils puissent s'entraîner dans de bonnes conditions. En outre, la direction fournit à tous les sociétaires l'équipement nécessaire à la pratique de leur sport favori.

Si l' « administration » apporte un précieux appui financier à M. Jacques Thomas, la principale ressource du club est la

Les effectifs

Gardiens de but : Michel Portal. (International israélien) Jacques Cauteret.

Défenseurs : Jean Bourlon, Gérard Frémol, Marcel Claude, François Magnier, Laurent Kabile, Jean-Claude Reisser, Jean Kremp, Michel Varnier.

Avants : Daniel Dillenger, André Lloupart, Georges Quilliec, Claude Laredo, Guy Dollin, Lucien Michel, Jean-Marie Yip, René Mouton, René Rex.

grande fête annuelle. Cette année, le 22 février, 3.200 personnes se retrouveront au Palais de la Mutualité pour assister à un somptueux gala.

Des footballeurs sans titre

Sous la direction de Michel Portal, ex-gardien de but de l'équipe d'Israël et du Red-Star, trente joueurs répartis en deux formations défendent les couleurs « vert et blanc » du magasin. Pour épauler ses nombreux jeunes, Portal dispose de nombreux éléments confirmés. En effet, Dollin, ex-C.A.P. pro, est Organisateur de l'équipe ; l'ex-racingman Dillenger, qui joue aussi à Saint-Germain, est le buteur n° 1, alors que Kabille, ancien

Le Bureau directeur

Président : M. Gérard Boulot. — Président-Directeur général des magasins du B.H.V.
Vice-Président : M. J.-P. Boulot ; M. Ramond.
Secrétaire général : M de Vaugelas.
Trésorier : M. J. Thomas.
Responsable des sports : Athlétisme : M. Aymé. — Boxe : M. Boulec. — Cyclisme : MM. Raymond et Pieters. — Football : M. Foury.

défenseur lillois, galvanisa la défense. Outre ces « vedettes », l'équipe possède d'autres jeunes éléments qui feraient bien l'affaire de nombreux clubs ; tel le capitaine Reisser ou Pastuelceux « petit Michel ». Et malgré tout cela, l'U.S.B.H.V. n'a encore remporté aucun titre officiel. Une fois, en 1921, elle joua la finale de la Coupe corporative contre Dunlop Sport, et, en championnat, elle fut, de nombreuses fois, vice-championne derrière son éternelle rivale l'A.S. Coiffure.

Afin de préparer l'avenir de l'équipe, le « Bazar » songe à former des équipes de jeunes. Il est, en effet, probable que, dès la saison prochaine, une équipe « cadet » et une « junior » seront engagées en championnat afin d'assurer la relève des éléments actuels qui, hélas ! ne seront pas éternels.

Daniel KETZELMANN.

Dans le bureau du club, voici les principaux dirigeants de l'U.S.B.H.V. (de g. à d.) : **MM. Pompougnac (Directeur sportif), Portal (entraîneur), Valette (manager), Ramond (secrétaire général).** En médaillon : **M. Foury (Président).**

L'EX-PRO SÉTOIS GEVAUDAN PARMI LES ANCIENS DU R. C. VERSAILLES

C'EST à l'occasion d'un match comptant pour les Poules Finales du championnat de Paris des anciens que nous avons fait connaissance avec les joueurs du R.C. Versailles. Ce jour-là, et tout en doutant à dix, les Versaillais trouvèrent les ressources nécessaires pour battre le C.A. 14e.

Un ensemble d'excellents résultats (14 victoires, 1 nul, 1 défaite) a, bien entendu, permis à Versailles de terminer à la première place du groupe D de Division Honneur.

Le R.C. Versailles est d'ailleurs un habitué des places de Choix. Qu'on en juge :
— 2e en 1960-1961.
— 1er en 1961-1962.
— 2e en 1962-1963.
— 1er en 1963-1964.

En coupe de Paris des anciens, patronnée par L'Equipe, le R.C. Versailles est parvenu en quart de finale, cette année, et a été éliminé à la moyenne d'âge, par l'Asva après sept fait match nul (3-1).

L'équipe A

Deux équipes disputent le championnat de Paris des Anciens : l'équipe A, animée par MM. Dampfhoffer et Dumont, en Division d'Honneur ; l'équipe B, dirigée par M. Dumouille, en Promotion honneur.

Les joueurs :
— Gardien de but : *Apert.*
— Arrière gauche : *Dimanzo.*
— Arrière central : *Tromas.*
— Arrière droit : *Cote.*
— Demi droit : *Rublon ou Triché.*
— Demi gauche : *Roger.*
— Aile gauche : *Dumont.*
— Inter gauche : *Gevaudan. Excellent technicien. Ex-pro à Sète.*
— Avant centre : *Carlton.*
— Inter droit : *Perono.*
— Aile droit : *Campistron.*

Les meilleurs joueurs de cette formation sont Perono, Tromas et Dimanzo.

Les remplaçants utilisés cette saison : Morin, Dampfhoffer et Gauvry.

Le plus ancien joueur du R.C. Versailles est le responsable de l'équipe A, M. Dampfhoffer qui est né le 15 septembre 1913.

Le football ne le suit ne porte bien dans la cité du Roi-Soleil car il ne faut pas oublier que l'équipe sénior du R.C. Versailles a remporté de haute lutte, sans perdre un seul match, le championnat de Paris Promotion Honneur, groupe B, et vient tout récemment de se parer du titre de Champion de Paris.

Louis GIRARD.

FF CORPORATIFS

CORBEL et la défense française tiennent bon

LA HOLLANDE ENLÈVE LA CHALLENGE F. CANELLE

puis DUMOLIN et CHEVALIER font la décision

CHEVALIER et DUMOLIN forent les arrières du succès français. **Non seulement ils marquèrent les deux buts, mais surtout ils se dépensèrent sans compter pour forcer la victoire. Sur notre photo : Chevalier (à gauche) vient de « laisser sur place » Frans et s'apprête à lancer Dumolin (à droite), malgré la présence de Lambrechts (n° 2).**

(Photo R. Giron.)

VERSAILLES. — Après les défaites des Français (2-5) et des Belges (1-5) face aux Hollandais, le Challenge Fernand Canelle était déjà attribué lorsque débuta ce match France-Belgique corporatif. Et cette rencontre, la deuxième entre les deux équipes nationales, ne pouvait que reléguer le vaincu à la dernière place.

Est-ce cette perspective qui influença le comportement des Français ? Est-ce le magnifique stade Montbauron de Versailles qui les inspira ? Est-ce le fait d'avoir repris les mêmes qu'à Amsterdam ? Autant d'éléments qui, groupés, ont peut-être galvanisé une équipe de France certes pas la meilleure sur le papier, mais qui devait, au fil des minutes, se montrer la meilleure sur la pelouse.

La défense à l'honneur

Après les hymnes nationaux et la présentation des équipes tenêtres de leurs couleurs nationales, M. Trient libéra les deux équipes sous un soleil de plomb. Dès le premier échange, Chevalier l'emporte de la balle, s'infiltre et prolonge son action vers David qui est stoppé par Frans. Le jeu se stabilise quelque peu au centre du terrain, les Belges, plus mobiles, font voyager la balle, mais la défense française, dès ces premiers échanges, fait preuve d'une sûreté et d'une organisation qui retient l'attention. Et sur un dégagement de Legrand, David part en position de hors jeu, centre vers Chevalier dont le tir frôle la transversale. Puis les Belges qui opèrent en 4-2-4 s'organisent, prennent la mesure des mêtres et lancent des attaques incisives vers les buts de Corbel. Cinq fois, dix fois, quinze fois, Dellaert, Van Sichem, Morel, Maussen, amènent le « ridicule rouge » à nos dix-huit mètres et surtout de Jels Legrand, Lecoq, Dürr ou Corbel font échec à ces attaques avec une énergie et un désir de vaincre qui fait plaisir à voir.

Malheureusement il n'en est pas de même au centre du terrain et surtout devant ce seul Chevalier que Dumolin était oublié à son aile. Il sans cesse la balle revient vers nos buts, conduite par des maillots rouges volontaires, très mobiles, bien organisés et dont le système d'occupation du terrain est remarquable. A chaque instant on attend le but belge et chaque fois le maillot bleu de notre défense fargit pour éloigner le danger. Sur les perners, c'est le maillot jaune de Corbel qui consigne tel un diable.

Admirable défense que celle des Français. Elle supporte le poids du match et à l'image de Legrand, se permet le luxe de percer le bloc belge.

Sortie de David

De plus, au manque d'organisation de notre attaque s'ajoute la chance particulière de David. Ce dernier traîne la jambe, tente de s'exiler à l'aile gauche, puis augmente, laisse sa place à Plessis (28e). Et c'est à ce moment que se situe le premier tir français, œuvre de Chevalier, notre seul (trop seul) attaquant valable de cette première période. Autant Chevalier avait été mauvais avec l'équipe de Paris le samedi précédent, autant avec le casque tricolore, il était bon, omniprésent. Pendant trente minutes, il ne perdit pas une seule balle, mais hélas il était trop seul. Il faillit même amener le but français à la 42e minute, mais sa passe à Doprey ne fut pas exploitée.

Logiquement l'équipe de France ne méritait pas de prendre l'avantage et elle ne devait qu'à sa défense et surtout à Corbel de ne pas être menée.

Le redressement français

Si le premier quart d'heure de la seconde période fut une répétition de la première mi-temps et une emprise totale de l'équipe belge sur la nôtre, la 69e minute devait sonner le redressement des Français. Alors que la balle faisait rage dans nos dix-huit mètres, Peyroux sortait la balle du paquet, alertait Dumolin qui déblaiait Lambrechts, se présentait seul devant Corbel, feintait astucieusement le gardien belge et marquait tranquillement devant un but vide.

Certes le but français avait acquis contre le cours du jet. Mais il venait à point nommé pour rappeler à une équipe belge trop confiante que il faut jamais se découvrir même si l'adversaire présente des faiblesses.

La réaction fut soudaine, vive, presque inattendue. Dellaert, bien servi par Bodeus, trompe Lecoq et tire dans la foulée mais Corbel aussi vif que devant les Hollandais détourne du bout des doigts en corner.

Les Belges tentent alors le tout pour le tout. L'égalisation est possible, méritée et l'adversaire, bien que remis en selle par son avance, peut encore être estoqué.

Et ce fut le tort majeur de cette vaillante équipe belge. Elle transforme son système défensif et ce qui avait fait merveille — et laissa Dury et Frans pour stopper l'attaque française. Une attaque française débarrassée du système improductif du 4-2-4 et qui, dès lors, prit à sa façon. Une façon qui nous valut des dernières minutes formidables. Une première action de Quiec qui laisse Chevalier dans le trou, mais ce dernier ne peut tromper Luppens, puis Duprey tente le but de 20 mètres. Trois secondes plus tard le remuant Chevalier est stoppé par Luppens au prix d'un « plongeon » aussi téméraire que spectaculaire.

Dumolin, Chevalier, Duprey font feu des quatre fers et donnent bien du mal aux « balayeurs » belges.

Le coup de grâce de Chevalier

Certes malgré ce regain d'activité des Français l'égalisation était toujours possible. Elle fut à deux doigts d'être réalisée par Bodeus, sur une faute impardonnable de Lecoq (la seule pourtant). Celui-ci voulut dribbler son adversaire, perdit la balle et laissa le demi belge face à Corbel à 20 mètres du but de Corbel. Heureusement ce dernier intervint avec une promptitude et un sang-froid sans pareil pour neutraliser l'action.

Ce fut la dernière offensive belge, les cinq dernières minutes étant tout entières à l'actif de l'équipe de France qui marqua un second but après un « une-deux » Duprey-Dumolin dont la passe trouva Chevalier démarqué. Et notre attaquant numéro un se laissa aucune chance à Luppens.

Duprey eût encore une occasion de but au bout du pied mais par excès de précipitation, il manqua lamentablement son tir.

Victoire méritée de l'équipe de France, méritée surtout par sa défense pendant une heure et acquise par une attaque libérée d'un système pas encore au point au second mi-temps.

Mais que serait-il advenu si notre défense avait été aussi mauvaise que notre attaque durant la première heure ?

Jean-Claude BISSON.

France bat Belgique 2-0 (0-0)

Très bon terrain, temps chaud et ensoleillé. Excellent arbitrage de M. Trient. But : Dumolin (46e) et de Chevalier (86e).

FRANCE : Corbel — Lecoq, Legrand, Peyroux — Chevalier, Duprey, David puis Plessis, Bihl, Chevalier, Dumoulin, Dumolin.

BELGIQUE : Luppens — Lambrechts, Frans, Dury — Bodeus, Schepmans — Maussen, Spits, Morel, Van Sichem, Dellaert.

Le challenge F. Canelle

RESULTATS

Hollande	3	France	2
Belgique	1	Hollande	5
France	2	Belgique	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hollande	6	3	3	0	0	8	3
2. France	4	3	2	0	1	4	3
3. Belgique	0	3	0	0	3	1	7

Le palmarès de France-Belgique

1923 à Uccle : Belgique b. France 2-0
1924 à Roubaix : Belgique b. France 3-0
1925 à Liège : Belgique et France 3-3
1926 au Havre : Belgique b. France 3-1
1927 à Bruxelles : France b. Belgique 1-0
1928 à Paris : France b. Belgique 1-0
1929 à Bruxelles : France b. Belgique 4-0
1930 à Puteaux : Belgique b. France 4-2
1931 à Gand : Belgique et France 2-2
1932 à Bruxelles : Belgique b. France 2-1
1933 à Versailles : France b. Belgique 2-0

La défense française fut souvent aux abois **en début de match. Il lui fallut tout le sang-froid et la clairvoyance du Corbel, qui écarte le danger devant Morel sous les yeux de Lecoq (F à gauche), Legrand (F), Spits B) et Plessis (F à droite).**

(Photo R. Giron.)

NORMANDIE
Francia Rouen, a perdu titre et Coupe

ROUEN. — Après avoir été éliminée de la Coupe de France (1-3), Francia Rouen, le vainqueur incontestable de la Coupe Nationale, a perdu, ainsi soit-il, son titre de Champion de Normandie.

Ce titre, c'est le C.F. Raffinerie, le club de Rétonval, chaussée Jules-César, à Rouen-Bapeaume, qui se l'est approprié au terme d'un match à suspense que Francia semble pourtant dominer.

Depuis quelques années, le C.F. Raffinerie, champion du Havre, était supplanté par Francia et ses supporters de jouer le Stade et lui permet d'espérer.

La raison essentielle de la défaite de Francia réside, sans conteste, dans le trop grand excès de confiance. Les peuteins de M. Cauliouin semblaient devoir « dévorer » les pauvres Havrais.

On le croit durant cinquante-cinq minutes, au cours d'une Marseillaise. Thérou, Mollet furent à deux doigts de marquer, mais Muller, Dennel, Bitterne arrayèrent toutes les tentatives rouennaises.

Et, à la cinquante-cinquième minute, suite une très belle action de Scias, la balle parvenait à Catelain qui trompait Combrexelle. C'était ou Pentre.

Par la suite, malgré une pression constante de Francia et malgré un but de L. Marsiou, refusé par M. Dupont et, semble-t-il, valable, jamais Francia ne fut en mesure de battre le C.F. Raffinerie.

J. RAVENEL.

F. S. G. T.
Nette victoire de Marignane en finale de la Coupe « Corpo »

GENNEVILLIERS. — La meilleure équipe a gagné et par un score net : 3 buts à 0.

Ce résultat reproduit assez bien la physionomie de la rencontre et semble l'accentuer pris par Marignane sur son adversaire, Versailles, qui, en cette finale de Coupe, se montra relativement peu à son avantage.

Plus grande rapidité dans l'attaque de la balle, homogénéité, meilleure ouverture du terrain, ce sont les quelques qui ont permis à Marignane de l'emporter très nettement.

Dès le coup d'envoi, Marignane met la direction du jeu et il faut attendre presque la fin de la première demi-heure de jeu pour voir Versailles se ressaisir et montrer son savoir-faire.

Marignane ouvrit le score à la trente-cinquième minute par Milesi sur passe de Boyan, après le repos, Versailles parut un moment surprendre, mais, à l'emporter, mais tout au moins l'égaliser et on note des tirs de Raphaël, de Pouyaud, André, de Colombet.

Mais, petit à petit, sous la pression de Marignane, Versailles s'effrayait. A la soixante-douzième minute, Boyan concrétisait la supériorité de son équipe et, trois minutes plus tard, son coéquipier Kujawa donnait le coup de grâce.

On peut très marqués coup sur coup remarquons les derniers reports de Versailles. La Coupe avait fait son choix : Marignane.

Marignane : Allemand — Favrieux, Jelenski, Pouyaud — Portelli, Dalrion — Boyan, Milesi, Herard, Gawrysiak, Kujawa.

Versailles : Biallone — Dulez, Youssat R., Benhomme — Murelle, Coquillard — Pouyaud A., Raphaël, Belencourt, Clement, Durand.

Raymond VONTHRON.

FF JEUNES

LA BONNE GRAINE

Les meilleurs « plus jeunes footballeurs » 1964 réunis à Colombes avant le Concours national ont encore à travailler. Mais le blé qui lève est bon.

SES CADETS L'ONT PROUVÉ

Le SUD-EST reste la première ligue des jeunes

MARSEILLE. — Les Cadets du Sud-Est, c'est un peu une affaire de famille pour les Cancley. Longtemps, en effet, ce fut Max, l'aîné des deux frères, qui fut l'entraîneur-sélectionneur de l'équipe. Il y trouva de fameuses récompenses puisque la sélection enleva par trois fois la Coupe Nationale tant convoitée et qu'il eut la joie de diriger quelques gamins qui allaient faire leur chemin, les Meano, Gasson, Biancheri, Leonetti, Rustichelli, Garnier, Bérard et tant d'autres qui font aujourd'hui encore le bonheur de nombreux clubs pros.

Depuis de nombreuses années, Max a passé le relais à Henri, avec lequel il connut de sacrés grands moments dans l'équipe marseillaise d'avant guerre, l'une des plus belles formations que l'O.M. ait jamais alignées. Henri, cependant, fut moins heureux que son frère, puisque sous sa houlette, les Cadets du Sud-Est jouèrent plusieurs finales (ils en étaient cette année à leur onzième depuis la création de l'épreuve) sans parvenir à reprendre le précieux trophée. Pris par ses affaires, Henri dut même laisser sa place (l'an dernier) à Roger Scotti, le maître à jouer, qui se fit encore plus heureux, puisque les Sudistes furent encore défaits en finale par le Nord. Mais Henri est revenu et le Sud-Est a renoué avec la victoire qui le hantait depuis 1955.

On dira qu'une ligue aussi étendue que celle-là (elle va des confins du Languedoc aux frontières d'Italie) offre davantage de ressources que beaucoup d'autres en matière de recrutement. Mais il y a le revers de la médaille, car il est plus difficile de faire un tri, compte tenu du nombre élevé de clubs et de licenciés (48.000 au total). Et puis, ce n'est pas parce qu'une ligue est étendue qu'on lui fait des avantages. Bien au contraire, le Sud-Est souffre depuis longtemps d'avoir deux championnats de Division d'Honneur pour un seul dû — entre Perpignan et Menton — en C.F.A.

Mais à la Ligue Méridionale, il se trouve qu'on a travaillé en profondeur. Les responsables de la rue Paparis n'ont de cesse de prospecter, d'encourager les jeunes dans chaque club, de les aider, de les repérer. Ainsi, est-on allé chercher cette saison un ailier gauche pour la sélection à Vergèze, alors qu'il s'en trouvait d'autres, plus accessibles, à Nice, à Monaco, à Toulon, à Cannes ou à Marseille. C'est d'ailleurs bien simple : des douze garçons (en comptant l'infortuné Jean-Claude Scotti) qui étaient à Colombes, sept appartiennent à des clubs amateurs. Voilà qui prouve que l'on ne se soutient pas de puiser dans les réserves les plus connues.

Dans cette sélection, cependant, les Niçois étaient en majorité, puisque Cancley fils et Rostagni sont du Cavigal, Borelli de l'O.G.C.N. et Cerutti du F.O.N. Red Star. Mais tous les district étaient représentés, avec l'universitaire aixois Michel et l'Olympien Scotti (Bouches-du-Rhône), de Montpellérain Bonnier (Languedoc), le Nîmois Malossane, l'Alésien Masclet (Gard-Lozère), le Vergarois Dell'Oste et l'Avignonnais Vilbet (Vaucluse).

Nul doute, donc, que la victoire des cadets du Sud-Est à Colombes ait été celle d'une grande région de football, dont la jeunesse est le meilleur témoignage de vitalité.

Victor SINET.

Finale de la Coupe Gambardella le 31 mai ?

L'A.S. St-Etienne qui a éliminé en demi-finale le Havre A.C. (aux corners) et le Stade de Reims vainqueur de l'Olympique de Marseille (par 3 buts à 1) se disputeront la Coupe Gambardella détenue par Saint-Etienne.

La date de cette finale n'a pas encore été fixée par la Commission Centrale des Jeunes. On peut toutefois prévoir que ce sera le dimanche 31 mai. Mais il est difficile de faire un pronostic pour le terrain qui sera choisi.

Le match s'annonce très ouvert mais les Stéphanois ont l'espoir de conserver leur trophée.

UN POINT TECHNIQUE

Les jeunes (aussi) manquent de tête

Avant la proclamation des résultats du concours du Jeune Footballeur 1964, l'examinateur Georges Boulogne, Instructeur national, fut prié par M. Hechet, Président de la Commission des Jeunes de bien vouloir faire la critique du comportement des concurrents.

Georges Boulogne, s'attacha particulièrement à signaler les faiblesses de l'attaque de tête, chez ces garçons âgés de 17 ans. « Il faut cultiver le jeu de tête. » Telle fut sa conclusion et nous partageons totalement ce point de vue.

Mais, car il y a toujours un mais... Nous avons suivi le Concours du Plus Jeune Footballeur au cours de la matinée et nous avons assisté aux coups de tête exécutés par les concurrents, suivant la technique ainsi définie par le règlement du Concours :

EXERCICE N° 3 : coup de tête, notre phénot le concurrent, placé devant le but devra, de 10 mètres environ, essayer de marquer un but. Il devra pour ce faire, frapper un ballon sans force vive qui lui sera adressé en lançant vivement la balle vers le sol, de façon qu'il retombe devant le candidat.

Nous avons assisté aux tentatives de Simonyo et Breun pour lancer les balles dans de telles conditions ; nous pensons que ce n'est pas de cette manière que nous formerons des joueurs de tête. Et ce ne sont pas les deux entraîneurs cités ci-dessus qui nous contrediront.

Nous croyons que les responsables de la Commission centrale technique et du Concours doivent avoir la question et tenter de trouver une forme et un test pour le jeu de tête plus naturels.

COMBIN : "Doucement les jeunes !"

C'était, jeudi dernier, au Parc des Princes, au cours de la fête sportive de la jeunesse organisée par « l'Equipe » et Radio-Luxembourg ; fête qui a obtenu un très beau succès.

Les footballeurs de l'A.S.S.U. (sélection parisienne) et de l'Armée (amateurs) firent une démonstration très appréciée des 30.000 jeunes présents, mais Nestor Combin et son compère Di Nallo, présents au titre du Bataillon de Joinville, recueillirent le maximum de bravos.

Le brave Nestor faillit même être écrasé, victime de la popularité : « Doucement, les jeunes », disait-il, et il ajoutait après le siège : « Ils sont terribles, mais c'est réconfortant, cet enthousiasme ! » (Photo Lassalle.)

Au Tournoi de Croix
Les Cadets de l'Inter et de Torino en vedette

Il y avait dimanche près de 2.000 spectateurs à Croix pour la deuxième journée du Tournoi international des Cadets de l'IHS. Si les Cannois eurent droit aux faveurs du public auquel ils distribuèrent des fleurs, si Lachot donna le coup d'envoi de leur match contre Essen, ce sont quand même les Italiens de l'Inter (5 buts en deux rencontres et technique remarquable) et de Torino qui ont fait la meilleure impression.

René VERKRUSSE.

PREMIÈRE JOURNÉE. — R.C. Paris et Rosendael 0-0 ; F.C. Liège bat Croix 1-0 ; Lens bat Cannes 1-0.

DEUXIÈME JOURNÉE *(matinée)*. — Varsovie et R.C. Paris 0-0 ; F.C. Liège bat Essen 3-1 ; Inter Milan bat Rosendael 3-0 ; Torino bat Lens 1-0.

Après-midi. — Varsovie bat Croix 1-0 ; Essen-Cannes 0-0 ; Inter Milan bat R.C. Paris 2-0 ; F.C. Liège-Torino 0-0.

Huit clubs différents en finale des Coupes de Paris

La grande fête du football parisien : les finales de la Coupe de Paris se joueront dimanche 24 mai sur les terrains de l'U.S. Métro Transports, à la Croix-de-Berny.

Voici le programme des rencontres :

MINIMES

A 13 h 30 : A.C.B.B. c. S. Saint-Germain.

CADETS

A 14 h 45 : R.C. Paris c. Red Star O.A.

JUNIORS

A 16 h 30 : U.S. Matakoff c. C.O. Vincennes.

PUPILLES

A 15 h, sur terrain annexe C.A.S.G.-16e c. Y.G.A. Saint-Maur.

L'U.S. Métro transports organisera conjointement la fête de son école de football avec la participation du Red Star O.A. et d'Antony.

F. Q.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ LE FLICKER

ET TOUTES DANSES MODERNES

chez vous, en quelques heures. Succès garanti. Notice contre 3 timbres.

ECOLE F. O. VRANT

45, rue Claude-Terrasse, PARIS (16e)

UN BILAN DE LA LIGUE DE PARIS

LE RACING, GOUPIL ET TARDIVON LAURÉATS DE LA SAISON

La saison 1963-1964 est bien près de son terme. Les Finales de la Coupe de Paris qui seront jouées le 24 mai clôtureront cette saison.

Voici ces Finales :

CHAMPIONNAT DE PARIS

GROUPE I
CADETS

	Points
1. R.C. Paris 15 m	49
2. C.O. Joinville	46
3. Red Star O.A.	45
4. C.A.S.G. 16e	38
5. R.F.P.C.	37
6. R.C. Chelsy	36
7. Paris U.C.	31
8. U.S. Malakoff	29
9. C.O. Vincennes	27
10. R. Montmorency	19

MINIMES

	Points
1. Paris U.C. 15 m	—
2. C.O. Joinville	47
3. R.C. Paris	46
4. C.A.S.G. 16e	37
5. U.S. Malakoff	33
6. R.F.P.C.	33
7. R.C. Chelsy	34
8. Red Star O.A.	32
9. C.O. Vincennes	24
10. R. Montmorency	22

PUPILLES

	Points
1. U.S. Malakoff 15 m	39
2. R.C. Paris	40
3. C.A.S.G. 16e	41
4. Red Star O.A.	38
5. Paris U.C.	37
6. C.O. Joinville	32
7. C.O. Vincennes	32
8. R.F.P.C.	32
9. R.C. Chelsy	26
10. R. Montmorency	23

CLASSEMENT GENERAL
(Challenge Robert Maratrat)

	Points
1. R.C. Paris	6
2. C.O. Joinville	10
3. C.A.S.G. 16e	13
4. Paris U.C.	13
5. U.S. Malakoff	14
6. Red Star O.A.	15
7. R.F.P.C.	19
8. R.C. Chelsy	22
9. C.O. Vincennes	23
10. R. Montmorency	26

Pupilles : **C.A.S.G.-16e c. V.G.A. Saint-Maur.**

Cadets : **R.C. Paris c. Red Star.**

Juniors : **Malakoff c. Vincennes.**

Mais dressons le bilan de la saison en tenant compte des différentes compétitions nationales et régionales.

En Juniors pour la première fois, un match international Paris-Londres, s'est disputé à Londres. Après un bon match devant une très forte équipe anglaise, nos jeunes représentants ont dû s'incliner par 2 à 0. Mais ils ont beaucoup appris. Signalons que Cartwright du R.C. Paris et Daigremont de Saint-Germain ont eu l'honneur de participer au Tournoi International Juniors disputé en Hollande.

Pour la Coupe Gambardella, trois équipes de Paris disputaient les seizièmes de finale. Corbeil et Colombes ont été éliminés par Boulogne et Le Havre A.C. Le Racing passait ce premier tour, mais en un huitième échouait devant Boulogne.

En championnat de Paris, le titre Juniors est revenu au stade Montmorency. Enghien qui battit l'E.S. Colombienne, déjà citée, est notre finaliste.

Chez les cadets, le Racing qui avait eu un départ particulièrement difficile, bénéficia d'une contre-performance de Joinville devant Choisy et s'assura le titre de peu.

Les minimes du P.U.C. au terme d'une saison très riche en champions pour la première fois devant le C.O. Joinville à un point et le R.C.P. à 2 pts.

Les pupilles de Malakoff qui ont battu le R.C.P. par 3 à 0 au retour de vacances le Racing (à 1 point) et le C.A.S.G.-16e (à 9 points).

Nous connaissons donc les quatre champions. Ce sont : **Montmorency, Racing, P.U.C. et Malakoff.** Seul le Racing jouera la finale de la Coupe de Paris Cadets, ce qui confirme sa valeur.

Restent les concours :

Paris a été faible au concours du plus jeune footballeur avec Brochard (Stade, 12e) et Pichegru (Corneilly, 21e). Mais chez les jeunes, le C.P.P. a sauvé l'honneur. En effet Goupil de l'E.S. Vry et Tardivon du C.O. Vincennes se sont classées 2e et 3e en finale et ont ainsi offert à la Ligue de Paris le Challenge Louis Pelletier déjà gagné par Paris en 1956 par Yvon Quédec du C.A.S.G. 16e et Michel Camus du Racing.

Tardivon, peut-être par manque de concentration, n'a pas réalisé les performances dont il serait capable. Par contre Goupil a accompli un très bon temps au parcours et ses épreuves techniques en particulier les volées auraient pu lui donner la première place. Quelques centièmes de point le séparent du vainqueur Larquey de Pau, c'est dire que ces deux jeunes garçons étaient dignes de se présenter à Colombes en tête du concours.

Goupil et Tardivon ont eu l'honneur de représenter Paris dans la Coupe Nationale des Cadets. Nous terminerons notre revue par cette épreuve : en huitième de finale, Paris a réussi deux matches nuls avec la Ligue du Lyonnais et s'est qualifié aux corners. L'équipe semblait bien formée athlétiquement et techniquement. Aussi le désillusion fut-elle grande devant l'Alsace qui sans dominer nous infligeait un sévère 5-0.

Si nous terminons cet exposé sur cette défaite c'est afin de montrer qu'il y a du travail à accomplir dans cette catégorie cadets (la plus importante chez les jeunes). Nous sommes certains que la Commission des Jeunes présidée par Lafontan et la Commission Technique par Barlotte vont intensifier leur effort, soutenues par le Comité et aidés par le Conseiller régional technique Braun dont il convient de vanter l'enthousiasme et la compétence technique.

P. Q.

Les minimes du P.U.C. champions de Paris 64

De g. à dr., au premier rang : Cassanas, Plascke, Belahsen, Izamberi, Benoist, Toummasi. Au second rang : Lery, Yade, Rollet, Gracianette, Corjon, Fourrier.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois ... 5 Fr. — + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60, GUT. 50-94

◆ Industrie

Importante Société rech.
ELECTROMÉCANICIEN P2
Entretien P2
TOURNEURS P2 - P3 - P4
FRAISEURS P2-P3
Rest. midi. - Avantages sociaux
Se pres. le 1er lundi et samedi
Tél. ou écrire à Mme DUBOIS
83, rue Gratioux LEVALLOIS
Métro PONT-DE-LEVALLOIS
PER. 24-50, POSTE 349

SOCIETE MECANIQUE GENERALE
recherche
pour PARIS
CHEF D'EQUIPE OU CONTREMAITRE
Horaire régulier
pour service d'entretien
Machines modernes
Ambiance sympathique
Avantages sociaux - Restaurants
Située — Métrolle

Ecrire à DELPIRE N° 126/7041
Bd. ex. de Wagram (8e), qui te.

TOLIERS - CHAUDRONN. P2
Ateliers Boulogne s/S. (92)
CHAUDR. - FORM P2
Ateliers Boulogne s/S. (92)
MONT.-MECANICIENS P2 - P3
AIDE-EXPE DITIONNAIRE
Ayant serv. Centre de prés.
TUNZINI 78, r. Rouget-de-Lisle BAGNOLET-CENT.

HISPANO-SUIZA
recherche
CHAUDRONN-FORMEURS P2 - P3
AJUSTEURS-MONTEURS P2
Ecrire Bureau Embauche
PERCEURS P2 - P3
RECTIFIEURS P2 - P3
AJUSTEURS P3
Fabrication et Outillage
FRAISEURS P3
Fabrication et outillage
TOURNEURS-OUTILLEURS P3
ELECTRICIENS P3
(câblage ou mesures)
Carrière Assurée. Salaires
68, PRESENTER rue Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES
Cloître Métro tous les jours de 8 à 16 h. et samedi de 8 à 11 h.

SOCIETE GENERALE DU RING
Organisation d'EXPOSITION
rech. pr CHOISY ou BAGNEUX :
AJUSTEURS P1 - P2
AJUST.-MONTEURS P1
TOLIERS-SOUD. P2
pouvant travailler sous ensemble et notions soud.
CABLEUR-ELECTRICIEN P2
ayt de l'expérience pour câblage horizontal, appareill. électrique
Pr SERV. ACHATS à CHOISY :
STENO-DACTYLO
Cars. Centime. Ayant. sociaux
Rec. ét. h. 26, 12e poste Congés août. Ecrire Boîte Postale 15 ou se présenter 36, rue du Pont CHOISY-LE-ROI (Seine)

REG. GRENOBLE
Ovm. roulement sur presses. P2. P3 pos. log. ass. (42, grenet, st 20422, AMEP,ST. 7- O.-Psy-P. q. m.

TOURNEUR P1 ET O.S. MACHINES
Age maxim. 45 ans. De préférence célibataire. PAIVELEY, 81, rue du Docteur-Bauer, SAINT-OUEN

◆ Cadres

WILLEME
RECHERCHE
ADJOINT ADMINISTRATIF
à service COMMERCIAL Comptabilisation
POIDS LOURD
Connaissances à vérifier ayant exercé fonctions similaires. Références exigées. Adress. D.V. et prétent. à : Chef du Personnel
35, rue Nord-Pont, NANTERRE

◆ Empl. de bureau

EMPLOYÉ DE BUREAU
Soc. centrol. pr divers trav. bur. (garage). Se pres. CONSTANTIN 13, avenue de Paris, Vincennes.

IMPORT. EXP. pr stx. cherche
EMPLOYE BUREAU
HOMME
Connaissances anglais. Ecrire : âge, références et prétent. sous chiffre pour réponse, à HAVAS 61-843 r., Vivienne, 17, qui trans.

IMPORTANTE SOCIETE dem.
POINTEAU PAIE
Dactylo Bonne Présent. Horaire Références références

EMPLOYE ECRIT.
P., pour comptabilité magasin
5 à 6 ans d'exp. compta partie, carnet. Avantages sociaux
IDEAL-STANDARD
18, rue Soc. Fraternelle - CLICHY

◆ Divers

IMPORTANT ETABLISSEMENT Centre Paris cherche
GARÇON COURSES
vacances scolaires référencées 20 ans maximum. C.E.P. soumettre curriculum vitæ manuscrit n° 1.645 PUBLI-LAVILLE 18, rue Volney, PARIS (2e).

Papeterie région Ouest, cherche
SECRÉTAIRE
expérimentée. Ecrire HAVAS RENNES n° 829.

FME DE MENAGE-SERVEUSE CANTINE
Ayant exp. Repas midi exclus
Se PRESENTER **TUNZINI**
13-15, av. Jolivelle, VITRY-s.-S.

◆ Dessinateurs

GLAENZER - SPICER
POISSY recherche
DESSINATEUR-PROJETEUR
Pour service de recherches appliquées à l'étude de la moyenne mécanique et de l'automobile
DESSINATEUR-PROJETEUR
Pour service études de série pourrait devenir CHEF DE GROUPE
Connaissances d'une langue étrangère et donnée de l'outillage souhaitées.
Nombreux avantages sociaux Chauffeur. Adresser références 16, rue P.-Thirbaud, POISSY

◆ Presse - Publicité

RECHERCHE pour expérience très spécialisée mais rapides pour service informations publicitaires pour hebdomadaire. 15 à 22 ans. Ecrire VIC. 7, TAL. 70-05 poste 878, à partir de 17 heures

◆ Garages

SOCIETE COMMERCIALE offre emploi stable à
AIDE-MECANICIEN
exper. pour voit. parc automob. d'env. 8 SAUAC, 34, r. Augustin-Chabrières 15e Pte de Versailles

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6065-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + 6 F 20 de taxes par ligne.

Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait 3 F.

JUSTIFICATION :
72 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

— Offres —

Bastia C.A.P.A. entraîné par international, André Strappe, cherche joueurs 17-21 ans, amateurs ou semi-pros. C.P.A. Sect. A, B.E.E.P., 20 bis, rue César-Campinchi, Bastia (Corse).

Club promotion Auvergne élevé, bon joueur ex-pro ou C.F.A. ou dirigeant ligue d'avants. Ecr. Wicart Jean, Blanzat-les-Mines (Puy-de-Dôme).

Club Ligue du Centre, offre pl. mécanicien aide à joueur, classe divis. honneur de préf. inter. Pl. stable, bonne gstion. Ecr. D.P., 66 Vierzon.

Club Div. Nationale, Luxembourg, offre plusieurs dans cadre d'entraînement, mécaniciens, ajusteurs, diplômés, à joueurs, classe C.F.A. Ecr. n° 467.751, Régie Presse.

Club recherche jeunes dans P.H., aimé pour chef, droit et avant centre. Faire offre à M. Robinet, à Senon-Chbs (Meuse).

Club Vendée D.H., ch. footballeurs, classe C.F.A. : électricien, tuyauteur, plombier, ébéniste, chauffagiste, tourneur, ajust. aides-comptables. Logement assuré. Place stable. Ecrire Pl. n° 2.825, Régie Presse.

— Demande —

Moniteur, expérience jeunes, cherche club patro. ou lycée, libre le jeudi. Ecr. n° 456, Régie Presse.

Gosl. ex-stagiaire professionnel, 23 ans, cherche C.F.A. ch. équipe ambitieuse. Ecr. n° 2.365, Régie Presse.

Demi, inter, et D.H. moins, cherche club banlieue Nord, Ecr. n° 2.240, Régie Presse.

DIVERS

Insignes de football pour collectionneur. Ecrire Pierre Pontvert, 75, quai de la Bourbonnaise, Pont-sur-Seine (Aube) (Seine).

Carnet de l'entraîneur-joueur

Club promotion 3e Nat. Nord Paris, recherche entraîneur-joueur ex-professionnel. Ecrire n° 2.800 Régie Presse.

Club promotion Nord Paris recherche entraîneur-joueur. Ecrire n° 2.800, Régie Presse.

Entraîneur-joueur ex-professionnel, cherche club Est, contrat 400.000, Régie Presse.

Entraîneur-joueur ch. club promotion ou libérable ayant pratiqué Ouest et pyrénéen et Languedoc ouest. Stade ou terrain pour débutants références Ecr. 2.300, Régie Presse.

Recherchons moniteur éducation physique, entraîneur de football club promotion honneur ouest. Ecrire. Ecrire n° 2.814.

Régie Presse qui tr. Club 1re ou 2e F.F. Lorraine Vosges cherche entraîneur pour 1965, ayant connaissance. Très urgent. Ecrire n° 4.748, Régie Presse.

Club P.D. centre Ouest (46), joueur-entraîneur, logement assuré. Urgent. Ecr. n° 1.800, Régie Presse.

R.C. Morlaix-sur-D.H. Lorraine cherche entraîneur ex-joueur entraîneur diplômé, situat. assurée, ex. 1.862.

Club honneur Nièvre cherche ex-pro ou entraîneur-joueur. Ecrire ex. 1.429, Régie Presse.

Club D.H. Ouest, ad centre, recherche entraîneur - joueur diplômé. Fournir tous renseignements et prétentions. Recherchons également 2 stagiaires pilote C.F.A. Bonnes références exigées, profession et situation familiale à n° 885 R.P.

Club D.H. centre Ouest cherche pour prochaine entraîneur-joueur ou semi, un goal et un avant de pointe, valeur C.F.A. Ecrire n° 2.177, Régie Presse.

Club D.H. Centre étudierait candidature entraîneur-joueur saison 64-65. Ecrire n° 651, Régie Presse.

Club de D.H.H. région Ouest recherche entraîneur-joueur. Ecrire n° 2.882, Régie Presse.

U.S. Riom (Var), 2e Nat. D.H. cherche entraîneur-joueur, Pour, ensuite, faire office — conditions.

Club corpo D.H.H. ch. entraîn.-joueur ex. M. Basin, 56, rue Saint-Rodrigue, Nouil 01-01-0.

— Demande —

Gosl. intern. universitaire stage club pro cherche club, verse 100 km. Bordeaux ou Pau. Peut intéresser ad petit club. Ecrire n° 3.818, Régie Presse qui transmettra.

Entraîneur-joueur diplômé F.F.F., cherche club sportif promotion. Ecrire n° 2.816, Régie Presse.

Ex-pro ayant aidé-moniteur E.P.S., C.A.P. aimerait Lozère, adm. prof. C.P.A. ou club C.F.A., D.H. ou promotion. Ecrire indiqué école ou autre Région Ouest ou Centre. Ecrire Paris Service n° 1.821, Régie Presse.

Entraîneur-joueur ex-professionnel, cherche club Est, contrat 400.000, Régie Presse.

Entraîneur-joueur ch. club promotion ou libérable ayant pratiqué Ouest et pyrénéen et Languedoc ouest. Stade ou terrain pour débutants références Ecr. 2.300, Régie Presse.

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

FIN DE LA PREMIÈRE ÉTAPE

TOUT le monde s'accorde à dire que quelque chose va s'achever, samedi, à Budapest. Quelque chose qui n'a pas tout à fait deux ans et dont il faut se garder de trop médire.

Cela a commencé, souvenez-vous en, à Sheffield, au début de la saison 62-63. C'était une équipe de France neuve, dirigée par des hommes à moitié neufs et qui nous rendait un peu d'espoir.

Nous venions de toucher le fond de l'abîme : à Milan devant la Bulgarie, au Parc devant la Pologne, à Florence devant l'Italie. Il n'y avait plus rien à quoi s'accrocher. C'est pourquoi nous avions souhaité le plus complet lessivage et la nomination, à la tête de l'équipe nationale, d'un sélectionneur unique qui fût un technicien ayant d'être un administrateur : un Herberger du football français.

Cela nous fut refusé, mais ce qui nous fut accordé n'était pas rien. Verriest restait sans doute, mais il était assisté d'un entraîneur à temps complet : Guérin, auquel Boulogne, l'instructeur national, prêtait son concours. On se souvient qu'avant toutes choses le sélectionneur rassembla l'ensemble des entraîneurs français et qu'il les plaça en face de leurs responsabilités. La Fédération et la Ligue, de leur côté, sentirent qu'elles devaient s'engager davantage et participer à la conduite de l'équipe nationale. Des journées de Championnat furent reportées pour permettre à nos Internationaux de se préparer, des stages réguliers et prolongés furent organisés. On eut l'impression que l'équipe de France, naguère isolée et maudite, se trouvait étayée, protégée, aimée. Que quelque chose bougeait. Qu'un nouveau départ était pris.

Je me rappelle une conversation que j'eus à Sheffield, avant Angleterre-France, avec Maurice Laurent, le dirigeant sédanais, qui représentait la Ligue auprès de l'équipe de France. Il me demanda quelle allait être notre position envers le sélectionneur et si nous maintiendrions notre hostilité.

« Cela serait injuste, répondis-je, pour tous ceux qui viennent de s'embarquer avec lui et pour la bonne volonté qu'il manifeste lui-même. Et cela ne serait pas réaliste puisque, à tort ou à raison, Verriest a été maintenu. Il nous semble que l'expérience qui commence, pour insuffisante qu'elle nous apparaisse, vaut la peine d'être encouragée : nous l'encouragerons donc, mais avec la pensée qu'elle n'est que transitoire et que dans deux ans, par exemple, il faudra se résoudre à trancher dans le vif. »

NOUS n'avons jamais regretté notre confiance et notre soutien, car, en fin de compte, cette équipe de France 62-64 nous a valu bien des satisfactions.

Souvenez-vous de ses débuts, en particulier, de ses trois matches nuls à Sheffield, à Stuttgart et à Barcelone et de la victoire euphorique (et qualificative pour la Coupe des Nations) qu'elle remporta, une nuit de février, au Parc, face à l'Angleterre. « Nous avons eu de la réussite, disaient les éternels sceptiques, et Guérin, le gardien anglais, a été notre meilleur joueur ! »

N'empêche que ces résultats eussent été impensables la saison précédente, quand l'équipe de France était sans ressort et sans consistance, réduite à subir n'importe quelle loi.

Désormais, l'équipe tricolore savait où elle allait. Elle avait choisi un système de jeu moderne et équilibré, le 4-2-4, qu'elle essayait d'appliquer de son mieux malgré les ratiocinations et les incompréhensions. Contrairement aux affirmations d'une opposition aveugle, l'équipe de France ne faisait pas expier d'être dominée. Elle maintenait la meilleure occupation possible du terrain, s'efforçait de construire au lieu de détruire et, peu à peu, paraissait ébaucher son avenir.

ON assistait en même temps à de profondes modifications de notre « fonds » humain international. De l'équipe 1960-1962, elle-même héritière de la « glorieuse formation » de Suède, il fallait remplacer, un à un, chaque élément. « Les » sélectionneurs eurent le mérite de renouveler peu à peu notre équipe nationale sans jamais avoir à leur disposition une formation comparable au Stade de Reims des grandes années. Ils « sortirent » Bonnel, Chorda, Artelesa, Lech, Buron, Di Nallo, Masnaghetti, Combin, Aubour et relancèrent Douis et Herbin. Ils connurent, au total, peu d'échecs dans le choix des hommes, et beaucoup moins, en tout cas, que leurs prédécesseurs. Ils eurent le grand mérite d'en finir avec la génération précédente et avec son chef de file, Raymond Kopa. Quand un joueur a marqué si profondément un football national, le moment de se priver de ses services pose à un sélectionneur des problèmes dont il se tire rarement avec le sourire.

Cette équipe de France s'est presque toujours bien battue. On a pu lui reprocher de manquer d'efficacité, d'homogénéité ou de panache, mais jamais d'application et de courage. Et cela aussi est à porter au crédit de ceux qui l'ont dirigée. A quoi peut-on reconnaître la valeur d'un entraîneur sinon à la manière dont se comportent, moralement ses joueurs? L'équipe de Guérin n'a jamais, sauf en de très rares circonstances (à Amsterdam peut-être et en première mi-temps de France-Brésil), donné l'impression de jouer au-dessous de sa valeur.

CELA dit, et les mérites de l'équipage Verriest - Guérin - Boulogne étant reconnus, nous maintenons cette opinion que l'échéance va sonner pour eux.

Pourquoi ? PARCE QUE SEUL LE SUCCES EUT AUTORISE LA PROLONGATION D'UNE EXPERIENCE EMINEMMENT TRANSITOIRE, PARCE QUE LA REUSSITE SEULE EUT PERMIS QU'ON CONSERVAT ENCORE UNE FORME DE TRAVAIL QUI EST LOIN D'ETRE SATISFAISANTE.

Si on les compare avec la situation précédente, les progrès enregistrés étaient, certes, considérables : nous l'avons montré en détail. Mais, en regard de ce qui doit être dans l'idéal, nous sommes loin de compte !

Problème d'autorité essentiellement. Qui commande exactement, quel est le maître de l'équipe de France ? Théoriquement : Verriest. Pratiquement, nous dit-on : Guérin, conseillé par Boulogne. Ce partage n'est pas bon, car Verriest, devant l'opinion, continue de porter le chapeau. Et Guérin, n'ayant pas en principe les pleins pouvoirs, ne peut agir que par la bande, sans prendre vraiment ses responsabilités.

Ces doutes et ces décalages d'autorité ont été manifestés à plusieurs reprises : à propos de Théo, par exemple, abandonné, repêché, puis rejeté, à propos de Kopa aussi, et, en ce moment, à propos de l'équipe pour Budapest. Trop souvent, les maîtres de la sélection ont donné l'image de la contradiction, du flottement, de la timidité — et l'impression de se laisser guider par les circonstances au lieu de les précéder. Combin aurait été « sélectionnable » plus tôt si Verriest avait pris l'affaire en main et Muller aurait dû être suivi davantage. L'équipe de France aurait, en défense, joué de manière plus rigoureuse devant la Suisse et devant la Hongrie, si ses responsables avaient été moins sensibles aux criailleries de l'opinion publique, etc.

L'équipe tricolore a trois patrons : elle n'en a pas un seul qui s'impose vraiment.

On le lui aurait pardonné si elle avait obtenu de meilleurs résultats. Comme ils ont été médiocres, la formule n'est plus tenable. Et, après Budapest, il est évident qu'il faudra la changer.

GEORGES VERRIEST d'ailleurs (et on le comprend parfaitement) est extrêmement las. Il entend encore les cris de haine qui se sont abattus sur lui à la mi-temps du récent France-Hongrie. Et il n'a pas oublié la manière dont la Fédération et la Ligue l'ont envoyé se « faire tuer seul », devant un tribunal, au cours du procès en diffamation qu'il engagea malheureusement contre un de nos confrères.

Verriest est actuellement dans la situation de l'entraîneur de club dont les résultats sont décevants et à qui personne n'ose dire qu'il doit s'en aller. Mais c'est bien ce que tout le monde pense rue de Londres et boulevard de Courcelles. Pensez : quel bouc émissaire idéal cela va faire pour la Fédération et pour la Ligue, qui oublieront qu'en 1962, sachant exactement ce qu'il valait, elles l'ont maintenu à la tête de l'équipe de France !

Verriest est seul, fatigué et ses proches l'adjurent de s'en aller. Il va sans doute y consentir, surtout si l'équipe de France obtient samedi à Budapest un résultat honorable.

Verriest va partir, et il faudra se garder de l'accabler. Il aura fait, avec ses moyens, ce qui était en son pouvoir. Et le problème ne sera pas résolu pour autant.

CAR le départ de Verriest ne sera un bien QUE SI LES POUVOIRS DIRIGEANTS DU FOOTBALL SONT CONSCIENTS DE CE QUE L'EXPERIENCE 62-64 A APPORTE ET DE CE QUI LUI A FAIT DEFAUT. S'ils comprennent qu'une première étape a été parcourue et qu'il est nécessaire d'en tirer les enseignements pour aller plus loin.

Si, se séparer de Verriest, c'est revenir aux habitudes d'avant 1962, à un comité de sélection sans envergure et à un entraîneur sans pouvoir, on vous le dit, tout net : il vaut mieux garder Verriest !

Mais l'analyse des événements récents et de ce qui se passe à l'étranger conduit, pour nous, à la solution évidente qui consiste à placer l'équipe de France entre les mains d'un technicien du style Herberger, Karoli ou Ramsey : qui ait les pleins pouvoirs et qui s'appuie sur tout un système solidement mis en place, avec « prolongements » à la F.F.F., à la Ligue, chez les entraîneurs, chez les joueurs, au Bataillon de Joinville, etc.

Question d'homme ? Sans doute. Mais, que cet homme s'appelle Henri Guérin ou non, on ne nous fera pas croire que le football français, le plus important des sports, n'a pas un Bobin, un Busnel ou un Sauvestre à mettre à sa propre disposition.